



وزارة التعليم العالي و البحث العلمي
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
جامعة عبد الحميد ابن باديس مستغانم
Université Abd El hamid Ibn Badis de Mostaganem
كلية العلوم و التكنولوجيا
Faculté des sciences et de la technologie
قسم الهندسة المدنية و الهندسة المعمارية
Département de génie civile et d'architecture



N° D'ordre : N...../ARCHI/2017

MEMOIRE DE FIN D'ETUDE DE MASTER ACADEMIQUE

Filière : Architecture et urbanisme

Spécialité : Habitat et Projet urbain

Thème

**RAKB SÎD SHAYKH, UN PÉLERINAGE À
RÉVÉLER, UN RITUEL À SPATIALISER.**

Présenté par :

- Hichour Khouira Nour El houda.
- Kerras Mohammed.

Soutenu le : 22/06/2017 devant le jury composé de :

Président : Mr.Mssahel Mohammed Reda.

Examineur : 1-Mr.Latigui Lotfi.

2-M^{elle} .Benkartaba.

Encadreur : Mr.Djeradi Mustapha Ameur

Année Universitaire : 2016/2017

Remerciements

Ce présent travail de mémoire qui marque la fin de notre deuxième cycle de Master n'a pu aboutir que grâce à la conjugaison des efforts de plusieurs personnes. Qu'il soit permis d'exprimer notre profonde gratitude à tous ceux qui nous ont encouragé à poursuivre nos études, ceux qui nous ont accompagnés dans ce parcours, que ce soit dans notre travail de recherche jusqu'au terme du présent mémoire. A notre Dieu Tout puissant; Nos remerciements de gratitude s'adressent à Mr.Djeradi.M.A pour avoir accepté de s'investir corps et âme pour la direction de ce mémoire. Nous tenons à remercier toutes les familles et amis qui nous ont aidé tant moralement que matériellement. En fin que les amis, frères et sœurs dont les noms ne sont pas cités ne nous tiennent pas rigueur, nos pensées vont aussi vers eux.

Kerras & Hichour

Dédicace

A La mémoire de mon père

J'espère que, du monde qui est sien maintenant, il apprécie cet humble geste comme preuve de reconnaissance de la part d'un fils qui prie toujours pour le salut de son âme.

Kerras Mohammed

Dédicace

Je dédie ce Travail à :

Mes parents :

Mon père *Habib*, qui peut être fier et trouver ici le résultat de longues années de sacrifices et de privations pour m'aider à avancer dans la vie. Puisse Dieu faire en sorte que ce travail porte son fruit ; Merci pour les valeurs nobles, l'éducation et le soutien permanent venu de toi.

Ma mère *Hafida*, qui a œuvré pour ma réussite, de par son amour, son soutien, tous les sacrifices consentis et ses précieux conseils, pour toute son assistance et sa présence dans ma vie, reçois à travers ce travail aussi modeste soit-il, l'expression de mes sentiments et de mon éternelle gratitude.

Mes Sœurs *Ghofrane* et *Ilef*, ainsi Mon petit frère *Mohammed Lounis* qui m'ont toujours entouré et motivé à sans cesse devenir meilleure.

Mon binôme *Djawid*, avec qui j'ai partagé plein de souvenirs et des moments inoubliables,

Enfin à Ceux et celles qui m'ont aidé et soutenu au cours de ces cinq années d'études.

Hichour Nour El'Houda

Sommaire

Liste des Illustrations :	3
Liste des planches.....	4
Liste des cartes	5
Préambule.....	6
Avant propos :	7
Introduction :	8
Question de départ :	12
Première partie : éléments exploratoires et conceptualisation.....	13
Chapitre I : Concepts Clés.....	14
I-1-Sidi shaykh Origine du Rakb.....	14
I-2-El Abiodh le choix de Sîd El Shaykh	17
I-3-Rakb sidi Cheikh :	21
Chapitre II : Cas similaires.....	23
II-1-Daour des Regraga	24
II-2-Les mawlid-s au Caire :	33
Deuxième partie : Problématique et méthodologie	42
Chapitre I : Problématique	43
Chapitre II : Méthodologie et démarche.....	45
Méthode :	45
Démarche de l'approche anthropologique :	47
Choix du Cas d'étude :	50

Troisième Partie : Partie Analytique	51
Chapitre I : l'établissement humain d'El Abiodh Sidi Cheikh.	52
Chapitre II : Rakb entre hier et Aujourd'hui	54
II-1-Premier moment : Rakb Sîd Shaykh d'hier, un rituel fixe, un itinéraire variable.	54
II-2-Deuxième moment : <i>Rakb Sîd Shaykh</i> d'aujourd'hui.....	57
II-2-1-Le déroulement de la cérémonie :	57
Chapitre III : El Rakb entre le Matériel et l'immatériel	68
Quatrième Partie : Le Projet	95
Chapitre I : Processus et synopsis de la réflexion	97
Chapitre II : matérialisation des fonctions.....	101
Chapitre III : Le Mémorial comme projet pilot de réflexion : spatialisation de l'immatériel	103
Bibliographie :	115
Ouvrages et articles Spécifiques sur la sainteté, sacré, marabouts et religions	117
Annexes :	119

Liste des Illustrations :

Illustration 1 :caravane traversant le Sahara Algérien	17
Illustration 2:campement des nomades d'Atlas Saharien	18
Illustration 3:campement des pèlerins des Ragragas	24
Illustration 4:Pèlerinage annuel Daour des Ragraga.....	25
Illustration 5:Les sept saints de Marrakech	27
Illustration 6:Les pèlerins en route vers le mosolé de Sidi li Ben Bou Ali.....	29
Illustration 7 :MoulLaouda ou Laâroussa	30
Illustration 8:La khaima (la tente) Portée sur un cheval.	31
Illustration 9: La mosqué de L'imam El Hussayn au Caire , Egypte	34
Illustration 10: La tombée de L'imam El Hussayn au Caire , Egypte	34
Illustration 11 : La mosquée de « SayidaZaynab» Caire , Egypte.....	35
Illustration 12: La tombéede « SayidaZaynab» Caire , Egypte	36
Illustration 13:Décoration de la grande mosquée de L'imam El Hussayn.	37
Illustration 14:La fête nocturne du <i>mawlid</i> -la foule.	38
Illustration 15:La fête nocturne du <i>mawlid</i> -la foule.	39
Illustration 16 : vue aérienne sur site (Thniye'tE'zziar)	50
Illustration 17 : les composantes de la tente D'Ûlād sîd shaykh	75
Illustration 18 :Exemple de distribution d'espace dans la khaima saharienne	76
Illustration 19: <i>Plan du Caracol</i> montrant tes principales lignes d'observation astronomique ; (A) coucher du soleil au solstice d'été ; (B) point le plus au nord du coucher de Vénus ; (C) coucher du soleil le jour de son passage au zénith ; (D) lever du soleil au solstice d'été ; (E) lever du soleil au solstice d'hiver	78
Illustration 20: Pavillon éphémère Emilie Marx , Paris.....	79

Illustration 21:La serpentine Galerie de Londre ,ReemKoolhas	80
Illustration 22:Mémory Fondation , croquis de Daniel Libeskind.....	82
Illustration 23:Le mémorial des martyrs de la déportation de Paris	85
Illustration 24: Le mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nante.....	86
Illustration 25: L'entrée du mémorial de l'abolition de l'esclavage	87
Illustration 26:espace souterrain du mémorial de l'abolition de l'esclavage.....	88
Illustration 27: panneaux incliné gravés des pensées sur l'abolition.	89
Illustration 28: mémorial de l'Holocauste de Berlin.....	90
Illustration 29: volumes du mémorial de l'Holocauste de Berlin	90
Illustration 30: parcours dans le mémorial de l'Holocauste de Berlin	91
Illustration 31: l'entrée du sous-sol dumémorial de l'Holocauste de Berlin	92

Liste des planches :

Planche 1:La zaouia de sidi Shaykh à L'Abiodh , wilaya d'El Bayedh.	15
Planche 3 :Karkûr Sîd Shaykh	20
Planche 4 :cérémonie Rakb Sidi cheikh.....	21
planche5 :Tente des nomades à L'Abiodh Sidi cheikh.....	57
planche6: des pèlerins au moment de la <i>Selka</i>	58
planche7:des jeux d'escrime, des compétitions équestresau cours de Rakb	59
planche8 : Danse avec les fusils sur le son du tombour.(1).....	61
planche9: Danse avec les fusils sur le son du tombour.(2).....	62
Planche10: différents lignages portent ses étandards	62
planche11: une manifestation de l'étendard.	63

planche12: regroupement des pèlerins lors de la distribution de la nourriture.	65
planche13: Chaulage des lieux saint (1)	66
planche14: action d'enduire la Qubba du Walî.....	67
planche15: <i>Mqam sidi slimane ben bousmaha</i>	70
planche16: les tracés de la jument.	71
planche17: <i>ThnyyetEzZyyar</i>	71

Liste des cartes :

Carte 1: Carte foraine d'Oasis des Oulad Sidi Cheikh.....	19
Carte 2: L'itinéraire du Daour des Regraga.....	28
Carte 3: Itinéraires du Rakb,	56
Carte 4: Carte représentant la situation de l'espace étudié	69

Liste des Organigrammes :

Organigramme 1 : Synopsis du Rakb	22
Organigramme 2 : Méthodologie	45
Organigramme 3: Corrélat du Rakb	68
Organigramme 4 synthèse:	94
Organigramme 5 : Processus de réflexion.....	99

Préambule

La production des formes architecturales obéit à un processus long et complexe qui aboutit à une modélisation physique. Le modèle produit est imprégné par différents aspects qui agissent individuellement ou collectivement sur l'objet produit (aspect technique, économique, climatique, sociologique et religieux). Chaque aspect se manifeste par des éléments physiques particuliers qui structurent l'organisation spatiale et créent la forme ou les formes de la maison, du quartier voir de la ville.

Dans son livre "*Pour une anthropologie de la maison*"¹ Amos Rapoport montre que les explications à partir du climat, des matériaux de la technologie, du site, de l'économie restent insuffisants pour expliquer la forme. D'autres paramètres plus complexes d'ordre culturel, moral et spirituels interviennent d'une manière moins évidente, certes, mais bien certaine.

"Contrairement à une vision purement technique assez répandue chez les urbanistes et les architectes, les villes ne sont pas seulement le produit de logiques physiques ; elles sont très souvent même le résultat de croyance et d'attitudes spirituelles. L'urbanisme comme discipline avec ses ramifications est souvent inapte à expliquer de manière convaincante la naissance et le développement de certains établissements humains. L'arc, le cercle, le carré, le dôme ne sont pas de simples formes géométriques produites par les contraintes technologiques, mais des "*imago mundi*" qui sont présent, pas seulement dans les espaces préalablement définis comme sacrés, mais s'étendent à des territoires considérés, à priori, comme profanes "².

De prime abord, notre réflexion s'inscrit dans une "architecture" libérée de ces réflexes stéréotypés qui, par excès de "rationalité", l'ont rendu entièrement instrumentale. Par ce travail, nous souhaitons retrouver, sinon toute la logique, du moins des pistes de réflexion susceptibles de nous éclairer davantage sur l'organisation de "l'espace sacré à partir d'un rituel. Nous espérons ainsi apporter une contribution à la constitution d'une base de données autour de la problématique du "**Sacré en Architecture**".

L. Mumford dans son ouvrage, "*La cité à travers l'histoire*"³, a montré comment l'homme obéit dans le choix de ses sites d'implantations à des paramètres divers et difficilement quantifiables. L'étude des espaces sacrés réclame une attention particulière en raison de leurs diversités, d'une part et la symbolique qu'ils recèlent d'autre part. L'architecture éphémère peut être une des réponses à cette problématique.

Mr.Djeradi.M.A

¹ RAPOPORT. Amos, "*Pour une anthropologie de la maison*", Paris, Dunod, 1972, 208p

² Voir thèse de A. Moussaoui "logique du sacré et modes d'organisation de l'espace dans le sud Ouest algérien"

³ MUMFORD L., "*La cité à travers l'histoire*", Paris, Gallimard 1961, P. 254

Avant propos :

Le choix du thème n'est certainement jamais anodin, indécidable et intuitif, implique des problématiques et/ou des convictions personnelles. Au minimum, il révèle un intérêt pour un sujet ou une matière. Le sujet ici est la dimension spirituelle et les pratiques d'essence religieuse, où l'homme tente de se rapprocher du divin en créant un espace spécial pour contenir ce puissant et précieux contact. Sujet ambitieux s'il en est...en Afrique du Nord rien n'est en commun que ces coupoles blanches que la croyance populaire multiplie au bord des rivières, au sommet des collines et partout où le concours du paysage et de l'histoire favorise une signalisation du sacré.

La structure de cette conscience ne dépend pas des absolus et éphémères (puisque c'est historiques) opposition entre « sacré » et « profane » , en d'autres termes le caractère « profane » d'un comportement auparavant « sacré » ne présuppose pas une solution de continuité : le « profane » n'est qu'une nouvelle manifestation de la même structure constitutive de l'homme qui, auparavant, se manifestait par des expressions « sacrées ».

Mais l'objet de cette recherche n'est pas d'apporter des réponses absolues, c'est plutôt de déterminer une méthode pour comprendre et rapprocher l'architecture à cette philosophie. Là aussi, cet acte semble requérir une part sensible, et il semble difficile, pour ne pas dire impossible de déterminer de manière absolue l'exhaustivité des paramètres qui déterminent l'acte créatif qu'il s'agisse de mémoire, pratique ou d'architecture.

Malgré le manque de documentations, le sujet s'est explicité tout au long de cette année, en confrontant le matériel et l'immatériel dans une problématique d'architecte. La prise en compte de l'étude des conditions dans lesquelles on passe de la sacralisation d'un espace à ce qu'on peut appeler sa ritualisation permettent de réfléchir à la façon dont la nature du lieu de culte est perçue dans ses relations avec une communauté et avec la pratique religieuse. la façon dont cette perception change avec le temps, aux mécanismes de ces changements et aux influences qui les ont inspirés et les paradigmes de cette recherche.

L'aboutissement de cette recherche était possible grâce au suivi de l'encadreur Mr.Djeradi.M.A à qui nous ont été précieux voudrions lui témoigner notre gratitude pour sa patience et son soutien qui nous a été précieux afin de mener notre travail à bon port, Merci.

Introduction :

Lors de la huitième session annuelle du comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, qui coïncidait avec le dixième anniversaire de la convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel⁴, tenue à Bakou le 05 décembre 2013, onze nouveaux éléments sont inscrits sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel universel. *Rakb Sîd Shaykh* en faisait parti. Nous avons été amenés à constater avec amertume que cet événement a été réduit à une juxtaposition de manifestation festive ; qui rendent hommage au Saint : *Sîd 'Abd el-Qader B. Mohammed dit Sîd Shaykh*.

Ce travail souhaite retrouver, sinon toute la logique, du moins des pistes de réflexion susceptibles d'éclairer davantage sur l'organisation, la genèse et le sens latent de *Rakb Sîd Shaykh* et d'autoriser une réflexion plus profonde sur ce rituel religieux et sa spatialisation.

La question du départ se présente sous forme d'interrogation du contenu latent du *Rakb Sîd shaykh*, son rituel et les outils de sa spatialisation.

L'objectif est d'éclairer le public sur ce rituel, son rôle dans la cohésion sociale et la régénération de l'espace habité d'*El Abiodh Sidi Cheikh*. Il interroge la mémoire collective afin d'y relever les expressions symboliques. C'est à travers une investigation et un décodage du rituel de *Rakb Sîd Shaykh* à partir des récits et d'un manuscrit, que nous avons abordé cet événement en tant qu'espace-temps de pratiques sociales et spatiales ponctuelles et cycliques inscrites dans un territoire spécifique, affirmant et confirmant la centralité de l'agglomération d'*El Abiodh Sidi Cheikh* dans un moment donné.

La pratique de l'agglomération d'*El Abiodh Sidi Cheikh* s'en trouve altérer, les espaces où se tient la fête sont ouverts, partagés, on y circule partout librement. Les espaces privés comme les

⁴**Le Patrimoine culturel immatériel** : Le patrimoine culturel ne s'arrête pas aux monuments et aux collections d'objets. Il comprend également les traditions ou les expressions vivantes héritées de nos ancêtres et transmises à nos descendants, comme les traditions orales, les arts du spectacle, les pratiques sociales, rituels et événements festifs, les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ou les connaissances et le savoir-faire nécessaires à l'artisanat traditionnel. (Par L'UNESCO)

impasses et les ruelles sont investis par les visiteurs. L'espace urbain apparaisse métamorphoseraux yeux des habitants.

Cette recherche montre que la société entretient ses spécificités culturelles, en les raffermissant épisodiquement et régulièrement. Un des moyens privilégiés est celui de la fête. *Rakb Sîd Shaykh* est une fête dédiée au Walî *Sîd Shaykh*. A intervalles réguliers, elle vient raviver et consolider les sentiments collectifs.

La présente recherche se décline en quatre parties. La première est une phase exploratoire. Cette étape est essentielle, elle nous a permis de cerner d'une part les prolégomènes sur les concepts clés et d'autre part de capitaliser la stratégie de réflexion à partir des cas similaires.

Trois concepts ont été revisités :

- Sîd Shaykh ;
- El Abiodh Sidi Cheikh ;
- Rakb.

Approcher un rituel sacré avec ses représentations matérielles et immatérielles, relève du domaine des mentalités et des attitudes collectives. Nous nous sommes focalisés sur l'espace le social.

Toutes les fractions issues de la tribu des *Ūlād Sîd Shaykh* sont descendantes du premier Khalife du prophète Abû Bakr Es Seddik. Sîd 'Abd-l-Qader. Sîd 'Abd-l-Qader B Muhamed, dit Sîd Shaykh est personnalité divine, il donna naissance à dix-neuf fils. La tribu des *Ūlād Sîd Shaykh*, fait partie des grandes tribus de saints du Sahara, c'est à son origine religieuse que cette tribu doit le respect et la vénération dont elle était entourée.

L'agglomération d'El Abiodh Sidi Cheikh occupe le Sud Ouest de la wilaya d'El-Bayadh desservi à partir de la route nationale (R.N) 59, d'une distance de 120 Km du chef lieu de la wilaya. La région de Chellala Dahrana, qu'avaient déjà investi les proches aïeux de Sîd Shaykh, semble avoir été le point de départ de la dispersion des descendants. Sîd Shaykh. C'est à travers l'histoire de la vie des saints en général et Sîd Shaykh en particulier que se lit l'histoire de l'établissement et

de ses habitants. En effet Sîd Shaykh devient fondateur d'une conscience collective et d'une communauté connue pour sa piété et sa résistance.

Le Rakb Sid Shaykh fait parti des fêtes religieuses dédiées aux Awliyā⁵ Représentant un évènement majeur dans la région. Il est organisé par les communautés qui descendent du grand soufi sîd shaykh. Il se répète chaque année à l'occasion de la mort de ce dernier. Cet évènement défie le temps, revient chaque année et s'inscrit, sa date fixée au dernier weekend du mois de Juin.

Quant aux cas similaires, ils ont été élaborés en tenant compte de la similitude de la problématique. Cette étape est plus qu'essentielle. Elle a éclairé d'avantage sur la difficulté d'investir ce type de recherche.

Cette approche théorique a été confortée et complétée par des entretiens exploratoires et des observations in situ.

Le deuxième partie est consacrée à la problématique qui repose fondamentalement sur notre dessein de dépasser l'évidence qui voudrait que les structures de l'espace habité soient tributaires totalement des seules contraintes physiques et environnementales. Appuyé ainsi sur ce renoncement à l'évident, nous posons que la détermination de la configuration de l'espace vient plutôt du sacré et son contenu latent véhiculée par le Wali, dans notre cas Sîd Shaykh.

Nous interrogeons alors la mémoire collective afin d'y relever les expressions symboliques qui auraient présidé à la genèse du Rakb. Cette exploration des dimensions immatérielles appuyée par l'approfondissement de la recherche théorique et l'actualisation du bilan bibliographique de travaux sur les rituelles et les espaces Ksouriens nous permet de mieux approcher notre objet, de définir et de comprendre l'interrelation entre nos trois paradigmes que sont : le personnage religieux, l'espace géographique et l'évènement sacré..

La méthodologie et la construction du modèle d'analyse. C'est une étape clé de la recherche. Elle consiste avant tout à mettre en place une méthode de lecture et de compréhension d'un site, afin de définir les enjeux de la recherche. L'analyse, plus qu'une étape est le premier

⁵Wali ou son pluriel Awliya :Al wali comme *El Quddus* appartient à la série traditionnelle des noms de Dieu et le désigne comme « protecteur ».

accomplissement de la recherche. En effet, après avoir cerné la problématique et fixé les objectifs nous avons été dans l'obligation de construire une méthodologie et d'apporter les justificatifs quant à la conformité de l'approche retenue par rapport aux objectifs attendus. Nous avons commencé par la saisie d'une vue d'ensemble des différentes approches et comment celles-ci se relient à notre problématique. Ceci a été suivi d'un justificatif pour le choix des outils d'analyse adoptés dans cette étude particulière.

La démarche mise en œuvre pour appréhender cette recherche est une combinaison de l'approche anthropologie avec ses ramifications socio-spatiale, sa et le néo déconstructivisme (décomposer et recomposer un objet selon des logiques). Nous avons fait un tel choix parce que cette démarche permet d'aborder dans une même phase tous les aspects du problème, vu sa consistance itérative et synoptique. C'est une démarche composite. Ensuite nous avons conclu par un exposé détaillé de la conception d'investigation. Quant à la dernière composante de ce chapitre, elle a traité le contenu et le déroulement du travail empirique et des enquêtes.

La troisième partie est scindée en trois chapitres. Le premier concerne la présentation de l'établissement humain d'El Abiodh Sidi Cheik. Il s'agit de présenter ce vaste périmètre dans sa double dimension: géographique et son peuplement. Ensuite nous avons fait connaître la présentation morphologique du ksar, axée essentiellement sur la dimension habitat (d'ici bas et de l'au-delà). Les deux chapitres suivants ont cerné la lecture anthropologique de l'évènement du Rakkb selon deux temporalités hier et aujourd'hui en tenant compte de son contenu latent et manifeste.

A la quatrième partie, nous avons procédé à l'analyse et l'interprétation des résultats et des informations recueillies. Nous avons capté les logiques latentes et manifestes du Rakkb. Cette partie est subdivisée en trois chapitres. Le premier matérialise le processus et le synopsis de la réflexion à partir des éléments du site et le contenu latent du Rakkb. Le deuxième chapitre concerne la justification des choix des fonctions structurants du projet de matérialisation de Rakkb. Quant au troisième chapitre il est réservé la description du projet pilote de matérialisation de l'immatériel du Rakkb, à partir d'une scénographie des différentes stations et les vécus respectifs. Cette rétrospective de Rakkb a fait aboutir à une prospective architecturale le néo-déconstructivisme basé sur la décomposition et la recomposition des trois types d'architecture usités (l'éphémère et le mémorial véhiculé par le sacré).

Question de départ :

Afin d'entamer le travail de recherche, la formule d'une question de départ est nécessaire, elle permet de repérer le problème de départ, elle présente le fil conducteur sur lequel se base le processus de recherche.

Dans le notre cas la question est : **Quel est le contenu latent de Rakh sîd shaykh ? et comment peut on le spatialisé ?**

Première partie : éléments exploratoires et conceptualisation

Après avoir posé la question de départ, La recherche exploratoire cherche en premier lieu à articuler en une image cohérente la collection de faits qui se manifestent dans notre objet d'étude, elle vise à donner une représentation exacte de l'événement Rakb sîd shaykh sans essayer de l'analyser, afin d'arriver à cerner le sujet et de constituer une problématique de recherche.

Deux chapitres structurent cette partie, Le premier chapitre, traite plusieurs concepts inhérents au sujet pour exposer le cadre théorique, Le second chapitre contient deux cas similaires où il est important de déterminer les théories et les idées préexistantes en lien avec le sujet choisi.

Chapitre I : Concepts Clés

La définition des mots-clés est la première étape dans l'exploration de l'analyse, elle suppose qu'à partir du questionnement du sujet, les mots clés sont choisis pour caractériser le contenu de la recherche et ont pour objectif de déterminer les notions générales abordées dans la question de départ.

I-1-Sidi shaykh Origine du Rakb :

Sidi shaykh est connu par plusieurs surnoms hors son propre prénom tel que : RahlL'baydha ,Moul el farâa , el karmami , bouaamama ,El shaykh B'eddine ,Sidi shaykh , et ce dernier est le plus fréquent et le plus populaire pour le grand Soufi Algérien , ou son vrai nom est : Abd El kader ben mohammed ben soulaymen ben bousmaha propriétaire d'El tarîqa el shikhia la plus répandue dans tous le Grand Maghreb.

Récit 1 :

Sîd 'Abd-l-Qader El Djilani et Sîd Shaykh.

"On raconte qu'une femme appela au secours parce que son fils était tombé dans un puits. Elle cria : "Ya Sîd 'Abd-l-Qader». Sîd 'Abd-l-QaderDjilani secourut l'enfant sous l'eau du puits et Sîd 'Abd-l-Qader B Muhamed le Secourut sur l'eau parce que l'un était mort depuis longtemps et l'autre était vivant. Alors, Sîd 'Abd-l-Qader-l-Djilani dit à Sîd 'Abd-l-Qader-B Muhamed: "AfraqAsmek min Asmiya Shaykh " (Distingue ton nom du mien Maître !) "6

Ce personnage vénéré est *un Ghaout*, les saints dans le culte de l'islam Maghrébin se répartissent selon une certaine hiérarchie représente différents degrés de la vie spirituelle dont on cite : Abdal, Akhyar, Abrar, Outad, QuotbGhaout .

⁶Hadj Hamû Tayeb Boubakri, El Abiodh Sidi Cheikh, 12/2016

Depuis que sîd cheikh a fini ses études, sa première station professionnelle c'était l'isolement "la khalwa" dont il est reconnu par ses 110 khalwa-s (silos), L'ascétisme "El zahd", La culte et à temps plein pour la charité afin de plaire à Dieu.

-Trois choses témoignent la vie de ce soufi exceptionnel, sa zouia qu'il a fondée, sa tariqa qu'il a créée et son poème El Yaquta.

I-1-2 Et sa Zaouia:

La zaouïa est un édifice qui abrite principalement les pratiques religieuses des confréries musulmanes. Il comporte nécessairement dans son enceinte, le mausolée qui en constituera l'élément central et invariable et qui abrite la sépulture *Darih* du fondateur, ou l'un de ses disciples dans une continuité lignagère.

La Qubba de Sidi Cheikh (**Planche 01**), renfermée dans une enceinte d'un mur haut d'un mètre et relevé, à ses quatre angles, en pyramidions et sur le milieu de chacun de ses quatre côtés, est élevée d'une dizaine de mètres. Sa grande coupole est d'une hauteur de 3 mètres au dessus du toit.



Planche 1: La zaouia de Sidi Shaykh à L'Abiodh, wilaya d'El Bayedh.

Source : photo prise par kerrasmohamed le : 11/12/2016

Ceci forme un monument exceptionnellement beau. On est alors en face de la grande élégance de la Qubba. Taillés à huit faces, les quatre angles de la terrasse de la Qubba se dressent de dômes d'ornementation. Lorsqu'on pénètre à son intérieur par un escalier de quelques marches, on a accès à la première partie de l'édifice. La terrasse de celle-ci est soutenue par quatre piliers en arcades. Au centre desquels s'élève le tombeau de Sidi Ech-Cheikh. De petites lucarnes donnent à la Qubba quelque chose de mystérieux qui s'ajoute au sentiment d'admiration qu'on se sent involontairement en venant profiter de la Baraka de Sidi Ech-Cheikh .

La chambre est ornée d'une glace à cadre doré. Des versets du Coran en écriture polychrome figurent sur les tableaux illustrant les murs ; un de ces tableaux représente l'empreinte des pieds de Sidi Ech-cheikh. Entouré d'une galerie en bois sculptée, le cercueil est placé sous une toile de mousseline verte et jaune, terminée, par de larges bandes d'indienne fleurie, latéralement dans le bas.

I-1-3-Et sa Tariqa Soufi qu'il a créée :

El Tariqa : Dans chaque tradition religieuse, les mystiques ont tendance à utiliser la métaphore de la voie pour décrire les différentes étapes sur le chemin qui conduit à Dieu. La tariqa, « la voie » sur laquelle le mystique progresse, a été définie comme la *voie* qui provient de la *chari'a*, car la route principale est appelée *shari'i*, et la voie *Tariq*.

Cette formulation démontre que les mystiques considèrent que la voie de l'éducation mystique est une branche de la norme islamique basées sur des prescriptions divine et à laquelle chaque musulman doit résolument se tenir.

Le soufisme: est un courant ésotérique de l'Islam en son sens philosophique qui signifie doctrine réservée aux seuls adeptes .Il recouvre une multitude de courants d'importance diverse, souvent divergents dans leur pratique et leur doctrine, échelonnés entre les débuts de l'Islam (Ier siècle de l'hégire/VIIe siècle de l'ère chrétienne) et l'époque actuelle.1Il professe que toute réalité comporte un aspect extérieur apparent (exotérique ou zahir) et un aspect intérieur caché (ésotérique ou batin3). Il se caractérise alors par la recherche de cet état spirituel qui permet d'accéder à cette connaissance cachée.

I-2-El Abiodh le choix de Sîd El Shaykh:

L'oasis Tankirt ou El Abiodh après l'arabisation de la région, était connu par son emplacement stratégique pour les habitants de Ksours⁷ et les tribus nomades de la région (**Illustration 01**), donc une zone pastorale et un passage commercial pour les caravanes venues de Fess, Figuig en route vers l'est ou du nord vers les ksours de Guourara.

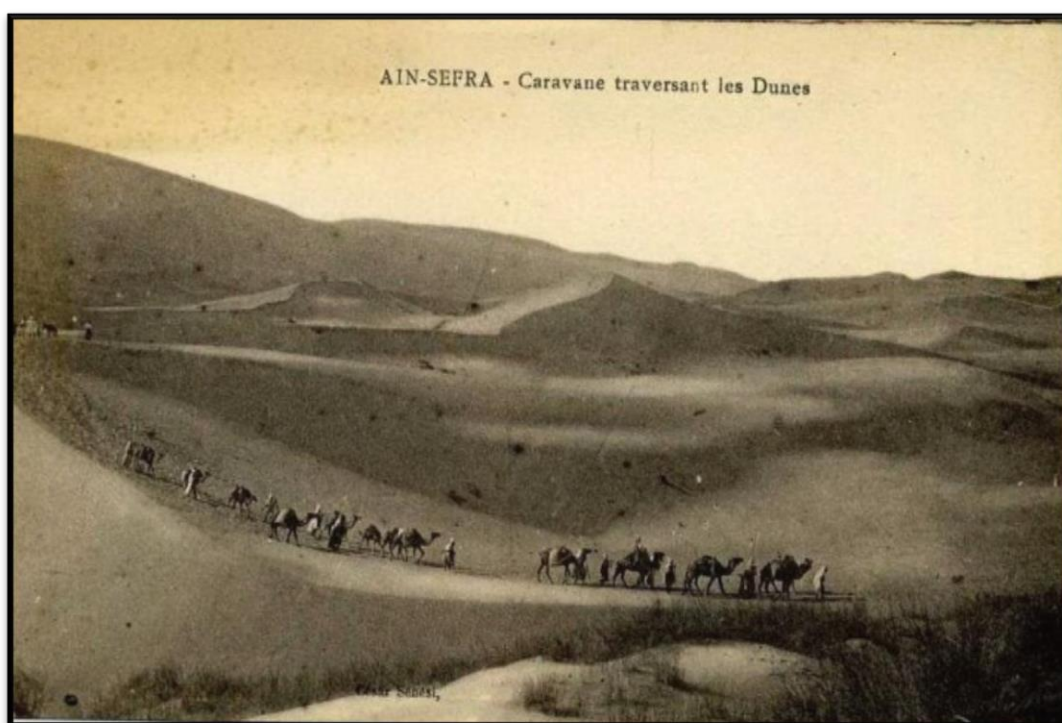


Illustration 1 : caravane traversant le Sahara Algérien

Source : Blog personnel : <http://steppe.doomby.com> ; 24/12/2016

Le début c'était de mettre en place sa Zaouia mobile composé d'un ensemble de tentes et de la demeurer jusqu'à avoir une renommée dans toute la région (**Illustration 02**).

⁷Ksours Pluriel du « Ksar », le mot se prononce Gsar. C'est une altération phonique de la racine arabe Qasr qui désigne ce qui est court, limité. C'est un espace limité, auquel n'a accès qu'une certaine catégorie de groupes sociaux. À l'origine, c'est un grenier collectif qui sert de lieu d'ensilage des céréales, des olives, des produits de bétail.

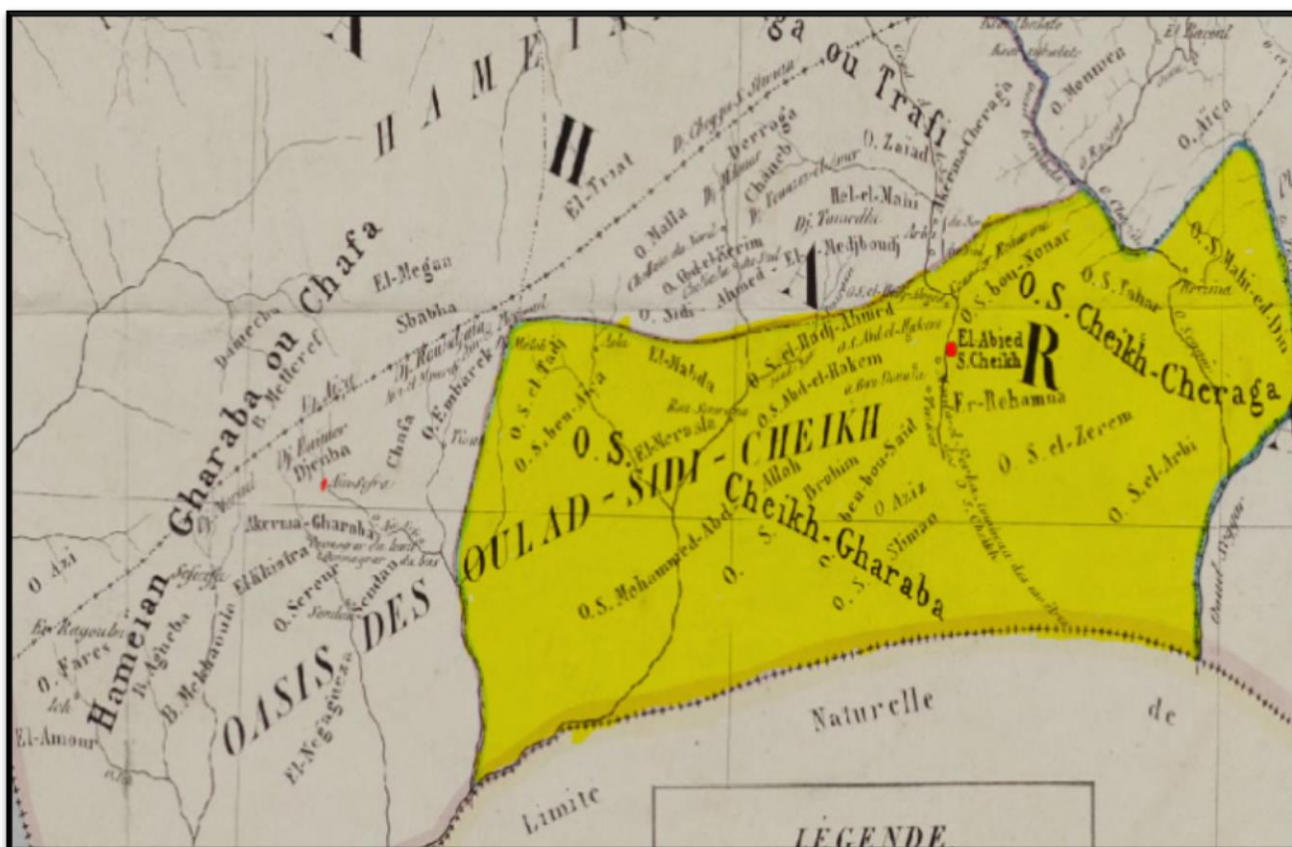


Illustration 2:campement des nomades d'Atlas Saharien
Source : Blog personnel : <http://steppe.doomby.com> ; 24/12/2016

Sîd Shaykh a abandonné les tentes et fut construire un édifice fixe près de la salle de prière et du puits bâtis par son grand père sidi Slimane, connu actuellement EL ksar EL Gharbi.

Le territoire des Ūlād Sīd Shaykh

Le territoire d'Ūlād sīd cheikh est considéré autant un territoire d'existence plus que de frontières dont une dizaine de kabyles et des milliers de tentes sont dispersés Dans le désert et les plateaux et qui se déplacent tout le temps, et chaque saison. Il est de nature forain et instable. Avec leurs troupeaux et leurs bêtes, on ne peut pas limiter le territoire géographique de ses nomades d'une façon exacte et fixe. La difficulté de la délimitation géographique forain et la même de préciser le lieu d'un bédouin mouvant dans le désert (Carte 01).



Carte 1: Carte foraine d'Oasis des Oulad Sidi Cheikh

Source : http://www.euratlas.net/history/europe/1500/fr_1500_sud-ouest.html ; 24/12/2016

L'espace géographique du territoire d'Ūlād sidi shaykh se caractérise par sa localisation entre les collines du Nord et le fond du désert Agérien, d'après l'auteur de livre « el tariqa el shikhia » il s'étend de la ville de Ouargla par L'Est jusqu'au Feguigue par l'Ouest et du sud de Saida par le Nord jusqu'au Nord d'El Hogar par le sud où on peut le distinguer par les *karkûrs* (Planche 02).



Planche 2 :Karkûr⁸ Sîd Shaykh

Source: Photo prise par Sidi Haj Ben Ameer, 08/2001

⁸Ces *Karkûr* balisent un espace. Au delà de simples signes, ils sont les indicateurs de l'emprise spatiale du sacré.

I-3-Rakb sidi Cheikh :

Représentant un évènement majeur dans la région. Le Rakb est organisé par les communautés qui descendent du grand soufi, Sidi Abdelkader Ben Mohamed, dit Sidi Cheikh, disparu en 1616 et enterré à EL Abiodh Sidi Cheikh où un mausolée a été érigé en son honneur. Il se déroule sur plusieurs jours où des milliers de pèlerins se donnent rendez-vous au mausolée (Planche 03).



Planche 3 :cérémonie Rakb Sidi cheikh

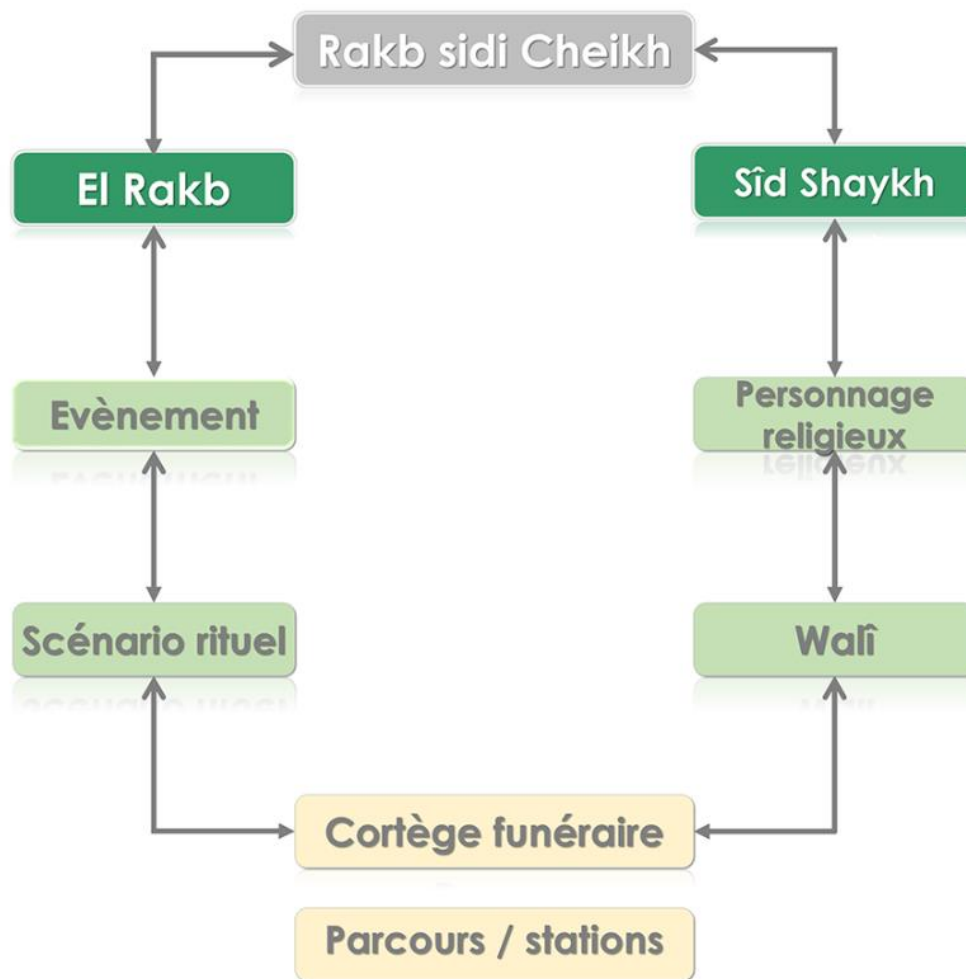
Source :Site de L'Unesco ; <https://ich.unesco.org>

Ce que veut dire Rakb :

Le terme Rakb vient de la racine "rakaba" qui signifie la monture ,c'est-à-dire monter sur quelques choses ; pour faire le pèlerinage de Stiten vers El Abiodh Sidi Cheikh, les gens avaient utilisé toutes sorte de monture : cheval, âne et mulet. Rakb Sid Shaykh fait parti des fêtes religieuses dédiées aux Awliyā⁹, C'est à ces moments que se déployaient les différents montages dont se dotait une communauté pour exister.

⁹Wali ou son pluriel awliya :Al wali comme El Quddus appartient à la série traditionnelle des noms de Dieu et le désigne comme « protecteur ».

Le Rakb est un évènement qui symbolise un scénario rituel, ce dernier doit son existence au cortège funéraire du wâli Sîd shaykh.



Organigramme 1 : Synopsis du Rakb

Chapitre II : Cas similaires

Les cas similaires servent à cerner la stratégie qui permet de saisir l'événement objet de la recherche. Le choix s'est orienté sur deux exemples qui nous ont semblé présenter des similitudes dans l'espace, le temps et les pratiques.

Le premier exemple élu est le Daour Regraga, recherche faite par Manoël Pénicaud¹⁰ représente l'une des pratiques où se manifeste fortement le patrimoine marocain sous ses différents aspects, et qui contribue également au rayonnement maximal de la province d'Essaouira. Les nomades Regraga viennent « féconder » par la baraka les tribus arabophones Chiadma pour l'année à venir, Ce pèlerinage est doté d'une vitalité étonnante, et qui ne semble pas près de disparaître malgré la présence massive du tourisme de la ville.

En deuxième lieu l'exemple des Mawlid-s au Caire qui évoque des célébrations spirituelles à l'honneur des saints islamiques, une recherche élaborée par Anna Madoeuf¹¹. Les Mawlid-s ne sont pas considérés par de nombreux musulmans comme faisant partie intégrante de la religion, mais plutôt une tradition populaire de la vie musulmane. Certains considèrent cet instant comme une heureuse occasion pour les familles et amis de passer du temps ensemble et bien manger, et offrir au cours de cette fête les bonbons confectionnés spécialement pour les enfants.

Par ces exemples on dévoile le rôle de la mémoire dans la transmission et la réactualisation d'un temps mythique, montre comment le temps festif permet l'expression d'attitudes fustigées ou dissimulées.

¹⁰Manoël Pénicaud : Anthropologue, spécialiste des pèlerinages et des relations interreligieuses.

¹¹Professeur de Géographie à l'Université de Tours Chercheur au laboratoire CITERES UMR 7324 Cités Territoires Environnement Sociétés- Équipe EMAM (Monde Arabe et Méditerranée)

II-1-Daour des Regraga :

Les Regraga-s forment une confédération maraboutique dans le pays Chiadma situé le long de la côte atlantique marocaine entre les villes de Safi et d'Essaouira. Ils sont connus pour leur pèlerinage annuel de trente-neuf jours qui débute chaque année à l'équinoxe de printemps et lors duquel ils visitent une quarantaine de sanctuaires de leurs ancêtres. (Illustration 03)

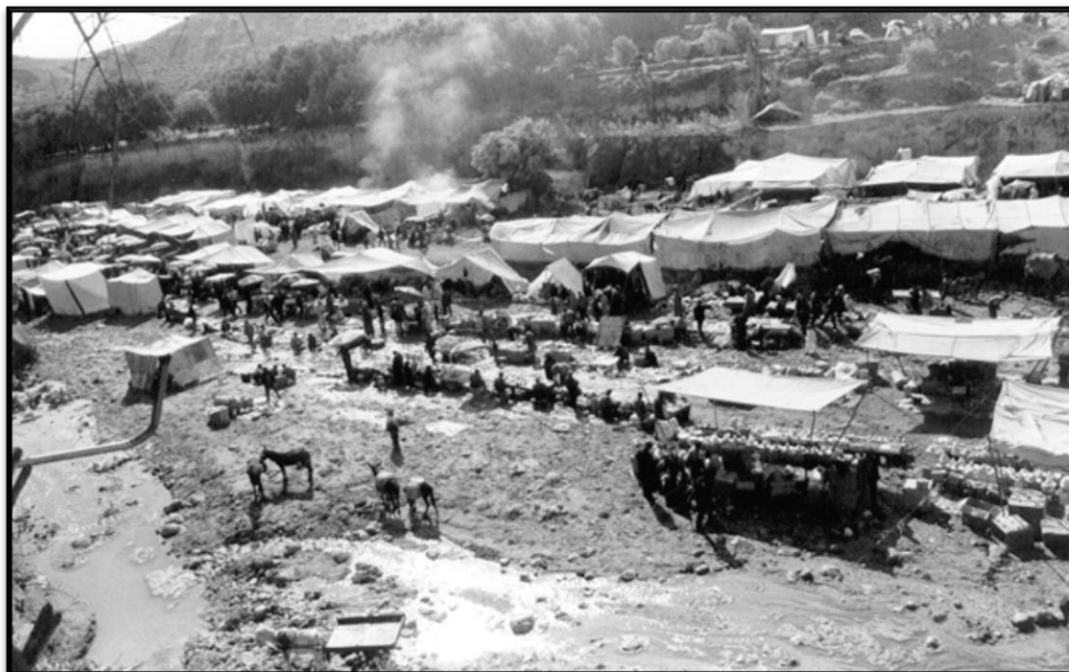


Illustration 3:campement des pèlerins des Ragraas

Source : Article « Le *daour* des Regraga au Maroc. Un rite de régénérescence. »

<http://books.openedition.org/ifpo/1204?lang=fr>

Cette tournée printanière est appelée *daour*, ce qui signifie « tour » chez les Regraga, est similaire aux mouvements et rites. (Illustration 04). Par conséquent, on peut en déduire que le Tour est un pèlerinage formant un cercle, car il commence et se termine au même lieu.



Illustration 4: Pèlerinage annuel Daour des Regraga

Source : Article « Le *daour* des Regraga au Maroc. Un rite de régénérescence. » <http://books.openedition.org/ifpo/1204?lang=fr>

Le mot "Regraga" est dérivé de la racine amazigh "Rag " qui signifie la Baraka, ce même mot a une relation sémantique avec "Arag " qui porte comme signification l'honneur, On en dérive aussi "Aragrag " qui signifie celui de qui on prend la Baraka .

Pour cerner les origines de ce rite, il faut plonger là où légendes et histoire ne font qu'un, là où l'oralité et les hagiographies sont les principales sources historiques

Récit 2 :

Le mythe fondateur raconte que sept saints berbères sont partis à La Mecque à la rencontre du Prophète Mohammed. Adeptes de Jésus, ils étaient chrétiens mais attendaient la venue d'un dernier prophète. Ils allèrent vers l'envoyé de Dieu afin de se convertir à l'islam. Ces Regraga furent par ailleurs les révélateurs de la glossolalie du Prophète Mohammed. En effet, ce dernier comprit spontanément la langue berbère dans laquelle ils s'exprimaient. En revanche, sa fille Fatima ne comprit pas un mot de ce

langage inconnu, qui pour elle ressemblait à des rejrja, c'est-à-dire des « bredouillis ». Le Prophète dit alors à sa fille : « Tu viens de leur donner leur nom. » Il les chargea ensuite de retourner dans le lointain Maghreb al-Aqsa afin d'y apporter l'islam. Les sept saints obéirent et revinrent dans leur pays berbère avec un oracle de la part du Prophète Mohammed.¹²

Chaque année, les sept saints guerriers visitaient les tribus de la région afin de vérifier qu'elles n'avaient pas apostasié : telle est l'origine du *daour*. Depuis ces temps reculés, les descendants des sept saints perpétuent cette pratique de génération en génération, dans tout le pays Chiadma, pendant trente-neuf jours. Mais de nouvelles fonctions et de nombreux usages sont apparus au cours du temps.

Les sept saints sont : Sidi Ouasmine, Sidi Boubker Ben Ashemas, Sidi Salah Ben Boubker, Sidi Abdallah Ben Salah, Sidi Aïssa Bou Khabia, Sidi Yala Ben Ouatil et Sidi Saïd Sabek. (Illustration 05) Les treize zaouias des Regraga sont : Akarmoud, Kourate, Talmest, Retnana, Taourirt, Aït Baâzi, Boulaâlam, Skiat, Mzilate, Tiktent, Merzoug, SouertMrameur, Aghissi.

Le moussem : Chaque étape est marquée par le déroulement d'un moussem, qui allie fêtes patronale et foraine et foire commerciale. C'est l'occasion de faire la fête et de se distraire. Le village (*douar*) voit s'implanter des jeux, des spectacles forains et des manèges divers. Le moussem prend alors des allures de kermesse. Parfois ont lieu des concerts de *chikhât* (danseuses aux mœurs libérées) ou des fantasias (jeux équestres très réputés). Signalons la présence d'un nombre croissant de touristes étrangers.

¹²Source du récit 02 : <http://books.openedition.org/ifpo/1204?lang=fr>



Illustration 5: Les sept saints de Marrakech

Source : Article « Le *daour* des Regraga au Maroc. Un rite de régénéscence. »
<http://books.openedition.org/ifpo/1204?lang=fr>

II-1-1 Le déroulement du Daour :

Ce pèlerinage qu'on nomme Daour des Regraga compte une durée de trente-neuf jours , c'est-à-dire six semaines, et passe par quarante-quatre étapes , durant la totalité de ces étapes on visite quarante-quatre zaouïas et marabouts, en traversant une distance de quatre cents soixante kilomètres (Carte 2).

Les Regragas sont regroupés en treize confréries (zaouïas) rurales disséminées dans le pays Chiadma , On peut néanmoins distinguer deux ensembles majeurs dans le système des Regraga .

Krat au caïdat d'Akarmoude. Les Regraga excellent dans la célébration, la joie et l'embellissement, Ils terminent cela par une grande fête religieuse, où on psalmodie le livre saint (coran) et chante des paroles patrimoniales du zajal.



Illustration 6: Les pelerins en route vers le mosolé de Sidi li Ben Bou Ali.

Source : Article « *Le daour* des Regraga au Maroc. Un rite de régénérescence. »

<http://books.openedition.org/ifpo/1204?lang=fr>

Le premier jour du Daour : La sortie de MoulLaouda ou Laâroussa :

L'une des célèbres et sacrées scènes du début des festivités du Daour, est la sortie de Laâroussa, (**Illustration 07**) Arousse de l'eau ou Arousse des champs comme l'appellent différemment les Regraga et leurs Khodams (serviteurs). Laâroussa est, par conséquent, une manière pour implorer le ciel afin de pleuvoir et garantir de bonnes et abondantes récoltes. Dans la croyance collective cette pratique est un symbole de la vie et de l'abondance

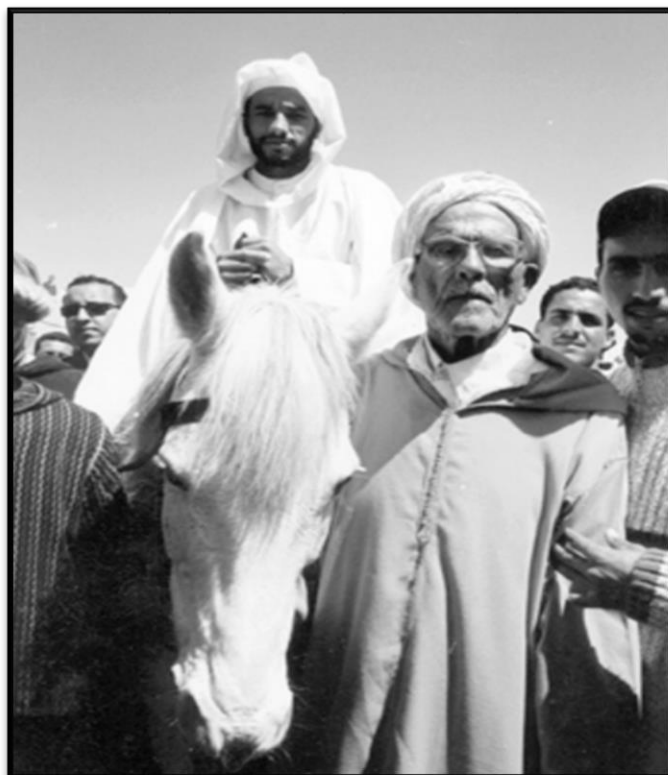


Illustration 7 :MoulLaouda ou Laâroussa

Source :Article « Le *daour* des Regraga au Maroc. Un rite de régénérescence. »
<http://books.openedition.org/ifpo/1204?lang=fr>

La sortie de la Khaïma, est un grand événement :

La Khaïma est sacrée chez les Regraga car elle est le deuxième fondement du Daour, elle a la même importance que Laâroussa. Cette tente serait une représentation de la grotte des sept saints des Regraga située à la montagne de fer (JbelLahdid), ces saints s'y rendaient pour faire les ablutions avec une eau qui coulait des fissures de ses murs.(**Illustration 08**)

Le Tour fait halte chez des marabouts de six des saints des Regraga, ils sont les suivants : Sidi Ouasmine, Sidi Boubker Achamasse et son fils Salah, Sidi Abdullah Adnass, Sidi Ali Boukhabya et son frère Sidi Saïd, alias Assabik. Seul Yaâla Ben Ouatel Ben Msaline enterré au ribat de Sidi ChikerAhmmmer reste en dehors du chemin du Daour.



Illustration 8: La khaima (la tente) portée sur un cheval.

Source : Article « Le *daour* des Regraga au Maroc. Un rite de régénérescence. » <http://books.openedition.org/ifpo/1204?lang=fr>

II-1-2-Rôles et fonctions du Daour des Regraga :

- La protection et l'ancrage de l'islam
- La propagation de la Baraka : Le mot "Baraka "signifie dans les dictionnaires de langue arabe "l'abondance du bien "et aussi "la croissance et la progression.
- La guérison des maladies
- Un grand souk commercial
- Le tourisme et le divertissement : Ce Tour représente à l'instar d'autres moussems religieux, qui ont un rapport avec les saints,

Synthèse :

- Le Daour représente une mobilité physique ritualisée nécessaire pour conduire à une période extra-ordinaire en rupture avec la vie quotidienne du reste de l'année permettant la régénérescence du corps social
- Daour de Regraga représente un pèlerinage ou tout est structuré, programmé, selon ce qu'il convient de l'appeler un véritable scénario rituel.
- Les nomades Regraga viennent « féconder » par la baraka les tribus arabophones Chiadma pour l'année à venir donc :
 - La mémoire joue un rôle déterminant dans la transmission du scénario et dans sa réalisation/réactualisation annuelle
 - Le rôle de la mémoire s'illustre notamment dans le rapport à l'espace et dans l'orientation des pèlerins Regraga. l'itinéraire est inscrit dans les mémoires
 - Le Daour est un système propre aux Regraga, présente une mobilité plurielle, c'est-à-dire à la fois physique, sacrale, économique, festive, liminal.
 - Ce pèlerinage est doté d'une vitalité étonnante, et qui ne semble pas prêt de disparaître malgré la présence massif du tourisme à la ville de Essouira .

II-2-Les mawlid-s au Caire¹³ :

Le mot « Mawlid » est d'origine Arabe ” المولد ” qui signifie la naissance, la venue d'un être à la vie.

Les mawlid-s sont des célébrations en l'honneur de la mémoire d'un saints, organisées autour du lieu de culte qui lui est dédié. Ces événements festifs et religieux drainant une foule de cairotes et de pèlerins, s'avèrent déterminants de structuration symbolique de l'espace urbain.

Les mawlid-s sont des moments d'effervescence ainsi que des espaces publics d'expression et de représentation, comme le montrent les acteurs en présence, qu'ils soient impliqués dans leur organisation ou simple participants. Ce sont des espaces-temps d'exaltation des valeurs idéelles de l'espace, qui sont exacerbées. Les mawlid-s sont des moments essentiels dans la vie confrérique, l'extériorisation qu'ils suscitent renforce la cohésion des disciples et incite à l'adhésion de nouveaux membres.

Le *Mawlid* d'al-Husayn et Zaynab , petits-fils du Prophète, est la fête religieuse qui commémore l'anniversaire de leurs naissances. Organisée autour des mosquées dédiées aux saints, (**Illustration 09**) cette célébration festive associe résidents et pèlerins venus de l'ensemble de l'Egypte et met en scène un quartier selon un rituel où la pratique codifiée et rythmée de l'espace joue un rôle majeur.

¹³Source des informations : Géographie et cultures, n°21, printemps 1997 –Paris, L'Harmattan –QUAND LE TEMPS REVELE L'ESPACE, LES FETES DE HUSAYN ET DE ZAYNAB AU CAIRE-Anna Madoeuf



Illustration 9: La mosquée de L'imam El Hussayn au Caire , Egypte

Source : [https://ar.wikipedia.org/wiki/مسجد_الإمام_الحسين_\(القاهرة\)](https://ar.wikipedia.org/wiki/مسجد_الإمام_الحسين_(القاهرة))

La mosquée a été nommée en raison de la croyance de certains de l'existence de la tête de l'imam Hussayn, l'enterrèrent, comme certains comptes disent que le début des Croisades le souverain d'Egypte, le calife fatimide craignait sur la tête-Sharif du préjudice qui pourrait résulter dans leur première place dans la ville d'Ashkelon en Palestine, envoyé demandant l'arrivée de la tête Egypte et portant la tête Sharif en Egypte et a été enterré à cet endroit et construit la mosquée sur elle (Illustration 10) .



Illustration 10: La tombée de L'imam El Hussayn au Caire , Egypte

Source : [https://ar.wikipedia.org/wiki/مسجد_الإمام_الحسين_\(القاهرة\)](https://ar.wikipedia.org/wiki/مسجد_الإمام_الحسين_(القاهرة))

La célèbre mosquée de « Sayida Zaynab » (Illustration 11) construite sur la tombe de Zaynab (Illustration 12) fille de Ali ibn Abi Talib et la soeur de Hassan et Hussayn, comme certains historiens racontent qu'elle est venue en Egypte après la mort de son frère Imam Hussayn bin Ali qu'Allah soit satisfait de lui dans la bataille de Karbala, et s'étend pour quelques mois, puis est morte et a été enterrée là où la mosquée est aujourd'hui.



Illustration 11 : La mosquée de « Sayida Zaynab » Caire , Egypte
Source : https://ar.wikipedia.org/wiki/مسجد_السيدة_زينب_القاهرة

Ces sanctuaires sont des symboles de la vénération portée aux membres de la famille du Prophète rejaillit de manière affective sur les lieux de culte qui leur sont dédiés. Malgré le fort possible que Hussayn, zaynab et d'autres saints ne reposent pas au Caire dans leurs tombaux consacrés mais ce qui importe est la réalité des sentiments qu'ils suscitent et des cérémonies qui leur sont dédiées.

Les *mawlid*-s ponctuent l'espace et le temps, leur fréquentation est en fonction de l'importance du saint et par conséquent de sa *Baraka* supposée.



Illustration 12: La tombéede « SayidaZaynab» Caire , Egypte

Source : https://ar.wikipedia.org/wiki/مسجد_السيدة_زينب_القاهرة

II-2-1-Le déroulement du *Mawlid* :

Dans la proche ville ancienne du Caire, et dans toute l’Egypte, nul besoin de réclame on sait que c’est la période des mawlid-s.

Ces fêtes défient le temps, reviennent chaque année, leurs dates sont fixées sur le calendrier de l’Hégire , avance chaque année d’une dizaine de jours par rapport à l’année solaire; celui d’Al Hussayn au cours du mois de rabî al-thânî , puis celui de SayidaZaynab au mois de rajab.

De vastes quartiers de la ville ancienne vivent à leurs propre rythmes, ils s’inscrivent dans le temps ‘mythique’.

Le temps profane s’efface au profit du temps sacré, inscrit sur l’espace nimbé de sacralité qui environne la sépulture du saint.

II-2-2-Préparation du *Mawlid*:

Avant « la grande nuit » (leïla al-kabîra ou leïla al khatimiyya- nuit de clotûre) - « الليلة الكبيرة- » « الليلة الخاتمية », l’ordinaire se fait exceptionnel, la ville est mise en scène, esthétisée, sublimée, devient elle-même spectacle.

Les formes des bâtiments sont redessinées, stylisées par le jeu des guirlandes lumineuses. En plus des Cairotes, les pèlerins viennent en masse de toute l’Egypte et surtout les confréries soufies.

Autour d’un lieu-référence, connu de tous, la fête aura lieu, c’est la mosquée d’Al Hussayn “véritable centre sacré du Caire, point de ralliement de toutes les cérémonies religieuses”.

La grande mosquée, est une fois par an, illuminée, remodelée par la lumière selon la métaphore poétique, elle est parée et étincelante comme “une mariée” (‘arùssa’) elle devient invisible sous la lumière (Illustration 13). Des essaims de camionnettes, chargées du matériels pour dresser les tentes, du mobilier (tapis, chaises), des générateurs, ou encore des effets nécessaires à la vie quotidienne investissent le quartier. La ville prend un aspect désordonné et inachevé, comme un camp.

Au soir du jour qui précède la grande nuit, l’essentiel des tentes est monté et l’aménagement de la fête foraine est à ses tours en cours d’achèvement.



Illustration 13: Décoration de la grande mosquée de L’imam El Hussayn.

Source : [https://ar.wikipedia.org/wiki/المولد_الحسين_\(القاهرة\)](https://ar.wikipedia.org/wiki/المولد_الحسين_(القاهرة))

II-2-3-La Grande nuit (leïla al-kabîra ou leïla al khatimiyya) :

La veille ville revêt un décor neuf .*Lemawlid* est une fête nocturne, le dernier jour est en réalité une nuit. *Lemawlid* abolit le quotidien, trouble l'ordinaire. (Illustration14).



Illustration 14:La fête nocturne du *mawlid*-la foule.

Source :[https://ar.wikipedia.org/wiki/مولد_الحسين_\(القاهرة\)](https://ar.wikipedia.org/wiki/مولد_الحسين_(القاهرة))

Un monde se fonde à partir d'un autre sur le quel il bouleverse le temps. La foule est composite: Cairotes, provinciaux, hommes et femmes, jeunes et vieux, riche et mendiants... Etc.

Les parcours en dévots, Dhikr-s en prières devant la mosquée toutes les boutiques sont ouvertes et illuminées, une deuxième rangée de commerces, celle des stands de confiseries, inondes de la lumière crue des néons (Illustration 15).

II-2-4-Le lendemain de la Grande nuit :

Le lendemain de la soirée, avant midi, les tentes, les baraques des forains , les décorations , la foule , tout a disparu. Le quartier semble creux et vide.

La célébration est terminée, la transition vers le quotidien est tangible. Pendant quelques heures l'ambiance est à la torpeur, le temps de se recalcr sur le rythme de l'habitude. Plus tard un marché aux voleurs s'installe pour vendre les objets perdus ou dérobés lors du *mawlid*.

II-2-5-Rôles et fonctions des *Mawlid-s* en Egypte:

- Les *mawlid-s* jouent un rôle –à divers niveau- d'espaces publics et de représentation.
- les célébrations, évènements reproduits réajustés et réinventés à chaque fois, induisent et accentuent le sens de la ville ancienne, elle affirme, en tant que formation socio-spatiale, sa permanence idéale indéniable.
- Ces fêtes renforcent la cohésion et l'identité des groupes sociaux en présence.
- Les *mawlid-s* contribuent autant à créer des occasions de construire et d'affirmer le sentiment d'appartenance à une ou des communautés confrérique, de suspendre le contrôle social, de perpétuer des rites (être circoncis lors d'un *mawlid* porte chance).

Synthèse:

- C'est une interface entre Le Caire et le province, entre le quartier et la ville, entre la Baraka et le pèlerin, entre le sacré et le profane.
- Le temps festif, extraordinaire est celui qui permet l'expression d'attitudes fustigées ou dissimulées.
- En participant au mawlid on sort de la durée temporelle pour réactualiser un temps mythique qui est peut être : dans le contact avec le tombeau, il y a une substitution du rite autour de la Kaaba ; et le voyage qu'est le mawlid peut s'interpréter comme une simulation, un substitut ou un complément du pèlerinage à La Mecque.
- Espace de transgression, de 'dérogation ' ou de 'dérégulation ', sous couvert de célébration religieuse, le *mawlid* peut être assimilé à un ' Antimonde '.

Deuxième partie : Problématique et méthodologie

Les tâches exposées dans cette partie portent sur la construction du raisonnement et la gestion des connaissances. On peut estimer que la gestion des idées s'inscrit dans une logique actuelle de décodage d'un sujet et d'amélioration des processus suivis.

L'objectif de cette démarche est de pérenniser, d'enrichir et de décrypter le côté intangible de l'objet de recherche puis le matérialisé. Après une présentation de la problématique et de l'état de l'art, nous expliquons les fonctionnalités que doit posséder un système pour l'obtention et la gestion des connaissances. Ensuite, nous présentons les simplifications à réaliser afin d'obtenir un système plus réaliste adaptable à ce contexte.

Cette réflexion nous a permis de proposer une méthodologie pour la gestion des données, pour faire face à la complexité du sujet traité, cette méthode propose de suivre une démarche progressive : débiter par des réflexions primitives, montage d'un fichier de lecture, puis le travail sur terrain et la cueillette des informations. Après, l'analyse des matériaux recueillis, et pour terminer, la présentation de l'analyse sous ses différentes formes.

Chapitre I : Problématique

La construction de la problématique correspond à la construction du raisonnement, elle est constituée après les deux étapes précédentes, la première étape qui comporte la question de départ qui permet de repérer le problème de départ. La seconde étape comprend l'exploration qui a permis de faire le point des diverses approches du problème.

La problématique est prend appui sur les questionnements relatifs pour phénomène Rakb sîd shaykh. Il s'agit de définir notre positionnement épistémologique en prenant comme référence le cadre théorique déjà élaboré. Point de vue du problème en choisissant un cadre théorique existant présenté Daour des Regraga et les Mawlid-s au Caire.

Elle comporte cinq éléments : Failles et lacunes, pertinence, questionnement, hypothèses et Objectifs de la recherche.

L'article de l'Unesco réduit l'évènement Rakb sîd shaykh à une juxtaposition de jeux escrimes, danses folkloriques et compétitions équestre qui rend hommage au Wali Abdelkader ben Mohamed dit Sîd Shaykh, répond largement à une manifestation festive profane .

Rakb Sid shaykh est un cortège funéraire un évènement qui relève du sacré , il est à la fois religieux , social et culturel mais aussi un phénomène de grande ampleur par le nombre de ses participants et par le sens conféré au espaces de sa pratique , ses derniers sont ignorés par les études urbaines .

Les questionnements se présentent ainsi :

Tout d'abord, comment se déroule la totalité du *Rakb* ? En tant que pèlerinage, quelles sont ses spécificités ? Quel est le secret de cette pérennité ? L'interrogation fondamentale était plus largement Quel est le sens latent du Rakb Sîd Shaykh ? En seconde étape, comment cet évènement peut révéler des sites à identité ? Et enfin, comment Rakb sîd Shaykh peut-il être associé à l'architecture ?

Notre mission est de révéler et renforcer le sens intangible de Rakb sidi Shaykh, Ce pèlerinage est composé d'un ensemble d'éléments la fois immatériels et matériel, à travers la recherche nous allons essayer d'accroître la notoriété des sites moins connus en s'appuyant sur la renommée des sites majeurs, autrement dit c'est de baliser les différentes stations de ce pèlerinage. Les récits de vie sont des enjeux fondamentaux dans la préservation d'une mémoire, à partir de ces récits nous allons tenter de spécialiser le phénomène de Rakb sidi Shaykh. En seconde partie l'objectif se présume dans l'explication de la démesure que présente cet événement et la traduire en architecture, une architecture déconstructiviste qui reflète une manière d'être et une manière de faire.

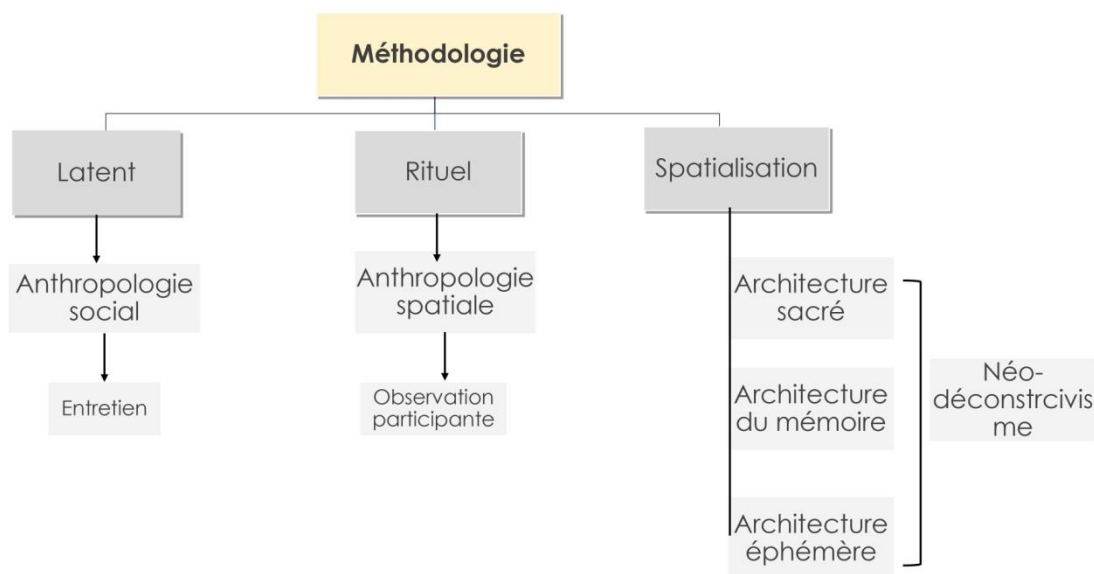
A ce stade la formule d'une réponse provisoire est nécessaire, L'hypothèse joue le rôle de pont entre le travail d'élaboration théorique (dont elle constitue l'aboutissement) et le travail de vérification (auquel elle fournit l'orientation générale).

Nous faisons au départ l'hypothèse qu'il s'agissait d'une mobilité physique ritualisée, Rakb Sid Shaykh est un événement créateur, il crée du temps qui suit son accomplissement, il crée des relations et des interactions mais aussi un langage et du discours, c'est un fait marquant les différents montages dont se dotait une communauté pour exister, Un scénario rituel qui évoque une pratique ancestrale et actualise une mémoire collective permettant la régénérescence du corps social d'une part et la spatialisation du rituel figeant ainsi le temps mythique.

Notre recherche s'agit d'un Etat de la question qui consiste à examiner les aboutissements des recherches antérieures existants et qui permet aux prochains chercheurs de situer leurs apports par rapport à ce travail. Ceci aidera de recueillir des informations générales utiles pour une telle recherche. Le présent mémoire se limite dans la genèse de l'évènement Rakb sidi Shaykh mais aussi de son existence et ses pratique actuellement de point de vue anthropologique. Spatialement la recherche se limite dans le territoire d'Oulad sidi Shaykh, plus précis l'itinéraire qui a causé cet évènement. Pour des difficultés d'accès au terrain seulement quatre stations étaient abordables dont on cite : Stiten, Rbaouat, ThniyetE'ziar, et El Abiodh Sidi Cheikh.

Chapitre II : Méthodologie et démarche

Approcher le patrimoine immatériel, relevait du domaine des mentalités et des attitudes collectives. La mémoire collective était interrogée afin d'y relever les expressions symboliques qui auraient présidé à la genèse du *Rakb Sîd Shaykh*. L'étude avait pour objet une société *Ksourien* de l'Atlas Saharien. Dans l'approche de cette société, la démarche visait à accorder la priorité à la mise en valeur du discours que les *Ksouriens* portaient sur eux-mêmes sur leur passé, pour essayer d'aboutir à une reconstruction qui intégrait ce discours local. La préoccupation centrale consistait à recueillir le maximum de matériaux susceptibles de faire avancer la connaissance de cette société et de son registre culturel.



Organigramme 2 : Méthodologie

Méthode :

L'analyse se déroule en deux moments, le premier moment est : *Rakb Sîd Shaykh* d'hier. Il s'agissait de remonter le temps, d'interroger la mémoire, d'interpréter les traces et autres signes pas toujours évidents et souvent commandant plusieurs lectures. La meilleure manière de traiter ce

moment était, sans doute, les récits de vie, les légendes racontées et les documents historiques. En ce qui concerne le deuxième moment ; dont l'intitulé est : *Rakb Sîd Shaykh* d'aujourd'hui. Le *Rakb* est devenu un phénomène social de grande ampleur par le nombre de leurs participants et par le sens conféré aux espaces. La participation observante, le reportage photographique et les soubassements théoriques étaient le corpus le plus approprié pour aborder cet événement à ce moment.

cet évènement est à la fois religieux, social et culturel, nous allons aborder ce sujet par une approche anthropologique, cette approche permet d'observer le vécu du pèlerinage, d'immerger dans ce scénario rituel et de cerner ses fonctions du *Rakb* à travers une mémoire .

L'anthropologie¹⁴est une science qui se consacre à l'étude de l'être humain d'une manière holistique. Le terme est d'origine grecque et dérive d'anthropos (« homme » ou « humain ») et logos (« connaissance »). L'anthropologie est une science intégratrice qui étudie l'homme dans le cadre de la société et de la culture auxquelles il appartient, tout en associant des approches des sciences naturelles, sociales et humaines, autrement dit, cette science étudie l'origine et le développement de la variabilité humaine et des modes de comportement sociaux à travers le temps et l'espace.

Dans son acception la plus large, le mot « Anthropologie » rassemble l'ensemble des sciences qui étudient l'homme dans ses différentes dimensions.

L'anthropologie, étudie l'homme en société. En d'autres termes, elle étudie les rapports sociaux propres à chaque groupe humain où à chaque situation, s'intéressant à la variabilité des formes de vie sociale. Elle correspond à une inscription, dans l'espace et le temps, de références et d'outils. Elle permet de répondre à des sollicitations imprévisibles pour des évènements qui pourraient mettre en crise la vie sociale de certains groupes, ou encore qui débordent des ressources cognitives et ne permettent plus d'expliquer certains contextes spécifiques

¹⁴Définition de anthropologie - Concept et Sens- <http://lesdefinitions.fr/anthropologie#ixzz4hHXhjhV4>

Considère l'espace essentiellement dans ses dimensions sociales et culturelles et expose une lecture de l'espace à partir des systèmes culturels La section anthropologie et espace est bipartite et interdisciplinaire. Elle saisit, d'un point de vue mythique et géographique, le rapport structurel qui associe l'être humain à son milieu de vie, celui-ci déterminant les conditions mêmes de son existence. Les notions d'écoumène y sont développées, de même que les prémisses d'une phénoménologie du lieu et d'une sémantique du milieu. Il s'agit donc de voir comment l'humain habite l'espace, comment il le conçoit et, conséquemment, comment il le façonne et l'aménage¹⁵.

Parmi les précurseurs de cette méthode : Edward Hall, un anthropologue américain né en 1914. Amos Rapoport, architecte polonais né en 1929. Philip Boudon, architecte et urbaniste français né en 1941 et Ahmed Benaoum : Anthropologue et chercheur Algérien.

Démarche de l'approche anthropologique ¹⁶:

L'approche que met en œuvre l'anthropologie sociale peut être caractérisée de la manière suivante :

La démarche est d'assurer un meilleur recul en face de la société étudiée, il semblait que le fait de vivre et de conduire une enquête dans un milieu différent de son milieu d'origine ajoutait un caractère supplémentaire de fiabilité aux résultats du travail

Phase 01 : Réflexions primitives:

- abordé les questions générales concernant la recherche,
- examiner comment se déroule ce processus dans ses grandes lignes.
- saisir les contours d'une situation d'analyse,

¹⁵Chanvallon, Stéphanie. Anthropologie des relations de l'Homme à la Nature : la Nature vécue entre peur destructrice et communion intime - 2009

¹⁶ Source des informations : Livre « Recherche anthropologique: techniques et méthodes » réalisé par Serge Genest, Anthropologue, professeur au département d'anthropologie, Université Laval (1979)

- appréhender l'ensemble du processus, et mettre l'accent sur la période de « terrain ».

Phase 02 : montage d'un fichier de lecture :

Le travail de l'anthropologue débute sur le « terrain ». Pourtant, une recherche commence bien avant, plus précisément au moment d'effectuer des lectures, de constituer une bibliographie.

- monter un fichier de lectures, à noter des passages d'auteurs qui nous frappent ainsi que les réflexions personnelles que nous suggèrent ces lectures.

- Une recherche débute véritablement avec l'utilisation de fiches bibliographiques et analytique

- Les lectures soulèvent des interrogations et fournissent parfois des solutions possibles. De toute façon, elles peuvent toujours susciter la rédaction d'hypothèses sur un sujet

- Une présentation cohérente devrait comporter une ou des hypothèses inscrites dans un cadre théorique général permettant d'interpréter l'ensemble des rapports sociaux d'une société et énonçant les règles du passage de la théorie à la pratique.

- La définition précise des hypothèses de base et de la façon dont elles se rattachent à une théorie explicative générale appropriée.

Phase 03 : Travail sur terrain

- privilégier les rencontres avec des informateurs (interrogation de certaines personnes sur le thème de sa recherche, à l'aide d'un questionnaire ou au cours d'entrevues).

- la cueillette des informations que le chercheur analysera après coup se concentre surtout dans cette phase, Les ouvrages de techniques et de méthodes renvoient principalement à cette partie du processus.

-Durant cette même période s'élabore la réflexion critique et analytique de la démarche sur les techniques utilisées et sur leur rendement dans cette situation de recherche.

Phase 04 : L'analyse des matériaux recueillis

Après une période d'approvisionnement du « terrain » selon la recherche, il est temps de procéder à l'analyse des matériaux recueillis

- traiter ces données à la fois hétérogènes et d'un volume assez imposant, il apparaît essentiel d'établir un système de codification

- la formule idéale consiste à pouvoir récolter les informations à partir d'un système de codification, de catégories déterminées au départ

- Le classement des données par catégories facilite la compilation et combine ce fichier analytique de notes tirées de l'enquête sur le « terrain » avec celui de notes de lectures.

-relier à des données comparatives accumulées au cours des lectures de même qu'à des réflexions plus théoriques.

Phase 05 : Présentation de l'analyse :

La dernière phase de l'ensemble d'un processus de recherche consiste dans la présentation de l'analyse sous ses différentes formes, sous ses dimensions théoriques et pratiques

Les moyens audiovisuels (rubans magnétoscopiques, films) reçoivent avec raison de plus en plus d'attention de la part des chercheurs. L'écrit est le moyen de communication, le plus facile à manier et à diffuser que les autres.

Choix du Cas d'étude :

Le lieu, l'espace, l'architecture cristallisent des moments vécus donnent raison à des capacités de réflexions et raison d'être à l'environnement lui-même.

L'originalité du travail se réside dans le fait que ces lieux ne sont pas faciles à présenter ni à représenter. Le nombre élevé des phénomènes induits crée des entités changeantes en fonction du temps.

Notre apport à l'événement du Rakb (Juin 2016) entre participation observante et récits de vie nous a permis de tracer le parcours genèse du cortège funéraire et aussi l'itinéraire parcourus actuellement, ces deux tracés se rejoignent dans un point commun qui est Th'niyet E'zziar (**illustration16**). Présente l'avant dernière station du pèlerinage et qui annonce même de nos jours l'ouverture la cérémonie.



**Illustration 16 : vue aérienne sur site (Thniye'tE'zziar)
Source : Google earth**

Troisième Partie : Partie Analytique

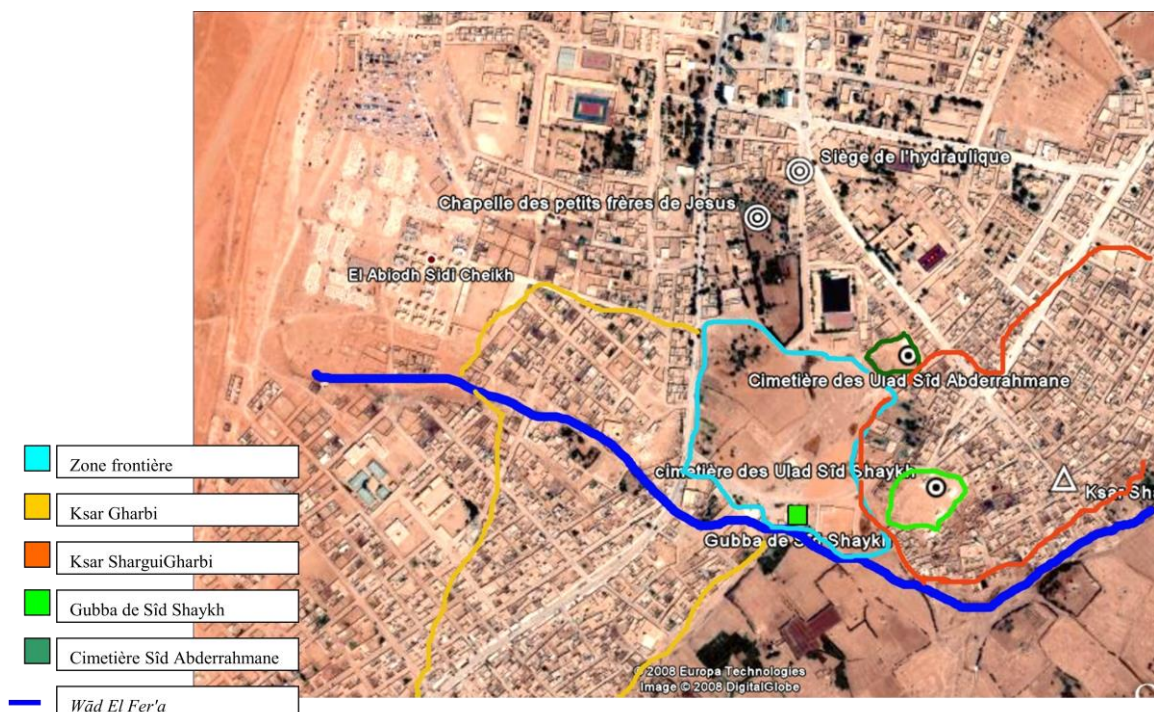
El Rakk est centré sur le saint homme, le Walî. En tant que figure emblématique du groupe et du lieu. Le saint est le moyen par lequel le groupe se réaffirme en tant qu'entité ancrée dans un territoire. Rakk sîd shaykh se compose de différents éléments, Sans ces éléments, Il ne peut exister et s'éterniser. Ils sont de types matériels et immatériels.

Aujourd'hui, à peu près unanimement reconnu en terre d'islam sunnite, les fêtes en général et les fêtes religieuses en particulier fut longtemps l'objet d'attaque de la part des adeptes de l'orthodoxie qui les tinrent pendant longtemps comme innovation blâmable, pour cette raison nous évoquons dans cette partie le *Rakk* d'hier et *Rakk* d'aujourd'hui en premier chapitre pour voir le côté intangible de ces rites et mieux comprendre la signification de ces pratiques et leurs puis en deuxième chapitre nous décomposant le *Rakk* en deux ,Matériel et immatériel en citant ses éléments.

Il est notable que le *Rakk*, bien qu'en partie supervisées par les autorités religieuses et civiles, s'avèrent, dans une certaine mesure, les lieux de pratiques déviantes, mais la fête n'est-elle pas avant tout un excès permis, voire ordonné, une violation solennelle d'un interdit ? L'excès fait partie de la nature même de la fête; la disposition joyeuse est produite par la permission, accordée, de faire ce qui est défendu en temps normal. Le *Rakk* est intéressant de ce point de vue précisément. Tout en se revendiquant du plus pur symbole du sacré, il est transgression. D'un événement religieux, il en fait une solennité à caractère **profane**.

Chapitre I : l'établissement humain d'El Abiodh Sidi Cheikh.

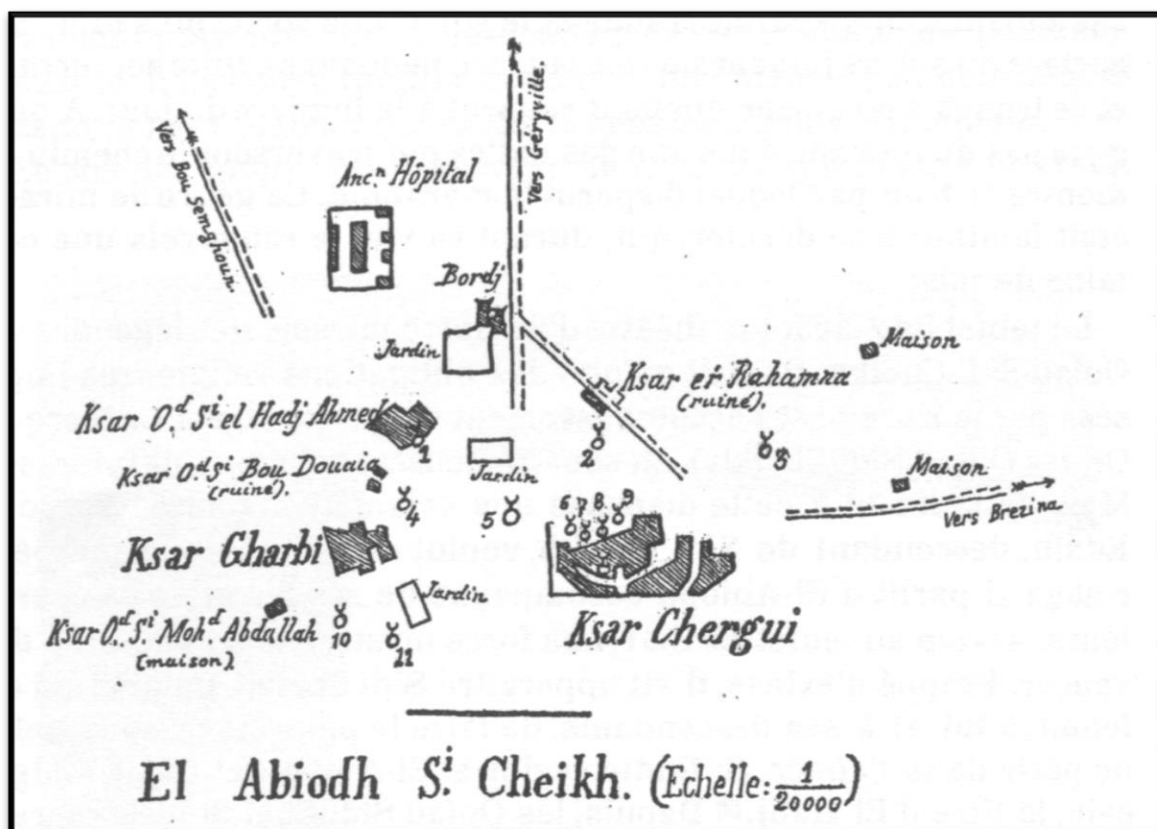
El Abiodh Sidi Cheikh a connu une expansion rapide causée par le développement de la *Zāwiya* qui a accéléré la sédentarisation des nomades venus chercher la paix et la protection. Mais le système d'organisation spatiale a respecté la logique primaire basée sur deux entités (les deux ligues *Shraga et Ghraba*) séparées par la *Qubba* de *Sîd Shaykh*. En effet à la lecture du plan de masse de l'agglomération d'*El Abiodh Sidi Cheikh*, nous constatons qu'il est le produit de l'être anthropologique nourrie de la violence et non pas d'une production d'élite. Une lecture judicieuse de cette organisation répondant aux caractéristiques de l'être des *Ūlād Sîd Shaykh*, montre comment la violence est localisée et imprimée au sol. La lecture de pareil habitat nous a permis de dégager la part de la violence dans l'aménagement de l'espace habité. (Carte 03)



Carte 3 : La violence imprimée au sol, El Abiodh Sidi Cheikh, 09/09/2008, Google Earth avec modification par l'auteur

El Abiodh Sidi Cheikh d'hier :

L'agglomération était composée de cinq *Ksour* construits autour de *Wād El Fer'a*. Le premier *Ksar* n'a reçu son nom définitif qu'à partir du moment où, à l'orée du 18^{ème} siècle les *Ūlād Sîd Haj 'Abd-l-Hakem* construisirent leur propre *Ksar* après que la scission fut consommée entre eux et les *Ūlād Sîd Haj Bahûs* tous les *Ksour* sont construits autour de la *Qubba* de *Sîd Shaykh* avec une zone de servitude et de séparation. Cette séparation répond à une inscription de la violence à la surface du sol. (Carte04)



Carte 4 : Localisation des cinq Ksour d'EL Abiodh Sidi Cheikh, p84 in F. GENDRE, "La région des Ksour du sud oranais", société anonyme l'imprimerie rapide, Tunis, 1910,12p

Chapitre II : Rakh entre hier et Aujourd'hui

"Rakh sîd shaykh" est un rassemblement Incomparable dans toute l'Algérie et peut-être dans tous le grand Maghreb. cet évènement a commencé depuis la mort de Sîd Shaykh en mai 1616, dont des foules de résidents de ksar de Stiten et ses régions voisines viennent pour accompagner son dépouille, dans un cortège funéraire historique majestueux pour l'enterrement du sidi shaykh à EL Abiodh.

Depuis cela « Rakh sidi shaykh » se répété chaque année à l'occasion de sa mort. Cet évènement défie le temps, revient chaque année et s'inscrit, sa date fixée au dernier weekend du mois de Juin.

Les pèlerins viennent en masse de toute l'Algérie et même de l'étranger, et nombre d'entre eux s'installent durant toute la semaine qui précède la cérémonie

II-1-Premier moment : Rakh Sîd Shaykh d'hier, un rituel fixe, un itinéraire variable.

II-1-1- Récit 03 : Naissance et organisation du Rakh :

"Ce pèlerinage existe depuis trois siècles. Avant, nos aïeux, Ahl Stiten particulièrement, allaient de Stiten à Labiyad montés sur des animaux par El Ghassoul, El Kerakda et arrivaient à destination. Le jour où El Bayadh fut construit, ils se sont mis à y passer pour acheter des provisions ; alors les gens se sont mis à les accompagner. Ils partaient tous ensemble dans l'ordre, le silence et le respect les uns des autres. Rakh de Sîd Shaykh était organisé par El Haj El 'Arbi, avant l'existence d'El Bayadh. El Haj El 'Arbi était Muqqadem de Sîd Shaykh. Il collectait le beurre et conduisait le pèlerinage. Le beurre était collecté chez les Ahl Stiten et les autres tribus. Et il allait livrer le beurre à la Qubba¹⁷ de Sîd Shaykh. Quand El Haj El 'Arbi mourut, ce fut son fils El Haj Mohamed après lui ce fut El haj Shaykh, après El Haj Shaykh ce fut 'Azzuz. Sîd Shaykh combattait les mécréants à Stiten, où il fut assassiné après un rude combat sa monture le transportait de Stiten vers Labiyad Sidi Cheikh. Cet itinéraire devenait alors l'itinéraire de Rakh Sîd Shaykh..." 17

¹⁷ Source :HadjMahi, 2016

II-1-2-Les stations du Rakb :(Carte 05)

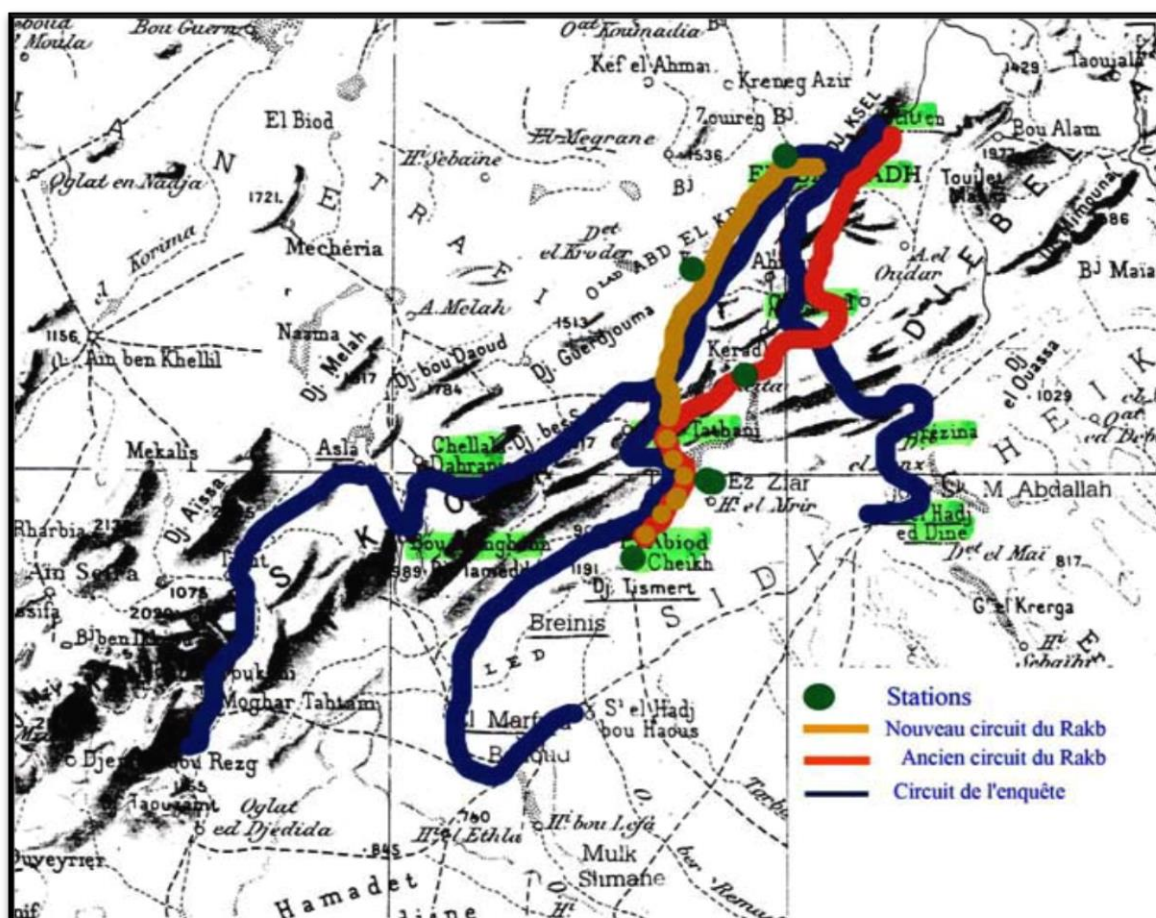
Ces stations doivent leurs existences suite aux derniers volontés de sîd shaykh qui sentant sa mort proche recommanda aux Stitiniens de placer son corps sur une jument dès qu'il aura exhalé son dernier soupir à laquelle on la laisse le soin de direction.

- Stations du cortège funèbre initial :

1. Stiten
2. 'AynMaghselSîd Shaykh;
3. Mlillès ;
4. Dhayet El Hrendi
5. Sidi El Haj Ben Aneur ;
6. El Koreyma ;
7. Arbaouet ;
8. ThnyyetEzZyyar ;
9. El Abiodh Sidi Cheikh

- Stations du cortège funèbre nouvel:

1. Stiten
2. EL Bayadh (Géryville) ;
3. ThnyyetEzZyyar ;
4. El Abiodh Sidi Cheikh



Carte 5: Itinéraires du Rakk,

Source : extrait de la carte d'état major modifiée par Mr.Djeradi .M.A.

II-2-Deuxième moment : *Rakb Sîd Shaykh* d'aujourd'hui

Fin Juin de chaque année s'organise le *Rakb*. Nul besoin de réclame, on sait que le *Rakb* est imminent. Il défie le temps, revient chaque année et s'inscrit, sa date fixée au dernier week end du mois de Juin. Cet évènement attire des milliers de personnes chaque année. Le parcours funéraire de Stiten à El Abiodh Sidi Cheikh est supprimé. Le cheval, l'âne et le mulet sont remplacés par toutes sortes de véhicules et de camionnettes flambants neufs. Les pèlerins viennent en masse de toute l'Algérie et même de l'étranger, et nombre d'entre eux s'installent durant toute la semaine qui précède la cérémonie. La célébration et ses participants se concentrent autour d'un pôle unique; qui est la *Qubba* de *Sîd Shaykh*.

II-2-1-Le déroulement de la cérémonie :

La cérémonie obéit à une logique rituelle dont les règles de conduite sont codées et symboliques, la fête commence sous les tentes par les nomades (**Planche 05**) qui la prononcent par des chansons bédouins, les incantations et le Coran .Le repas est distribué à outrance.



planche4 :Tente des nomades à L'Abiodh Sidi cheikh
Source :[https://www.facebook.com/AbiodhSidiCheikhCom/..](https://www.facebook.com/AbiodhSidiCheikhCom/)
Le 26/12/2016

Le lendemain jeudi, c'est la fête religieuse par excellence, le matin on commence à visiter les cimetières par petits groupes. Cette visite est codifiée, on commence par la visite du cimetière du Maître *Sîd Shaykh* où sa *Qubba* est élevée. L'après midi, c'est autour des fils du *Shaykh* qui sont visités. Leurs tombes sont dans un autre cimetière en contre bas du *Ksar* juste à proximité du *Bab El Shargui*.

Après la prière d'El âsser, c'est le moment de la *Selka*¹⁸, (Planche 06) on se réunit autour du *muqqadam* et on commence à lire le coran, de nombreux *dhikr* se déroulent autour de la *Qubba* de *Sîd Shaykh*.



planche5: des pèlerins au moment de la *Selka*
Source :Site de L'Unesco ; <https://ich.unesco.org>

La séquence est celle après avoir terminé de la *Selka*⁵ tout le groupe se dirige vers la *Khalwa* du maître en sillonnant un parcours bien tracé, en brandissant l'étendard de la voie *Shaykhiya*, et en répétant des mots en chœur, les pèlerins coordonnent leurs incertitudes en une seule et même conviction. Ils résolvent les énigmes de leurs existences plurielles en une foi commune. Ces lieux sont visités, non pas comme de simples points topographiques, mais comme des lieux de fondation, voire de production de l'espace-temps. Après le dépôt de l'étendard, qui signifie l'annonce du début

¹⁸*selka*, consiste en la récitation des soixante versets du Coran Au cours d'une nuit.

du *barûd* qui dure jusqu'à la prière du Mûghrib. La fantasia se déroule sur la Batha. C'est le ballet du *barûd* qui commence. (Planche 07)



planche6:des jeux d'escrime, des compétitions équestres au cours de Rakhb

Source : Site de L'Unesco ; <https://ich.unesco.org>

II-2-2-Les ingrédients du Rakhb :

1-La parole :

Ils font d'une parole individuelle et instauratrice de l'autre, le prochain, une parole collective et instauratrice de l'Autre, le divin (Cox, 1971, p. 183).

Bismillâh, *fâtihâ* et invocations jaculatoires diverses sont fréquemment répétées. Ces paroles, au delà de leurs significances, sont destinées non pas à Dieu uniquement, mais aussi aux hommes, ici bas, qui vont les percevoir non plus par le simple canal de l'oreille, mais par l'ensemble du corps qui devient organe *audiant*. Alors, le sens des mots devient secondaire au regard de leur effet sonore sur un corps devenu totalement récepteur.

Leur force n'est plus seulement d'ordre sémantique, mais réside désormais dans l'harmonie de leur consonance conjuguée aux intensités de la voix. Cependant, pour plus d'efficace cette parole se mue en verbe, c'est à dire en puissance. Car, en Islam le Verbe est divin.

Il est puissance créatrice : *kunfayakûn* (*Sois et elle (la chose) est*)(Coran, XIX, 35). Ce sont les paroles que Dieu prononce, nous dit le Coran, pour créer les êtres et les choses. La parole, par conséquent, est transcendance. Elle est un moyen de constitution du monde et partant de sa reconstitution. Pour qu'une chose existe, le Verbe doit être mobilisé. L'inflation des sons et de la parole, rappelle le moment inaugural où Dieu prononce le mot *kun* (Sois) qui crée le monde. Avec pareil geste, le Rakb nous rappelle cette conception assez répandue universellement : la genèse du monde est acoustique.

2-La mémoire :

La fête est un moment privilégiée qui vise à doter le groupe d'une **mémoire**. Elle apparaît comme une institution destinée à fabriquer de la mémoire, une mémoire qui cautérise les blessures du passé et les projette dans des avenir toujours prometteurs.

Après tant d'autres (le rire, la parole, la fête) la mémoire est peut-être la principale caractéristique humaine ; et la mémoire collective en est, en quelque sorte, l'hypostase.

Elle est, incontestablement, l'un des fondements constitutifs de la conscience communautaire. Or, la fête est une des occasions pour réactiver cette mémoire. C'est une parole collective par laquelle le groupe tente de préserver sa mémoire de l'érosion fragilisant du temps.

Toute fête est donc un mémorial mais mémorial d'un passé imaginaire. Parlant des fêtes, Harvey Cox écrit "Elles permettent à l'homme de se rattacher au passé et à l'avenir d'une manière dont les animaux sont incapables ».

Car au moment de la fête l'homme ne fait pas que « jouer », il commémore, c'est à dire, il active la mémoire passée et alimente celle à venir.

3-Le barûd de l'extase :

L'autre élément omniprésent dans la fête, c'est le *bārûd*. Il accompagne toutes les grandes occasions. Il s'agit d'une sorte de ballet qui se danse avec des fusils sur le son du tambour.

Il se joue, toujours en plein air, soit en marchant par groupe ou en file indienne; mais sa forme la plus hautement esthétique c'est quand il se joue dans un lieu fixe, et dans une disposition circulaire. (Planche 08)



planche7 : Danse avec les fusils sur le son du tambour.(1)

Source : photo prise par Mr.Djeradi .M.A

Un groupe d'hommes, exclusivement, habillés en *gandûra-s* et coiffés de *shâsh-s* (turbans), munis de fusils à poudre, dansent sur le son du tambour(Planche 09), en répétant des phrases, des groupes de mots ou de simples mots, oscillant entre sacré et profane.

Dans tous les *barûd-s*, on commence d'abord par glorifier Dieu, les *Awliyâde* la région et ceux parmi les plus remarquables du panthéon musulman, pour finir par les registres les plus prosaïques.



planche8: Danse avec les fusils sur le son du tambour.(2)

Source : photo prise par Mr.Djeradi .M.A

4-Les étendards :

La place des étendards est centrale dans ce cérémonial. Chaque lignage possède son ou ses propre(s) oriflamme(s). Aucune procession n'a lieu sans cet accessoire. (Planche 10)



Planche9: différents lignages portent ses étendards

Source : photo prise par Mr.Djeradi .M.A

Tous les moments forts sont marqués par une manifestation de l'étendard (Planche 11). Les départs, les arrivées, les prières, les danses, tout est centré sur ces fanions accrochés à de longues hampes.



planche10: une manifestation de l'étendard.

Source : photo prise par Mr.Djeradi .M.A

A chaque fois que ces étendards, (totems de cohésion sociale, réserves de *mana*, mais néanmoins symboles phalliques), se rencontrent, s'effectue un rituel soulignant remarquablement ce moment.

Que l'on brandisse haut les mâts de ces étendards, ou qu'on les enroule pour les introduire, par les petites portes basses des *Qubba-s*.

Ce rituel renvoie, plus ou moins explicitement, au schème sexuel. La séquence archétypale est celle de la grande jonction finale des étendards, à la *Qubba* de *Sîd Shaykh*. Dès que les étendards se touchent, s'exécute une sorte de prosternation collective.

Ce moment là, suggèrent, avec force, la scène sexuelle, les étendards pénètrent dans la *Qubba*. On rejoue la conjonction, la fécondité et le retour à la grotte des origines.

5-La nourriture :

La fête permet à des groupes de se maintenir ou carrément de se refaire. L'abondante présence de la nourriture est hautement significative. C'est le moyen de restaurer le corps social.

La fête contribue à renforcer les liens collectifs, à travers la consommation et l'hospitalité.

La nourriture dispense la vie. Elle est symbole du plus urgent et du plus intime : le foyer. Manger c'est tenir à la vie, c'est partager toutes les espérances. Manger dans le même plat c'est essayer de capter l'effluve sacrée (*la baraka*) qui se trouve chez l'autre ; car, celle-ci est anonyme, on ne sait jamais qui la possède (**Planche 12**).

La distribution de la nourriture est le symbole du pouvoir sacré.

Dieu est un bienfaiteur, *razzāq*. Or, le chef spirituel est quelque part, le prolongement de cet attribut.

Celui qui distribue le plus est celui qui détient le plus d'autorité. Bien sûr toutes les maisons essaient de capter cette force numineuse qui génère *baraka* et autorité sacrée, en accueillant chez elles les visiteurs.



planche11: regroupement des pèlerins lors de la distribution de la nourriture.

Source : photo prise par Mr.Djeradi .M.A

6-Le signe lacté :

Les lieux saints sont lactés et mis en valeur. Cette action de chauler les édifices sacrés a une représentation symbolique (**planche 13**).

En se promenant dans l'agglomération, il est facile de repérer les lieux les plus importants, à la quantité de chaux déversée sur leurs murs. En aspergeant, tout de blanc, la *Qubbadu Wali*, les habitants réaffirment leur révérence aux hommes et aux lieux qui les ont abrités.



planche12: Chaulage des lieux saint (1)

Source : photo prise par Mr.Djeradi .M.A

Car la couleur blanche est la couleur de la clarté, de la loyauté, de la royauté. En même temps qu'il annule les traces, malencontreuses, que le temps a déposées.

Le chaulage inscrit une trace unique et collective. Toute trace passée est plutôt effacée, permettant ainsi à cette nouvelle page blanche d'accueillir une écriture nouvelle. Ainsi, de génération en génération s'est transmise la vénération du lieu sans lequel toute maintenance (au sens large) est impensable.

La couleur blanche de la chaux rappelle fortement le lait. Dans toutes les sociétés, chaque couleur possède un large éventail de connotation et donc une multiplicité d'aspects.

Dans quelle mesure le chaulage renvoie-t-il à la lactation et à la relation mère-enfant?

On ne peut l'affirmer avec certitude, mais voir tout ce monde, lors du chaulage, tremper ses mains dans le lait de chaux qui sert à enduire la Qubba du Walî, en forme de mamelle, évoque fortement l'image d'une tétée collective, d'un même sein (planche 14).

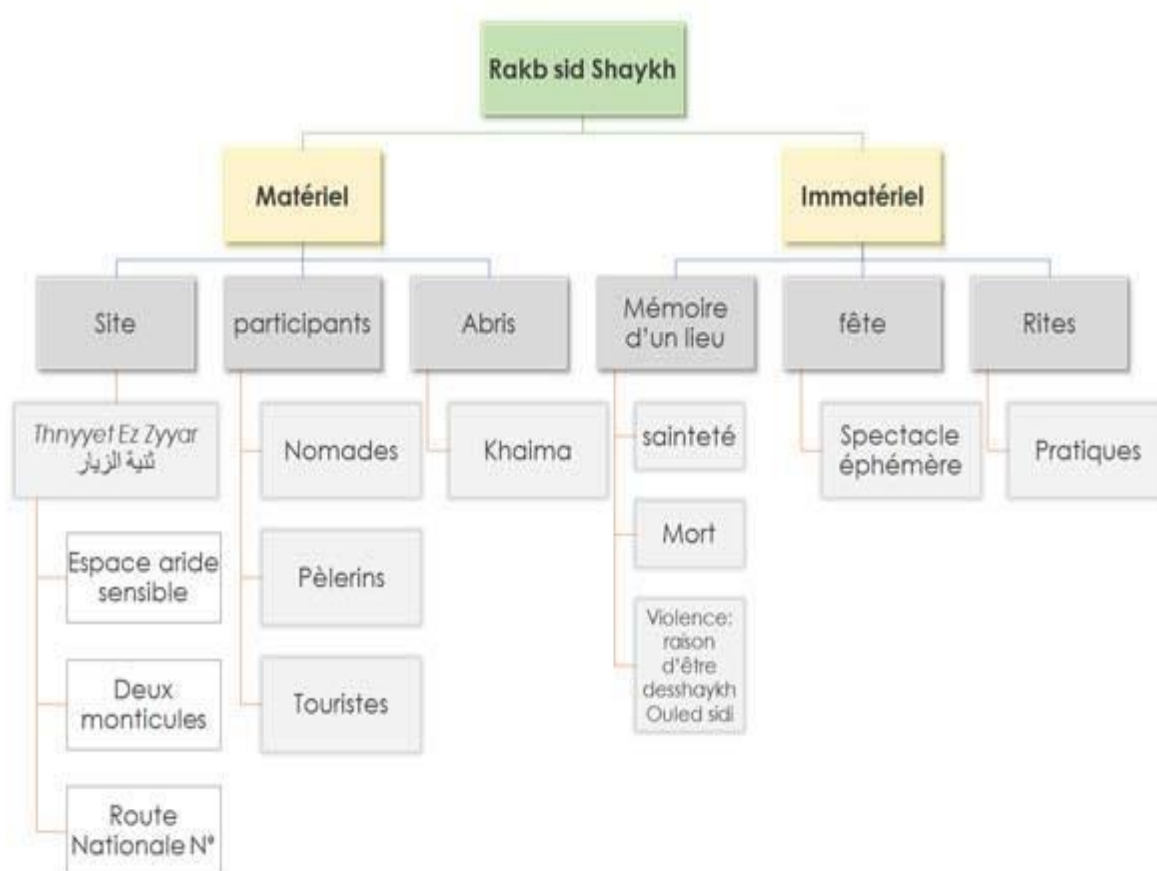


planche13:action d'enduire la Qubba du Walî.

Source : photo prise par Mr.Djeradi .M.A

Chapitre III : El Rakh entre le Matériel et l’immatériel

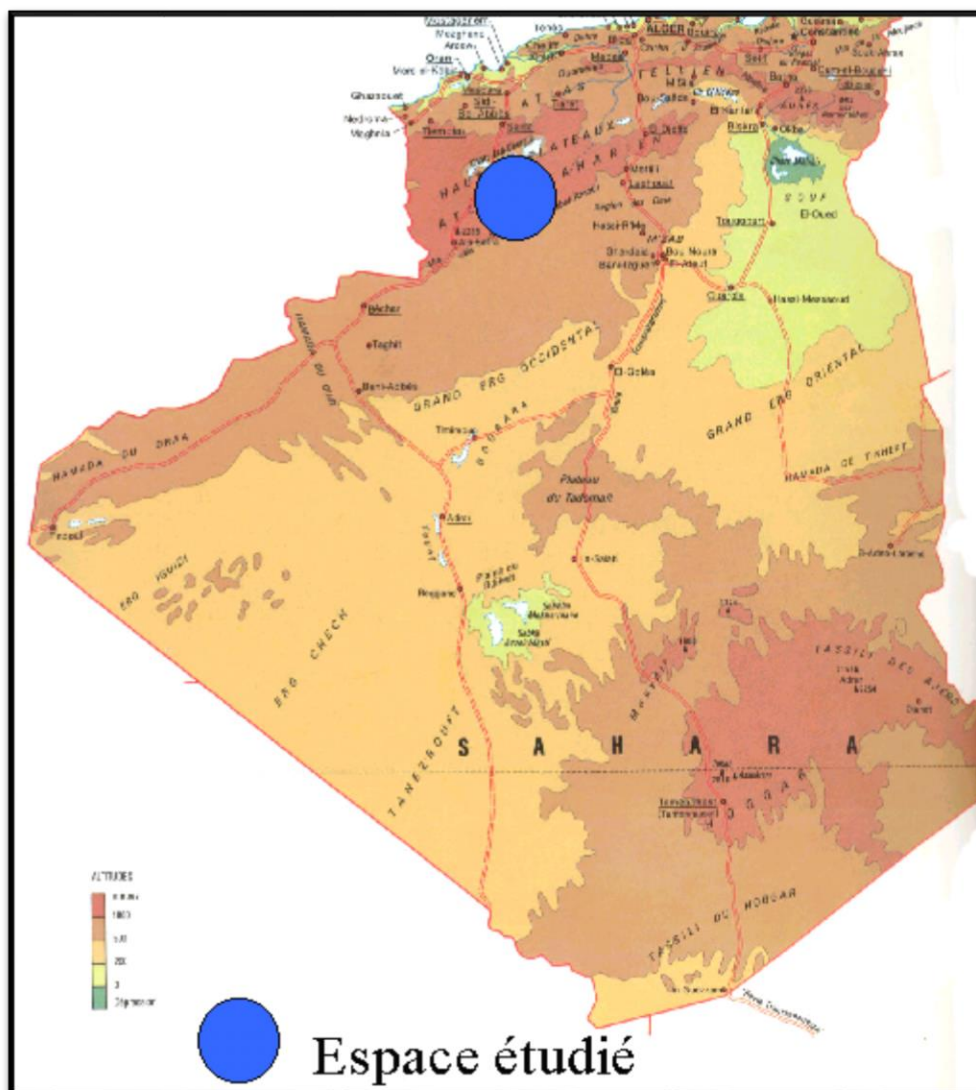
Rakh sîd shaykh nait d’une rencontre entre liens matériels et immatériels de l’espace. Par le matériel on entend le lien entre les différents composants du Rakh ; Site, participants et leurs Abris. L’immatériel concerne les liens entre esprit et lieu, espace et vécus dont on cite, la mémoire la fête et les rites.



Organigramme 3: Corrélât du Rakh

III-A-Le Matériel :

ThnyyetEzZyyar, situé au Sud Ouest de la ville d'El Bayedh, (Carte 06) un site marqué par ses deux monticules et la route nationale N°06, c'est la neuvième station dans l'ancien itinéraire du Rakb, là où les pèlerins passe la nuit avant d'atteindre El Abiodh où se passe l'évènement le lendemain.



Carte 6: Carte représentant la situation de l'espace étudié

Source : <https://fr.wikipedia.org/>

Récit03 :

: ‘ ‘Sîd Shaykh, monté sur sa jument, était poursuivi par ses ennemis. Ils le pressèrent de très près. Au moment où ils allaient l’atteindre, au col de ThnyyetEzZyyar, sa jument frappa le sol des quatre fers, s’envola dans les airs puis s’enfonça sous terre avec son cavalier. Il ressortit en effet à El Kherwa `a toujours monté sur sa jument ’ ’¹⁹

A quelques mètres des traces des sabots de la jument (**Planche 15**) de Sîd Shaykh, un mqām est construit. Ce mqām était, en réalité, une mosquée vouée à Sîd SlaymanMbuSmaha, le grand père paternel de Sîd Shaykh (**Planche 16**).



planche14: *Mqam sidi slimane ben bousmaha*

Source : <https://fr.wikipedia.org/>

¹⁹Source de Récit 03 : (Hadj Muhamed Errahmani, 2013).



planche15:les tracés de la jument.

Source :<https://fr.wikipedia.org/>

A *ThnyyetEzZyyar*, (Planche 17) les pèlerins s'arrêtaient; et les femmes passaient les mains dans les cavités et s'en frottaient légèrement le visage. Quelques unes entraient dans le mqām, récitaient El Fatiha ou disaient quelques versets et continuaient leur chemin. Du col, El Abiodh Sidi Cheikh apparaît posé dans une très légère dépression.



planche16:*ThnyyetEzZyyar*

Source :<https://fr.wikipedia.org/>

III-A 2-Les participants :**Les pèlerins:**

Le pèlerin est un voyageur qui effectue un pèlerinage. C'est un croyant ou un touriste qui effectue un voyage vers un lieu de dévotion, vers un endroit tenu pour sacré selon sa religion. Selon les origines étymologiques, le pèlerin est l'expatrié ou l'exilé ; il est partout un étranger inconnu des hommes. L'un des rôles sociaux des monastères est d'offrir l'hospitalité aux pèlerins qui sont en difficulté. C'est les croyants et les compatriotes soufis de *tarikachikhia* .

Les touristes:on distingue trois groupes :

- 1- Experts compétents: Pour ces vacanciers, l'intérêt culturel est au centre.
- 2- Intéressés curieux: Visites en tant qu'activité de loisir parmi plusieurs activités équivalentes pendant les vacances.
- 3- Les visiteurs occasionnels: Ils arrivent (presque) sans aucune connaissance thématique. Souvent, la visite d'un site résulte d'une décision spontanée ou aléatoire.

Les nomades :

Sont l'ensemble des tribus nomades ou semi-nomades vivant dans le territoire de L'Atlas saharien en s'étendant jusqu'au sud extrême du Sahara.

III-A 3-El Khaima :

La tente, *Alkhaima* الخيمة d'origine arabe du verbe ' *khayâma* ' qui veut dire camper et héberger « خَيْمٌ بِالْمَكَانِ أَقَامَ بِهِ وَسَكَنَهُ » parce que le propriétaire d'origine la prend comme maison, et la tente est un abris pour se mettre à couvert « وَأَخَامَ الْخَيْمَةَ بِنَاهَا ».

La tente est la raison d'être de tous bédouins elle fait partie de l'identité humaine immémoriaux et profondément enracinée dans l'histoire. *El'Khaimah*, espace rituel qui engendre une société Bédouine tribale fondée sur le sens de sa virilité, la générosité, la fierté et l'honneur.

Énoncé dans le Coran une description des maisons des bédouins et leurs meubles avec des mots très expressifs :

"والله جعل لكم من جلود الأنعام بيوتاً تَسْتَجِفُّونَهَا يَوْمَ ظَعْنِكُمْ وَيَوْمَ إِقَامَتِكُمْ وَمِنْ أَصْوَابِهَا وَأُوبَارِهَا وَأَشْعَارِهَا أَثَاتاً وَمَتَاعاً إِلَى حِينٍ"
(النحل، 80)

« Dieu vous a fait à partir de peaux de bovins, des maisons qui pèse légère dans vos déplacements et votre sédentarisation, et de leur laine et fourrure et toisons, de mobiliers et de confort pendant un certain temps » (Al'Nahl -80 -)

La dénomination de la tente ne se limite pas au logement seulement parce que ce mot porter de nombreuses implications pour les sahariens, il signifie beaucoup de significations, il est dit "Mou'lkhayma" - مول الخيمة - en référence au maître de la maison, également dit 'khaymatEl'râk' - خيمة الرك - en référence à la maison du couple la nuit de nonce, Aussi l'homme est décrit comme généreux en tant que propriétaire d'une grande tente 'Mou'lkhaymakbira', et peut être utilisé pour rabaisser comme leur disant 'Khouimakhalia' - خويمة خالية - en référence à l'avarice et de l'absence d'origine.

S'il y a des plusieurs types de tentes dans le monde, la forme de la tente des nomades sahariens est la célèbre forme arabe. en toiles tendues, peu de bois assurément, mais du haubannage pour résister aux tempêtes, la tente noire jouit d'un grande adaptabilité pour des extensions. On peut distingué les tentes de Ūlāds sidi cheikh par le nombre de ses 'Outad'.

La Tente Saharienne est fabriquée à partir de poils de chèvre noir ou poils de chameau, surtout si la couleur est noire ou rouge, (illustration17) il peut aussi profiter de la laine de mouton noir et elle se compose principalement de:

- **Falja** الفلجة: qui signifie la bordure plate, avec une largeur de 50 à 75 cm et la hauteur varie selon la taille commandée, avec un maximum de 30 mètres, et Puis les 'felja-s' sont collectés entre par la couture pour former une tente.
- **M'tânba** مَطْنَبَة: c'est un 'falja' réduite (avec une largeur de 30 m) il existe sur deux faces ; une pour la face intérieure de la tente et l'autre pour la face extérieure.
- **Lakh'walaf** لَخْوَالَف: ce sont des rubans relativement mince tressés de cheveux et souvent appelés La'hkab لَخْكَاب et Il y a celles qui sont faites par la peau des chameaux, appelé Al'nessâa النَّسْع , Cependant, cette forme est peu favorisé par les gens du désert, car elles se cassent rapidement sous les rayons de soleil. *Lakh'walaf* sont souvent utilisés pour renforcer et consolider la tente et l'attachée avec les mâts 'El'Outed', et pour protéger ses parties de la désintégration.
- **El'rkayez –El Outed** الرِّكَائِزُ او الأوتاد: c'est des mâts solides (d'une épaisseur et longueur variantes en fonction de leurs fonctions) les plus importants sont deux longs mâts au centre de la tente et la tenant par le haut par des 'hâmmâr' qui est un morceau de cheveux tissés tenant les piliers afin de ne pas désintégrer et de la maintenir. Dans le milieu une corde en cuir et dur appelé "Laassam-العصام" utilisé pour plusieurs buts, ainsi que trois petits piliers sont placés devant la porte , deux d'entre eux sont appelés "Al'biban" الببان et ils sont sous la forme de deux mâts en bois et le troisième positionné en parallèle à Rkayez- appelé "Mesmk-مَسْمَك".
- **L'khrab** لَخْرَاب: fabriqué sous la forme d'arcs de bois et qui relié Lakh'walaf avec L'Outad, comme il n'y a de petite "Okhrab" pour la porte de la tente.
- **E'lbiban** الببان: qui signifie les porte, ce sont deux mâts en bois qui tiennent le sommet de de la tente pour ouvrir sa façade frontale dont ils sont placés sur les deux cotés de la tente .

- **L'khlalat** 'لخلالات': des clous fabriqués par les artisans , ils tirent le reste du couvert de la tente à son intérieure.
- **E'swader** 'اسوادر' : Couverture Ornementée couvre la tente de l'intérieur afin de le réchauffer, et lui donner un format spécial.



Illustration 17 : les composantes de la tente D'Ûlād sîd shaykh

Source : Blog personnel ; http://multureassa.blogspot.com/2013/06/blog-post_6.html

il est connu que le bédouin préfère avoir la porte de sa tente ouverte vers l'est (direction de la Kibla).si on regarde la tente de l'intérieur, On trouve deux parties divisé par un rideau que l'on appelle « el sater » dans le cas de la présence des invités, dédié aux hommes et invités et la deuxième partie est dédié aux femmes et aux enfants(illustration 18).

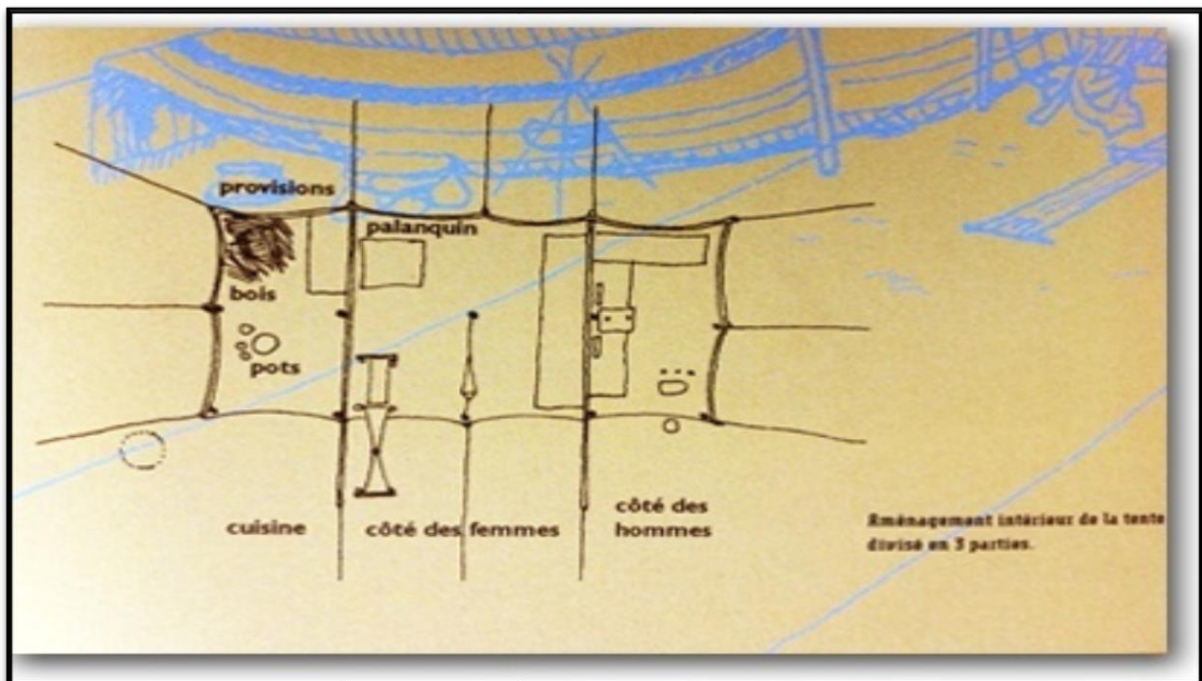


Illustration 18 :Exemple de distribution d'espace dans la khaima saharienne

Source :itmag.ahram.org.eg/WebSites/300/الخيمة-العربية.aspx

III-B-Immatériel : La sainteté et le lieu architectural :

Dans l'architecture sacrée, l'homme tente de se rapprocher du divin en créant un espace spécial pour contenir ce puissant et précieux contact²⁰. Le lieu sacré est un lieu qui a connu un jour une manifestation du divin et qu'a été vécue par l'homme.

Les lieux saints sont pour le croyant l'espace d'exil de tous les méfaits de la vie et de ses souillures. Il est clair que cet espace n'est pas homogène dans la mesure où certains de ces espaces sont forts et plus significatif par rapport à d'autres. L'espace est déterminé par la position de la caravane et par les temps des prières (espace de prière). Cependant, les espaces de prière sont aussi hiérarchisées²¹. L'espace sacré a eu toujours le dessus sur le profane et que ce dernier n'apparaît que comme son support. L'espace est construit d'une manière progressive et cumulative.

III-B -1- Caractéristiques de l'espace sacré :²²

Les seuils de sacralité, sont des seuils de sociabilité. La distinction entre le clergé et les fidèles est fondamentale. Si l'espace est fondamental en matière d'architecture religieuse, c'est son orientation qui caractérise en premier lieu sa dimension sacrale. Le point de repère peut être terrestre ou cosmique, matériel ou immatériel. L'islam oriente leurs édifices de culte vers le lieu désigné par Dieu pour être son sanctuaire : La Mecque . L'alignement d'une construction est rarement le fruit du hasard. Elle peut être alignée sur un arbre, une rivière, la direction du site d'un saint événement du passé ou, le plus souvent, en relation avec la course du soleil, de la lune, des étoiles, des planètes. Cet alignement peut avoir une importance capitale dans sa destinée de point de rencontre entre le monde terrestre des hommes et le monde céleste du dieu.

²⁰ARCHITECTURES SACRÉES Mathieu Lours

²¹Espace mouvement espace sacré en terre d'islam Abdelmajid Kaddouri]

²²L'ARCHITECTURE SACRÉE CAROLINE HUMPHREY ET PIERS VITEBSKY

« L'architecture est entrée dans une symbolique des formes, qui accorde une importance première au carré, image de la terre, et au cercle, métaphore du ciel et allégorie de la divinité. Le carré de la terre permet d'orienter l'édifice.

La façon dont cercle et carré se combinent est révélatrice. »²³

Le plan et la construction d'édifices sacrés constituent la plus vaste échelle de forme d'art. La plus ambitieuse, aussi, puisque l'homme tente de recréer le monde des dieux sur terre dans un espace tridimensionnel où les adeptes pénétreront tant physiquement que spirituellement. Dans diverses traditions et théologies à travers le monde, l'architecture sacrée s'efforce constamment de reproduire les modèles, les structures et les alignements de l'univers. L'image la plus compacte du cosmos est le mandala hindou – diagramme représentant la structure de l'univers, utilisé dans des rites et comme moyen de méditation.

Dans la méditation, le mandala est la base d'un voyage spirituel vers le centre du diagramme, c'est-à-dire vers l'Illumination. Ex : (illustration 19)

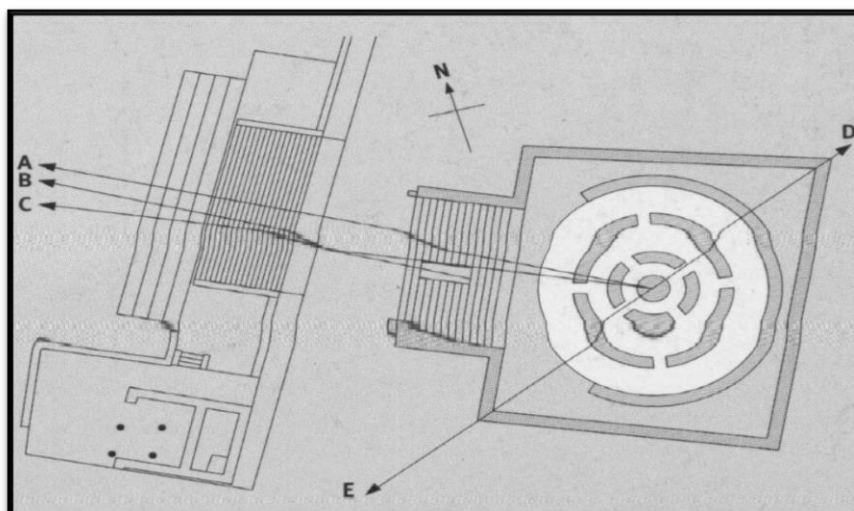


Illustration 19: Plan du Caracol montrant ses principales lignes d'observation astronomique ; (A) coucher du soleil au solstice d'été ; (B) point le plus au nord du coucher de Vénus ; (C) coucher du soleil le jour de son passage au zénith ; (D) lever du soleil au solstice d'été ; (E) lever du soleil au solstice d'hiver

Source: Livre Architecture du sacré

²³ ARCHITECTURES SACRÉES Mathieu Lours

III-B -2-L'architecture éphémère :

Rakb sidi Cheikh est un évènement éphémère, il se passe dans le temps et dans une durée provisoire, cet évènement est dans le présent, dans l'immédiat, il faut donc agir vite.

Dans la conscience collective, l'architecture est faite pour durer, elle est solide et résiste au temps, alors que l'architecture éphémère, au contraire, est particulière car elle est pensée dès sa conception pour ne pas durer, pour avoir une fin, être mortelle, cette architecture a représenté pendant des siècles une part importante de l'activité artistique. Depuis l'antiquité, des décors de théâtre ou de fêtes sont réalisés pour une courte durée à partir de matériaux périssables. Ex (illustration 19)



Illustration 20: Pavillon éphémère Emilie Marx , Paris

Source : www.Archilovers.com

C'est depuis les années 30 que les architectes ont pensé et construit de nombreux projets d'habitats temporaires, et qu'à partir les années 1960 que se développe une architecture expérimentale prenant en compte l'aspiration de toute une génération à de nouveaux modes de vie. En rupture avec les préceptes du modernisme et avec l'idée d'une architecture fixe et pérenne.

Dans ce cas, l'architecture éphémère est logiquement liée à celle d'un événement exceptionnel mais provisoire. Elle se définit d'après le laps de temps qui lui est accordé et qui peut varier de quelques heures à quelques années que d'après les intentions de ses créateurs, deux points sont alors essentiels :

-l'absence d'impératifs de solidité : d'où le choix de matériaux périssables et de techniques de construction propres

-l'opposition au provisoire : l'architecture éphémère n'est pas un pis-aller en attendant autre chose, c'est une structure qui existe pour elle-même, le temps que quelque chose se passe. Elle apparaît alors comme fondamentalement liée à la fête.

L'architecture éphémère restera longtemps liée au contexte de la fête dans ses définitions les plus larges, la célébration du sacré, l'opposition au monde profane et la rupture avec le quotidien : où on sort de l'ordinaire. Ex : **(illustration 21)**



Illustration 21: La serpentine Galerie de Londres ,ReemKoolhas

Source : www.Archilovers.com

Synthèse :

L'architecture éphémère permet de promouvoir la dimension festive et celle de la rencontre entre les pèlerins afin de faire de cet événement un moment réellement hors commun.

Il affirme les traditions avec des Expositions et faire en sorte que les visiteurs vivent une véritable expérience.

L'éphémère, c'est aussi réintroduire le jeu et le plaisir dans le déroulement d'El Rakk. C'est aussi l'occasion de co-construire cet événement, en transformant le visiteur en acteur.

Cette dimension éphémère s'inscrit aussi dans les services proposés pour les visiteurs. L'hébergement, par exemple, est un enjeu important dans l'accueil à réserver aux participants

Mettre en place, des lieux de « camping urbain », aménagés de façon à accueillir les visiteurs dans des habitations originales et éphémères. En tenant compte des lignes génératrices spirituelles voir irrationnelles

III-B -3-Architecture de mémoire :

La mémoire est « le processus par lequel le cerveau stocke les informations et s'en souvient plus tard ». Il existe divers types de mémoire, parmi lesquels a mémoire des faits, liée à ce qui s'est produit, qui peut être de court ou de long terme (par exemple mémoire des visages, des dates ou des faits qui y sont rattachés) et la mémoire des émotions, exclusivement de long terme.

L'architecture a une place toute particulière dans la stimulation de la mémoire en ce qu'elle participe au souvenir et peut enrayer l'oubli grâce à la construction de monuments. En effet, le monument est un « ouvrage d'architecture ou de sculpture destiné à perpétuer le souvenir d'un personnage ou d'un événement » Ex : (illustration 22)

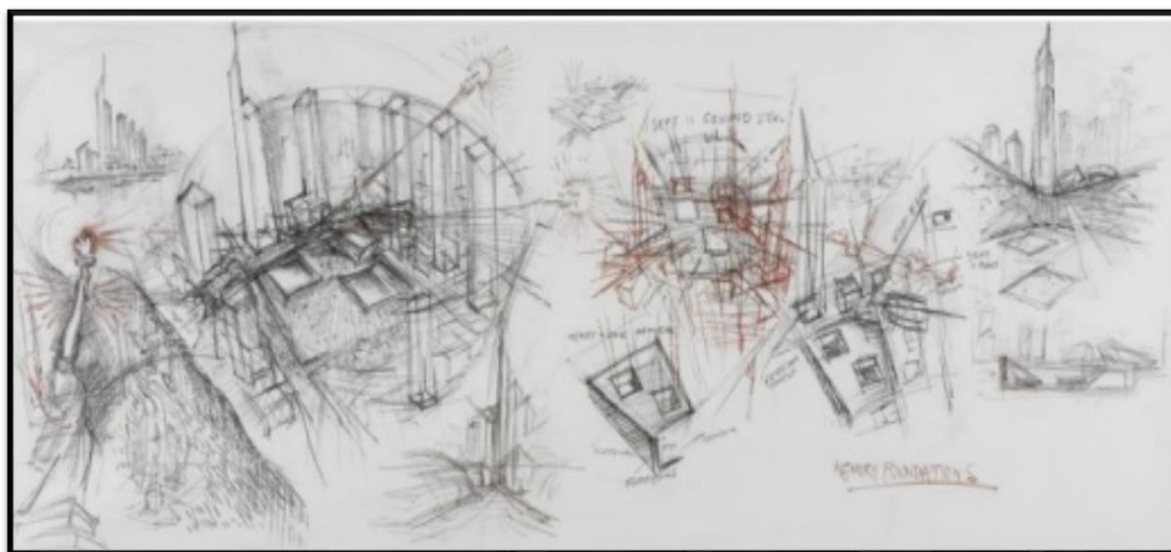


Illustration 22:Memory Fondation , croquis de Daniel Libeskind.

Source : <http://www.archdaily.com/168153/in-progress-911-memorial-and-museum>

A ce titre, les monuments commémoratifs existent depuis la préhistoire, avec les mégalithes ou encore les dolmens qui avaient une importance culturelle importante.

Qu'est ce qu'un mémorial ?

Un mémorial est un monument commémoratif symbolique, érigé en référence à des faits historiques. Il est l'incarnation de la rencontre d'un message politique, d'un contenu scientifique et d'un lieu dédié à la mémoire collective. Sa fonction est de matérialiser physiquement la mémoire, il est un appel à la mémoire.

Un mémorial n'est ni un musée, ni un centre de recherche ou de ressources documentaires, même si certains mémoriaux intègrent l'une et/ou l'autre de ces fonctions, il fait office de lieu d'appropriation, d'espace de production de valeurs et de médiation(...) il rejette sur le passé différents souvenirs, valeurs, mythes, idéaux répondant à certains besoins, ceux d'un groupe social.

Le rôle d'un mémorial :

Le mémorial a pour fonction d'aider à se remémorer le passé, à conserver, transmettre et perpétuer le souvenir. En ce sens, il s'érige dans l'espace public contre les troubles de la mémoire, contre le refoulement, l'occultation et l'oubli et éduquer les générations présentes et à venir, de former leurs sens de l'expérience et du futur collectif et social.

L'architecture aide à construire une mémoire collective en lieu avec un événement frappant. Néanmoins, l'objet de cette partie consiste à revenir à la problématique, *Comment l'architecture peut matérialiser un événement immatériel ?*

En ce sens, le développement de cette problématique consiste de voir quelques exemples en relation avec ce thème qui évoquent la mémoire de manière tout à fait différente :

Par ces exemples nous comprendrons la nécessité de l'instrumentalisation de la présentation architecturale de la mémoire et l'expérience mémorielle dispensée par les différents édifices que soit au travers du parcours architectural ou de l'impact urbain qu'ils génèrent.

La nécessité d'instrumentaliser la représentation architecturale :

- La représentation architecturale comporte toujours un aspect scénographique afin de porter la démarche mémorielle de l'individu.
- Dans son sens moderne la scénographie désigne l'art de l'organisation de l'espace scénique, grâce à la coordination des moyens techniques et artistiques.
- Reportée au domaine architectural il s'avère que la scénographie peut alimenter et dynamiser l'espace mémoriel par le recours à des moyens techniques et esthétiques à la fois au sein de réalisations architecturales et des bâtiments que l'on peut qualifier de non-architecture. [la participation de l'architecture au devoir de la mémoire, Josselin Barcq]

L'évocation par la sculpture et des éléments historiques :

Exemple : Le mémorial des martyrs de la déportation de Paris :

Inauguré le 12 avril 1962 par le général de Gaulle, le mémorial des Martyrs de la Déportation rappelle certains aspects caractéristiques du monde concentrationnaire : emprisonnement, oppression, impossible évasion ; " le long calvaire d'usure, la volonté d'extermination et d'avilissement.

Dédié au souvenir de l'ensemble des déportés de France entre 1941 et 1944 situé sur l'île de la Cité à Paris. Son architecture concourt à évoquer les souffrances de celles et de ceux qui furent déportés et à inciter le visiteur à la réflexion et au recueillement. Ce mémorial fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques de puis le 23 novembre 2007. (illustration 23)

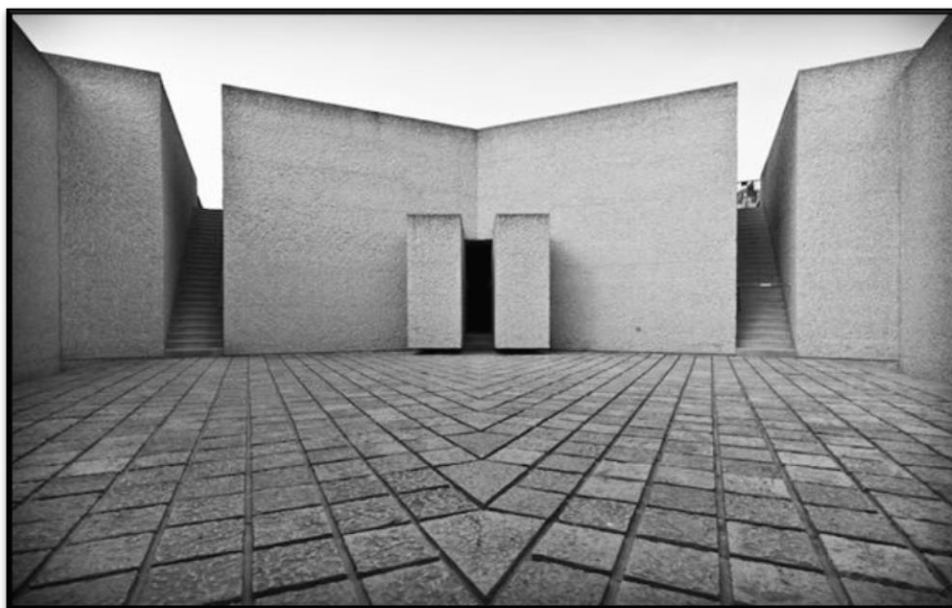


Illustration 23:Le mémorial des martyrs de la déportation de Paris

Source :<http://paris.foxoo.com/video,memorial-martyrs-deportation,paris,nx1012281346028450.html>

- Le drame des déportés est ici mis en espace, au travers différents éléments sculpturaux abstraits ou historiques.
- L'architecture ET les sensations de tension qu'elle produit évoque la mémoire et l'oppression, à savoir la rugosité des murs de béton, l'épaisseur massif et écrasante des deux volumes ou encore les jeux d'ombres et de lumière qui rythme l'ensemble.
- Ce mémorial est simplement pensé comme un support sur lequel des œuvres seraient mises en scène et évoqueraient à elles seules la mémoire, bien au contraire les éléments ne font qu'accentuer la puissance de l'architecture, tout en guidant un parcours architectural souhaité.

L'évocation par la sensorialité :

Exemple :Le mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nantes :

Le Mémorial de l'abolition de l'esclavage est un mémorial français situé à Nantes, en Loire-Atlantique. Consacré à la traite négrière à Nantes et dans le monde, à l'esclavage et à son abolition, ce lieu de visite situé dans ce qui fut l'un des principaux ports négriers de France a été inauguré en mars 2012. Le mémorial a été aménagé sous une promenade végétaliste de 7 000 m², la surface

d'exposition se trouvant presque au niveau de la Loire, permet d'évoquer les entreponts des navires négriers (Illustration24).

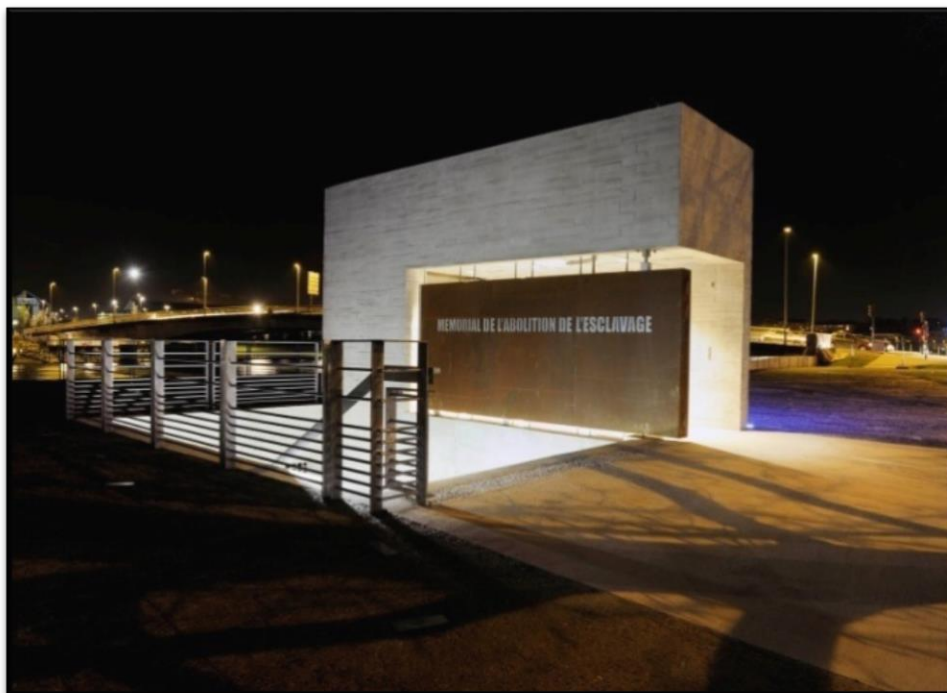


Illustration 24:: Le mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nantes

Source : <http://memorial.nantes.fr/>

Description :

Pour Krzysztof Woodiczko , l'achèvement du mémorial de Nantes ne doit pas mettre un terme au travail de mémoire , mais nourrir l'histoire et la mémoire des esclaves venus d'Afrique ainsi que celle de leur descendants , il doit évoquer la lutte contre pour l'abolition de l'esclavage qu'elle soit historique ou actuelle .

La contribution de Krzysztof Woodiczko propose formule le monument commémoratif de façon innovante en raison de la coordination harmonieuse du mémorial avec l'espace public de l'aménagement du quai.La mis en œuvre de cet espace invite au dialogue et au partage de pensées. Leur projet est d'envisager le sol historique du quai en deux façons.

En enterrant la mémoire dans cette reconstituions en cales de bateau,en élevant cette mémoire par le biais d'élément verticaux tel que des panneaux de verre sur lesquels seraient inscrits des textes au sujet de l'abolition de l'esclavage (Illustration 25).

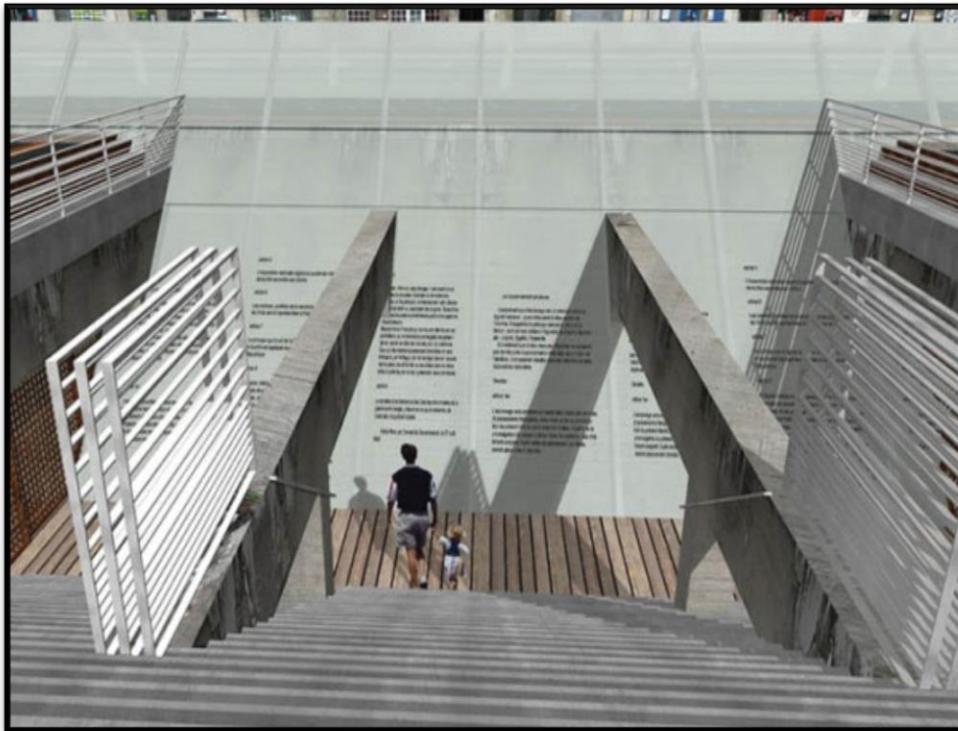


Illustration 25: L'entrée du mémorial de l'abolition de l'esclavage

Source : <http://memorial.nantes.fr/>

Le terrain commémoratif est implanté sur l'esplanade en dessus du mémorial

Au cœur du mémorial, au sein de l'espace souterrain aménagé dans la structure existante du quai remonte au XIX^{ème} siècle se déploie un passage long et étroit de 90 mètres réalisé en béton texture effet bois. (Illustration 26)

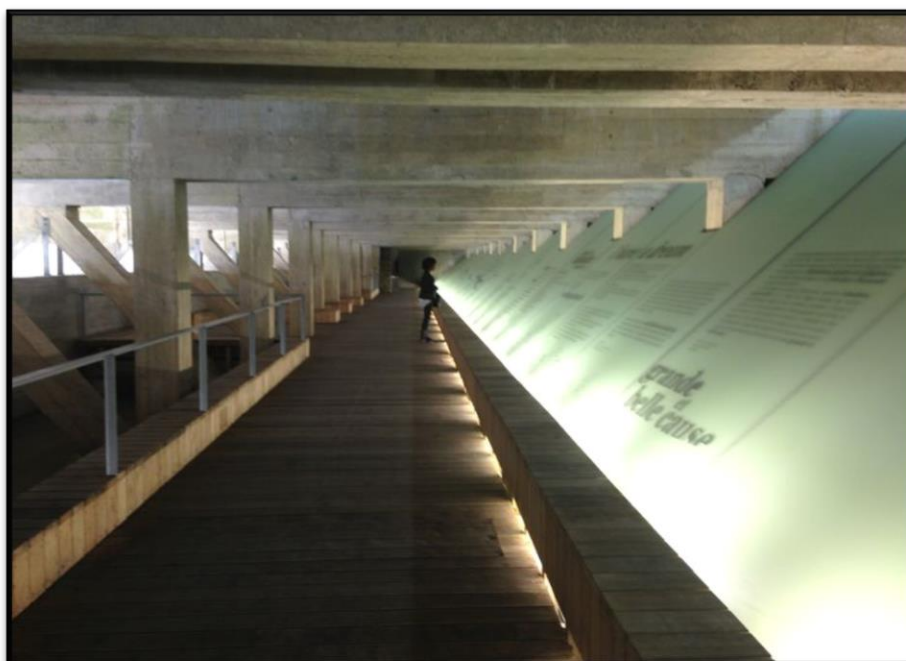


Illustration 26:espace souterrain du mémorial de l'abolition de l'esclavage

Source : <http://memorial.nantes.fr/>

Son accès est rendu possible par deux escaliers monumentaux de part et d'autre du terrain commémoratif.

Différents espaces de réflexion segmentent, ce passage, invitent soit à la parole, soit au silence, grâce à leurs scénographies sonores et visuelle.²² panneaux opaques de 8 mètres de haut sur lesquels sont gravés des textes et des pensées sur l'abolition de l'esclavage divisent l'espace et percent l'esplanade à 45 degrés. (Illustration 27)

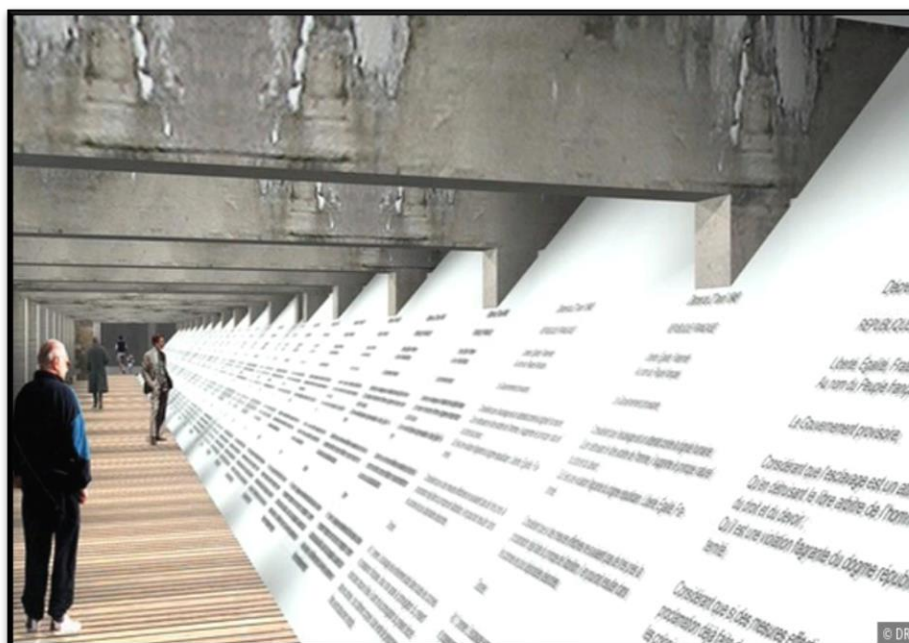


Illustration 27: panneaux inclinés gravés des pensées sur l'abolition.

Source : <http://memorial.nantes.fr/>

Par leur matérialité ils symbolisent la fragilité des textes qu'ils mettent en scène et traduisent la rupture historique de l'abolition de l'esclavage, cette ligne oblique rappelle les formes brisées du musée des juifs de Berlin, symbolisant le trauma infligé à une société ainsi que césure entre deux peuples. Un travail sonore accompagne l'exposition par des enregistrements réalisés dans une cale de bateau: bruits, voix, silence qui alimentent l'atmosphère.

c-L'évocation par la stimulation émotionnelle.

Exemple : mémorial de l'Holocauste de Berlin :

2700 stèles de béton sur un terrain de deux hectares 19000 m² au cœur de la ville jouxtant simultanément le tracé du mur de Berlin et l'ancien emplacement du bunker d'Adolf Hitler.

Des volumes géométriques positionnés pour que le visiteur effectue un parcours.

(Illustration28)



Illustration 28: mémorial de l'Holocauste de Berlin

Source : <https://www.expedia.fr/Memorial-Aux-Juifs-Assassines-DEurope-Berlin.d6187024.Sites-d-Interet>

Chaque volume mesure $2,38 * 0,95$, leur hauteur varie de 20 cm à 4,70 m, chaque bloc est espacé l'un de l'autre de 95 centimètres ce qui rend la visite quasi-individuel. (Illustration 29)



Illustration 29: volumes du mémorial de l'Holocauste de Berlin

Source : <https://www.expedia.fr/Memorial-Aux-Juifs-Assassines-DEurope-Berlin.d6187024.Sites-d-Interet>

L'étendue évoque un cimetière sans le représenter vraiment. On pense à une architecture funéraire qui commémore des morts en masse. le génocide des Juifs (la Shoah) : elle est faite pour être parcourue.

En sous-sol un centre d'information retrace l'histoire du Génocide dans quatre salles dont La salle de noms prononce le nom de chacune de 6 millions victimes (illustration 30).

Le sol est instable, il nous guide vers le cœur du mémorial et nous invite à nous y perdre (un labyrinthe monumental ou il est facile de perdre de vue l'horizon ou encore le sens de la sortie.

La déambulation est laissée totalement libre, il est ainsi possible d'entrer dans ce champ de stèles de toute part, aucune indication ni panneau explicatif. Cette perte de repère souhaitée par Peter Eisenman évoque la désorientation. (**Illustration 31**). Cette installation transmet et traduit la mémoire par le ressenti d'émotion diverses et parfois contradictoires, on peut parler alors de contre-monument.



Illustration 30: parcours dans le mémorial de l'Holocauste de Berlin .

Source : <https://www.expedia.fr/Memorial-Aux-Juifs-Assassines-DEurope-Berlin.d6187024.Sites-d-Interet>

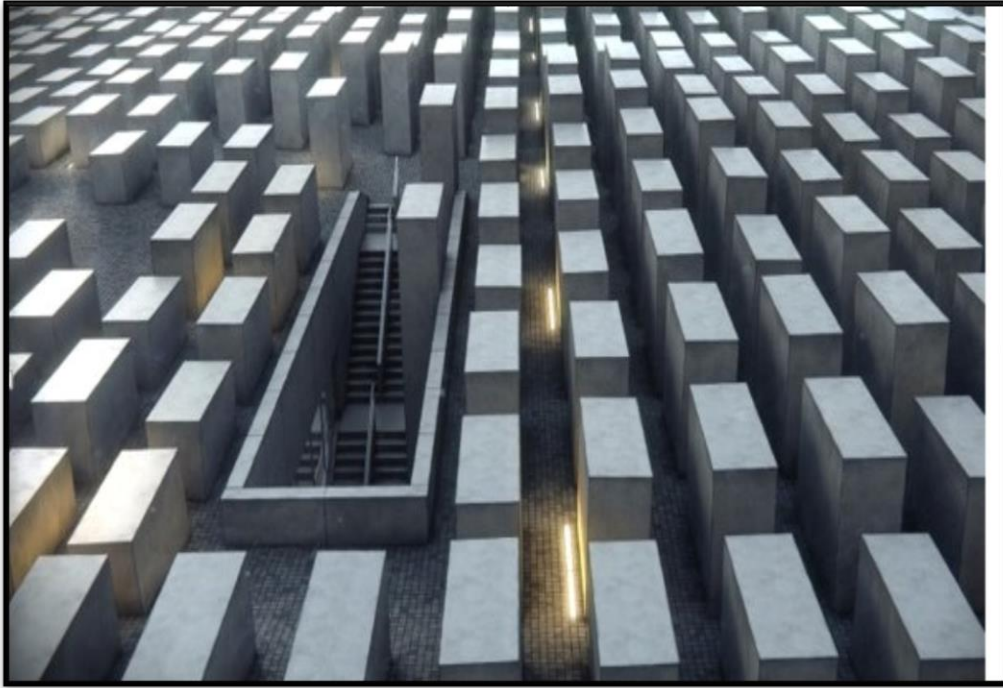


Illustration 31: l'entrée du sous-sol du mémorial de l'Holocauste de Berlin

Source : <https://www.expedia.fr/Memorial-Aux-Juifs-Assassines-DEurope-Berlin.d6187024.Sites-d-Interet>

Synthèse :

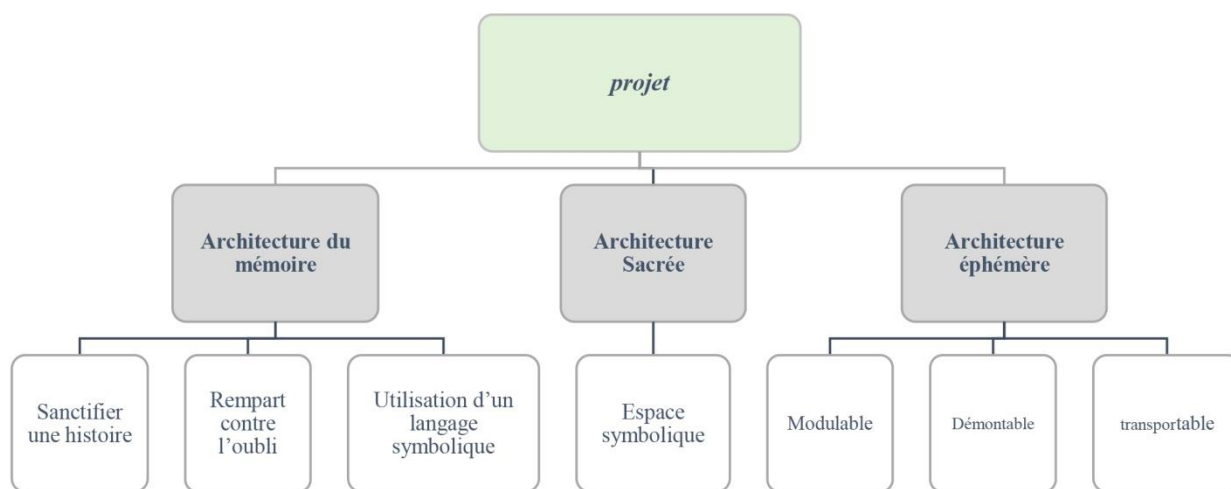
Les trois mémoriaux précédents utilisent la **scénographie** pour mettre en valeur les vestiges d'une histoire à commémorer. La mémoire devient alors un objet architectural que l'on pratique et que l'on contemple, qui donne, dans la plupart du temps, un intérêt nouveau et certain au site que la mémoire occupe.

D'après l'analyse précédente on constate que pour matérialiser un événement immatériel il faut avoir une architecture qui soit le lien avec sa vie. Rakb sîd Shaykh est **éphémère**, il se passe dans un temps mythique et dans une durée provisoire, on doit prévenir une architecture qui doit mourir avec sa fin et se ressusciter à son apparition, et en même temps qui sanctifier une histoire et qui soit un rempart contre l'oubli, Une Architecture identitaire qui fait naissance d'un espace ouvert aux réflexions et aux transformations qui donne une opportunité de construire un espace « Autre » et qui permet de figer le temps mythique. (**Organigramme 03**)

Les trois types d'architecture précédents peuvent être rassemblés dans un seul courant, le néo déconstructiviste²⁴. Par le déconstructivisme on peut exprimer les contradictions, les dilemmes, les conflits et la violence Reflets à la société et la culture actuelle, Ces situations complexes sont exposées à travers une recherche formelle expressive.

²⁴ Le déconstructivisme : un style contemporain qui s'oppose principalement à la rationalité ordonnée de l'architecture Post moderne. Né à l'exposition de *Philip Jonson* et *Peter Eisenman* au musée d'art Moderne –MOMA- à New York en 1980 qui parlait de 'Déconstruire L'architecture' mais cette notion de déconstruction est créée et développée en premier lieu par *Jacques Derrida*.

Le déconstructivisme, c'est déconstruire, décomposer la construction. Les formes sont pensées de façon à révéler et non dissimuler, elles ont la capacité de déranger la façon habituelle de percevoir les configurations spatiales. La déconstruction est un espace qui s'ouvre, un état de l'espace ouvert aux réflexions, aux transformations, c'est une opportunité de construire un espace « Autre ».



Organigramme 4 synthèse:

Quatrième Partie : Le Projet

« Marquer l'histoire, créer l'objet, l'architecture qui perdurera dans le temps est une folle envie qui ronge sans doute de belles idées. Nous espérons marquer le temps grâce à des bâtiments qui resteront debout après nous. L'architecture n'est pas que le bâtiment figé dans l'histoire qui au mieux a été contemporain à son inauguration et se démodera peut-être au fil des années. L'architecture est avant tout un concept, une idée, et cela peut s'exprimer seulement le temps d'un instant. Un lieu éphémère est comme la vie : intense. Il doit marquer les esprits et est synonyme de fête, de mise en scène, de spectaculaire. Il est conçu pour une fonction bien spécifique sans qu'on se pose la question de demain. Il célèbre cette fonction et c'est ici que se trouve son point fort. »

Les lieux et les choses ne font pas l'objet juste soutenir la mémoire, ils participent activement à sa construction et sa structuration.

Le projet cherche à créer des espaces expérientiels hétérogènes, capables de produire une gradation d'ambiances et une diversification au niveau des perceptions. L'homogénéisation de ces espaces s'accomplit ensuite par le développement d'un système matériel. S'appuyant sur les invariables du registre immatériel.

Cette partie est cernée dans trois chapitres, le premier développe le processus et le synopsis de la réflexion. Il s'agit de relater les éléments forts du site, ces éléments sont des lignes d'appuis de composition et de spatialisation. Un processus de conceptualisation a été développé selon trois types d'architecture, sacré, éphémère et mémorial. Cette amalgame nous a imposé paradoxalement un processus directif de réflexion basé sur les fondements du déconstructivisme.

Quant au deuxième chapitre, la matérialisation des fonctions génératrice de la matérialisation du Rakb est composée de trois fonctions ;

1. l'hébergement temporaire, concrétisé par l'architecture éphémère d'un style origamique²⁵
2. le mémorial comme projet pilote pour spatialiser l'immatérialité du Rakb , c'est un lieu où l'histoire et le symbole du Rakb sont imprimé au sol par un parcours mis en scène le Rakb et fusé dans le temps et dans l'espace.
3. Dans le souci pour faire perdurer ce complexe il était impératif d'injecter des fonctions touristiques pour servir les valoir de gîte.cet établissement touristique est sous forme d'habitat creusée rappelant le premier type d'habitat de cette région

²⁵ L'architecture d'origami implique la reproduction tridimensionnelle des formes architecturales inspiré de l'art japonais « papier plié ».

Chapitre I : Processus et synopsis de la réflexion :

Dans un environnement où une absence de végétation, aboutisse à un paysage plat et aride, la seule construction est celle du Maqâm de sidi Bousmaha. Le lieu est caractérisé par la route de wilaya qui mène à l'Abiodh dernière station du pèlerinage et traverse la limite naturelle des Hmada Ben Touagine, et un ancien cheminement qui mène directement au Mqâm.

A travers le plan de masse, un dialogue s'opère entre l'écriture d'un projet et la lecture d'un site dont la conception du projet est un filtre pour décrypter le contexte.

Il représente un ensemble des axes valorisantes où le Mqam de *Sidi Slimane Ben Bousmaha* est le point vers lequel convergent ces axes qui indiquent à des éléments spatiales liées au projet distingués entre « **visible** » dont on rappelle : L'Ancien chemin de wilaya , le Mqam *Sidi Slimane Ben Bousmaha* les traces des sabots de la jument et la limite du versant naturel des Hmada ,enfin les deux monticules ; et « **invisible** » : La direction du L'Est qui signifie la le levé du soleil et la qibla et d'autres directions symboles de l'errance.(schéma 01)

Ces axes symbolisent la violence et les conflits des Ūlād sidi cheikh comme ils représentent la continuité, la mort et la séparation.(schéma 02)

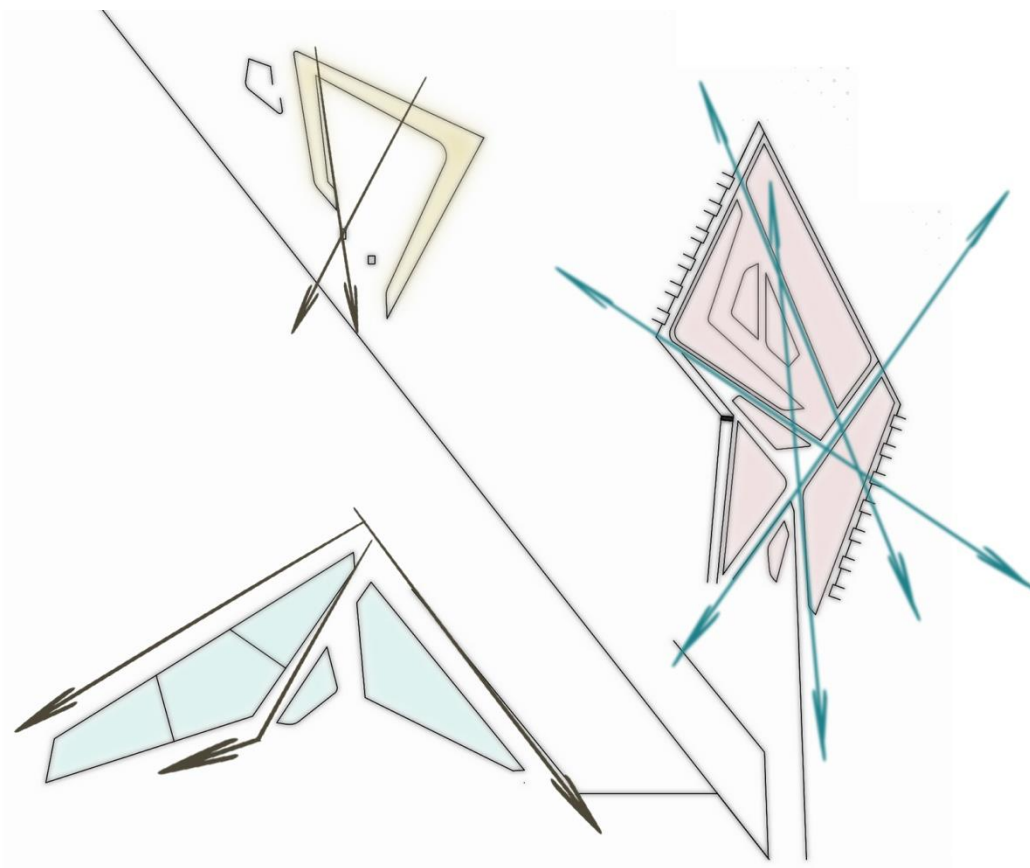


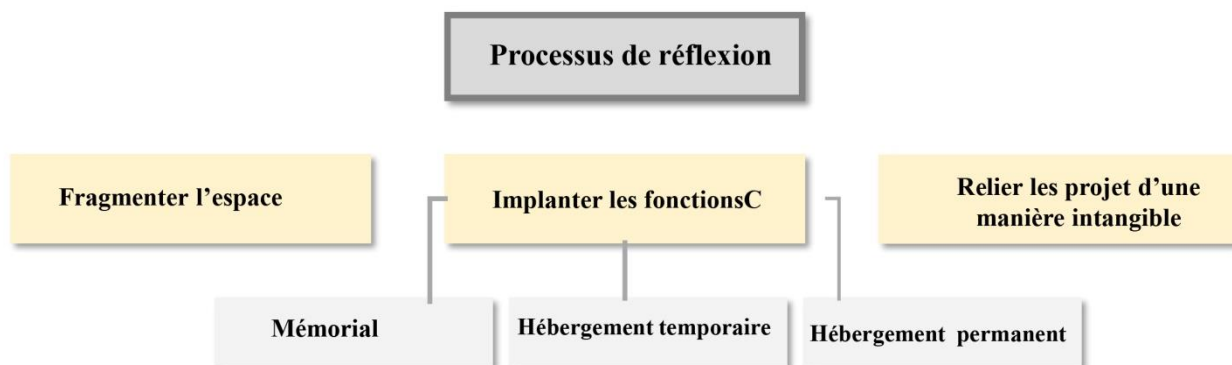
Schéma 02

Le projet a été développé à partir de toutes les réflexions mentionnées dans les analyses précédemment et vise à les appuyer sur une superficie de 62 Ha. Il propose en fait un programme bien étudié qui répond au besoin des participants de l'événement étudié. C'est pourquoi une explication des stratégies et de conception des éléments majeurs du projet suit.

La forme suit l'esprit. Tout projet d'architecture doit se doter d'esprit. Cela fait sens, de faire démarrer le projet par ce souffle conceptuel, cet esprit qui va créer la forme. Une architectonique instaurée par le spirituel et en lien avec l'utilisateur pour en faire une architecture qui a une âme, animée par une pensée ! Ceci permet de fonder une méthode à l'établissement du projet architectural. Des projets conçus à partir d'une pensée singulière forte sont conçus afin de dégager

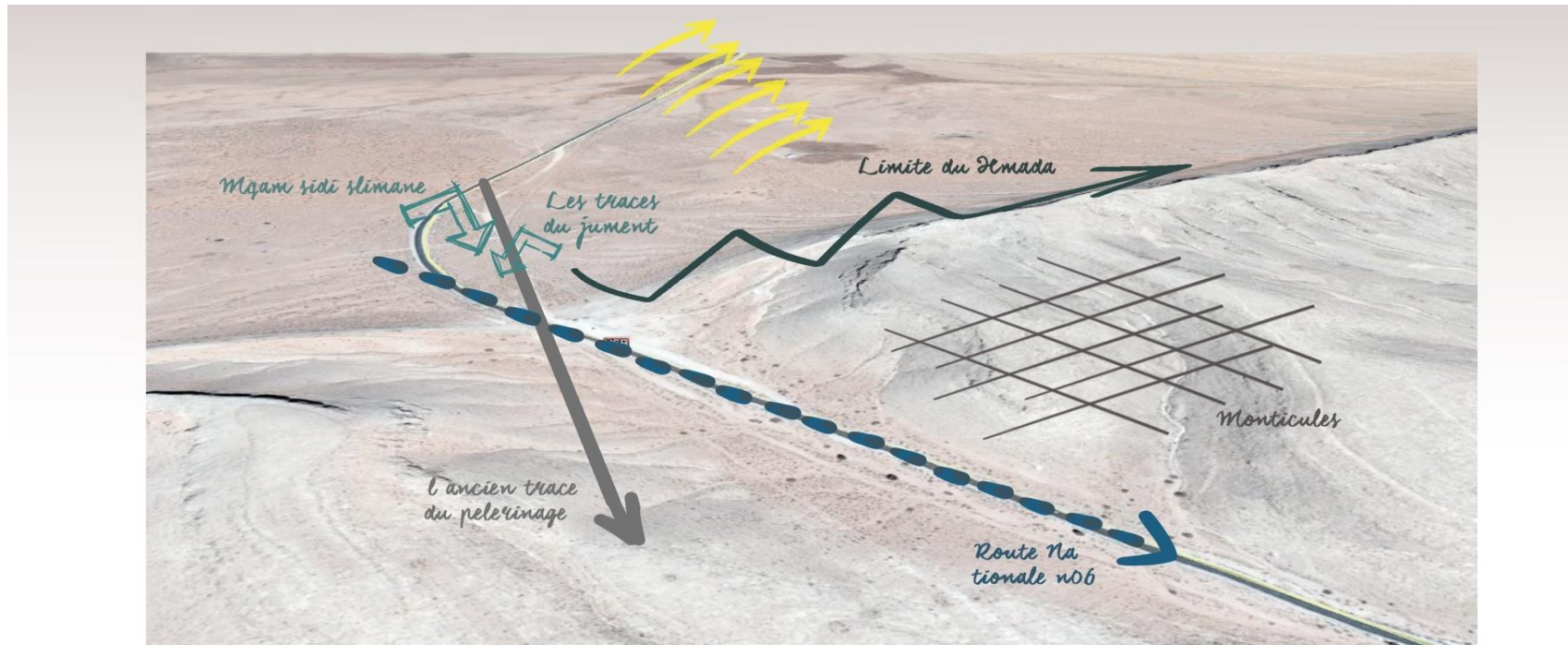
l'essence et le sens du spirituel en architecture. Afin de réaliser les objectifs de la recherche, quatre stratégies ont été mises en place.

D'abord, la première consiste à fragmenté le site en plusieurs espaces : hébergement, exposition temporaire et permanente, restauration...Etc. Ensuite, il s'agit d'implanter les projets d'une façon ordonnée et qui ne perturbe pas l'environnement. La troisième stratégie consiste quant à elle à relier les projets entre eux d'une manière intangible. Enfin, la dernière stratégie fait appel à des formes atypiques du style contemporain pour exprimer les contradictions, les dilemmes, les conflits et la violence raisons d'être de Ūlād sīd shaykh qui renvoient l'état de la société et la culture actuelle. (organigramme 05)



Organigramme 5 : Processus de réflexion

L'objectif global consiste à matérialiser l'événement de sidi cheikh de manière à le valoriser et à raconter l'histoire et la préservée contre l'oubli.



Orientation selon :

01: invariants :

- monticules
- Traces de sabots
- Mqam

02 : Lignes de force

visibles :

- Route nationale n°6
- ancien trace du pelerinage

invisibles :

- Direction de l'est (qibla)

Schéma 01

Chapitre II : matérialisation des fonctions :

La programmation du projet résulte tant des nécessités du site dans lequel il s'inscrit que des notions et idées qui se dégagent de la scénographie. Il s'agit de trouver un juste milieu entre ces éléments afin de proposer un projet cohérent.

1 : Hébergement temporaire (projet éphémère) :

Du côté Sud-ouest s'implante le côté d'hébergement temporaire pour la période du Rakh.

Où une plateforme en béton représente l'assiette sur laquelle des tentes du style origamique seront ciblées en mettant en valeur le passage du temps. Cet aspect serait renforcé par l'utilisation des matériaux facile à monter et démonter et surtout légers.

La place de la restauration où les femmes préparent la nourriture pour les pèlerins et les invités et mise en place centrale et accessible à tout le monde sous une grande tente.

Dans le même coté sud ouest et donnant sur la route de la wilaya et près des tentes, un espace réservé au stationnement des véhicules des visiteurs et pèlerins.

Les gîtes touristiques :

Implanté dans le coté Sud Est du site sur une surface de 4 hectares le projet se repose sur les deux monticules qui identifient le lieu.

Un langage de conception unique a été développé pour le projet. Le projet suit la topographie existante. Le concept forme une oasis au milieu de nulle part. Les matériaux utilisés et les couleurs intègrent parfaitement le projet dans son cadre initial qui fait ce site unique. Son aspect architectural du style déconstructiviste s'intègre parfaitement à l'environnement où le bâtiment semble sortir du sol. Un design futuriste tout en courbes. De nombreux balcons et terrasses mettront en valeur le paysage environnant composé d'espaces verts et de plans d'eau.

Le projet à un accès direct à partir de la route qui mène à L'Abiodh. A l'entrée on trouve un espace d'accueil et de réservation, après avoir fini les procédures de la réservation on rentre où les palmiers ornent la cour intérieure autour d'une piscine qui donne une sensation de fraîcheur et de la tranquillité.

L'hébergement se situe au coté au premier et deuxième étages du côté sud est et Nord, elles sont conçues en fait comme des gîtes²⁶ troglodyte sculpté dans les monticules.

²⁶Littéraire. Lieu où l'on trouve à se loger, où l'on couche habituellement ou temporairement..<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/g%C3%AEte/37005#wzZ6dFbo7dJKQC4u.99>

Chapitre III : Le Mémorial comme projet pilot de réflexion : spatialisation de l'immatériel :

Le mémorial a une vocation profondément humaniste: son intention est de permettre aux communautés, inconscientes de leurs histoires respectives, de les découvrir sous le même toit.

Les questions de mémoire, de transmission et d'éducation sont les fondations du Mémorial. Ce site, avec des dimensions régionales, nationales et internationales, possède une variété de missions:

- la recherche historique, anthropologique, la restitution et la transmission de ces connaissances au grand public, sous forme d'expositions, de publications, de séminaires, de conférences, etc.
- une dimension éducative dans le but de promouvoir la sensibilisation et la connaissance et d'encourager une question sur des thèmes spécifiques, à savoir la relation entre l'histoire et la mémoire, à travers des visites guidées et des ressources éducatives, etc.
- un programme artistique et culturel qui permet au public de s'interroger sur l'histoire et la mémoire de manière sensible et alternative, sous forme d'expositions, de résidences d'artistes, de projections, etc. L'exposition permanente permet aux visiteurs de découvrir Rakb sîd shaykh et de son histoire.

Implanté à proximité du *Maqam de Sidi Slimane Ben Bousmaha* et les tracés de la jument, le projet vise à matérialiser La genèse du Rakb Sidi cheikh, mais peut aussi accueillir son histoire.

D'une manière à ne pas perturbé le paysage, le mémorial est conçu à être souterrain compacte et intense, le sous-sol constitue un véritable potentiel permet de préserver l'espace et le paysage. Néanmoins, L'exigence de qualité est d'autant plus importante dans l'aménagement et l'ambiance des espaces créés. Ce geste peut être traduit comme une métaphore du faste et néfaste pour équilibrer cet espace sacré, mais aussi une manière d'ancrer cette histoire et faire de lui un

rempare contre l'oubli, Sa forme irrégulière du style contemporain et sa couleur blanche de béton brut affirme la sacralité du lieu.

Genèse de la Forme :

Le projet prend comme formes de bases le carré et le cercle, le cercle métaphore du ciel et allégorie de la divinité, aussi la forme de la roue, du mouvement, de l'animation. Elle est associée au nomadisme, le carré symbole de protection, qui impose au chaos un système de quatre directions cardinales pour ordonner le monde. Le carré et le cube symbolisent la fixation et la stabilité et sont associés à la terre, poser d'une manière à orienter le projet par rapport au sens du Mqam (Qibla), l'intersection de ces deux formes avec le tracé de l'ancien chemin du pèlerinage et la ligne naturel de Hmada, résulte la géométrie finale.

De l'extérieur et sans même entrer dans le mémorial, la géométrie s'exprime et donne l'idée qu'il s'agit sans doute d'un parcours, grâce au bordures qui marquent le volume intérieur (**croquis 01**), les lanterneaux qui symbolisent grâce à leur nombre le nombre de fils de sîd Shaykh, et les formes triangulaires qui révèlent l'espace intérieur propose divers points de ses tensions de sommets, le triangle est la figure géométrique étant stable, a une forte association avec le pouvoir, la religion et la tension. Elle se rapporte à l'action, la menace, le conflit et le mouvement.

Même si le projet est entièrement enterré, son emplacement dans le terrain et l'agencement de ses formes, s'oppose à la passivité de l'espace et le rend dynamique et utile déplacement, à découvrir, à explorer.



Croquis 1 : vue de l'extérieur du mémorial

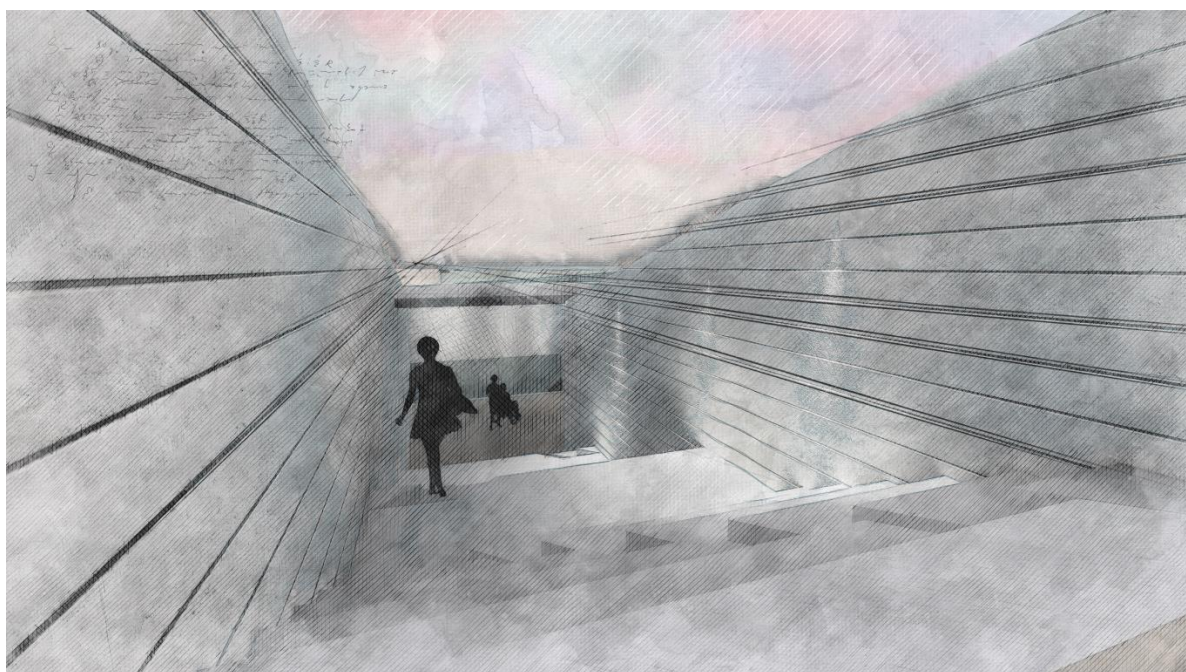
La transparence du toit crée une connexion visuelle directe entre l'extérieur et l'intérieur, rappelant la connexion de l'homme avec son créateur. L'interaction entre le verre et le béton produit une série d'effets contrastés, entre l'opacité et la transparence, la lumière et l'ombre, incomplètes et sophistiquées, Rugueux et lisse. Leur réciprocité crée un équilibre et donne à l'établissement une sensation contemporaine.

La conception du bâtiment a été façonnée par deux sources principales de lumière naturelle. L'une est créée par une coupe longitudinale dans une partie de l'encolure qui élève et sépare les deux niveaux, où la lumière entre dans le bâtiment horizontalement. L'autre est sous forme des percés au toit, et permet la lumière à la verticale. Au cours d'une journée, les visiteurs éprouvent les différentes nuances et intensités de lumière filtrées à travers le toit et la façade. Au fur et à mesure que les visiteurs traversent le bâtiment, ces conditions changeantes de lumière soulignent subtilement les différentes fonctions et atmosphères de chaque espace. De l'obscurité dans les espaces, au ciel ouvert par les fissures au toit, au jeu d'ombre dans la zone d'orientation, les visiteurs progressent à travers une séquence de conditions d'éclairage soigneusement adaptées à la façon dont l'œil répond à la légèreté et à l'obscurité. La nuit, le paysage extérieur est encadré par la lueur

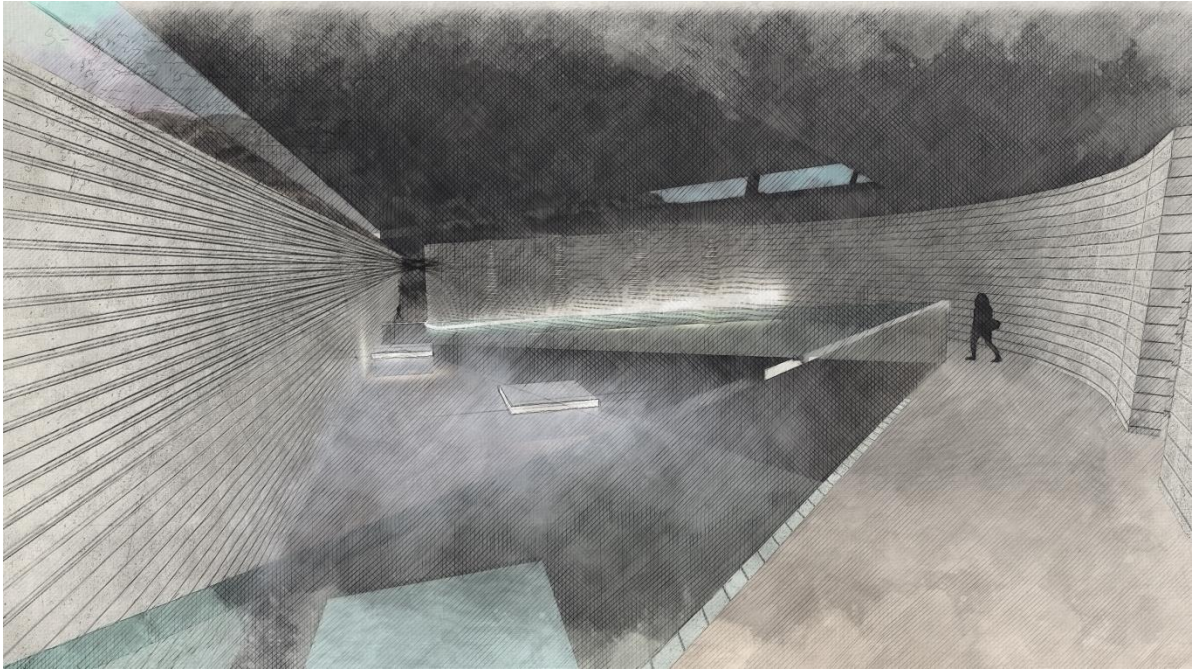
chaude de l'éclairage artificiel à l'intérieur, formant un volume discret de lumière qui décrit la forme générale du volume.

Un voyage de découverte

L'accès au mémorial est indirect, il faut passer avant par le Mqam pour qu'on trouve l'entrée. Par ce projet on a cherché à matérialiser la genèse du Rakb par un parcours synopsis, un voyage dans le temps, une route à travers le passé. L'expérience du visiteur est soigneusement séquencée. À partir de l'entrée, les visiteurs descendront par des escaliers interrompus par des pentes pour ceux aux besoins spéciaux (**Croquis 02**) arrivant à la première station « Stiten », dans un couloir en pente où la lumière est presque absente rappelant la mort et le deuil seuls les néants au sol éclaircissant l'allée, où bien une lumière horizontale entrant par une fissure dans le haut du toit, tournant à gauche les visiteurs se trouvent devant un espace d'exposition où se déroule une animation en 3D projetée racontant ce que c'est passé dans cette ville. (**croquis03**)



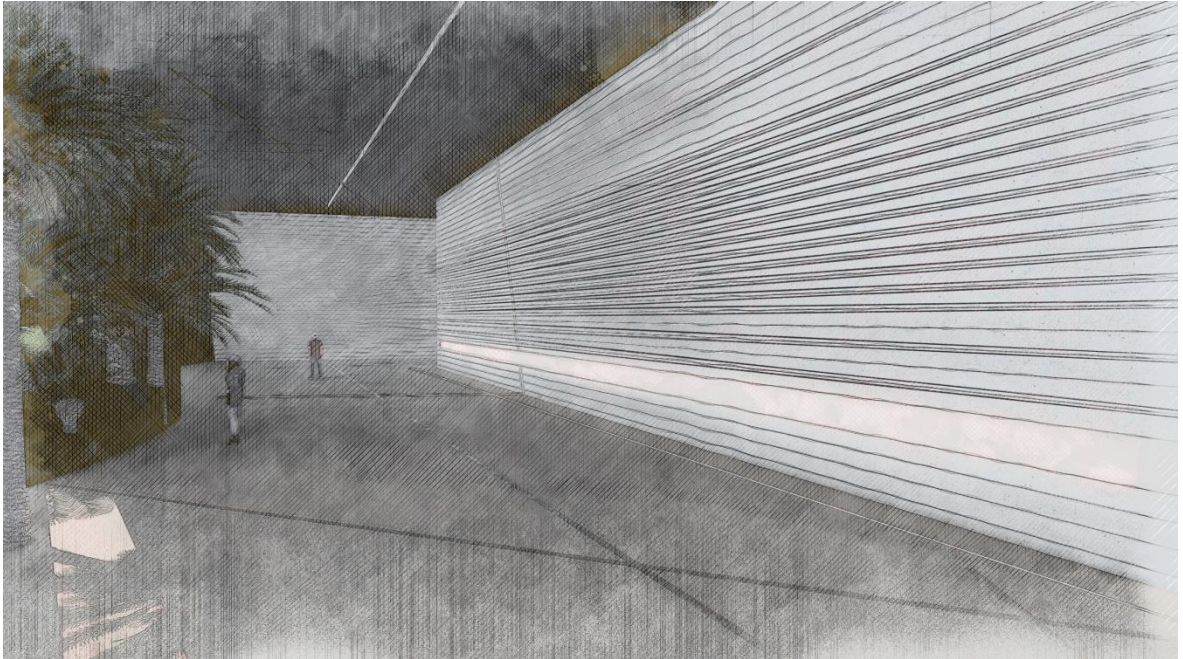
Croquis 2 : entrée du Mémorial



Croquis 3 : première station du parcours « Stiten », les trois cubes éclairés représentent ses trois principaux mausolées

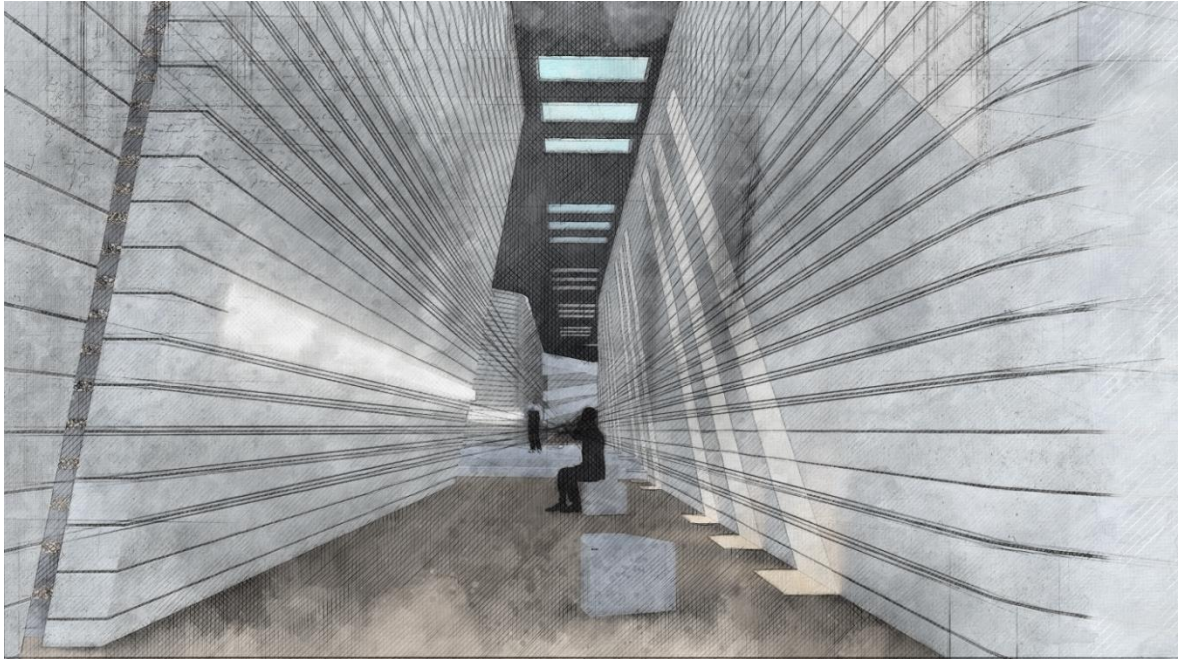
La deuxième station c'est « Mghassel» dans cet espace le sol est quasi fissuré et spongieux²⁷ dont l'eau imbibé rappelle la toilette mortuaire du sidi cheikh qui s'est faite à Stiten. **(Croquis 04)**

²⁷Spongieux : qui s'imbibe de liquide comme une éponge : un sol spongieux.

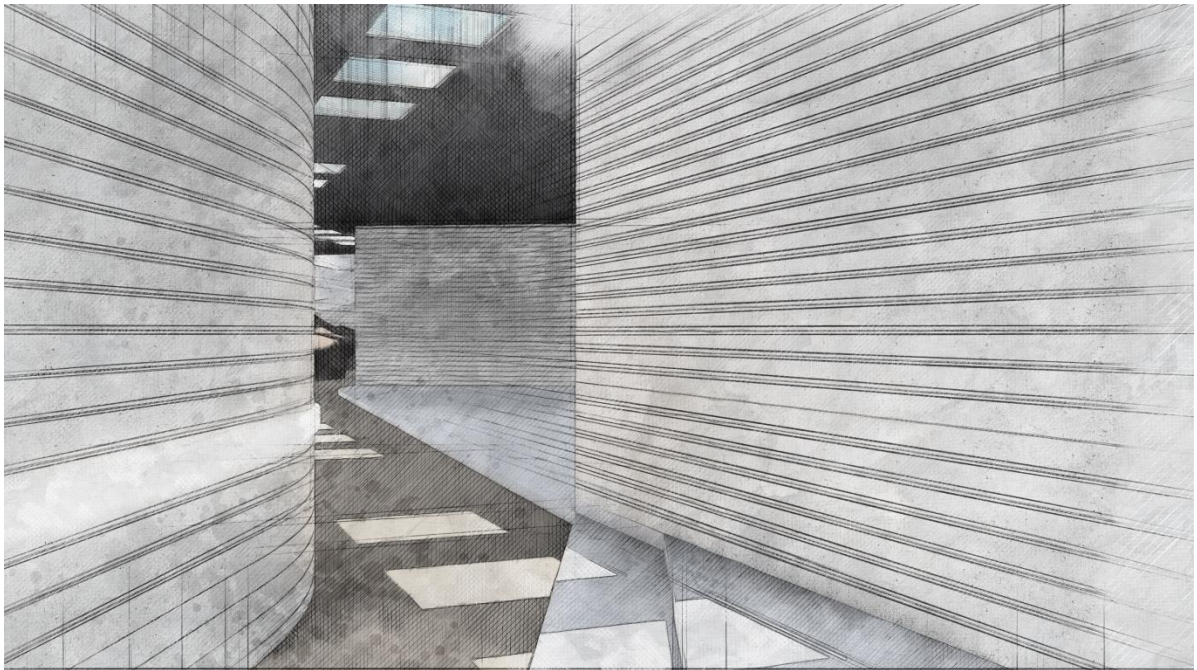


Croquis 4 : station « Mghassel ».

La visite se poursuit par un chemin qui mène à la troisième station appelée « Mliles » qui est la reproduction à l'identique de la nuit passée par les pèlerins. La même chose pour les stations « sidi haj benamer » et « koreima ». **(Croquis 05)**

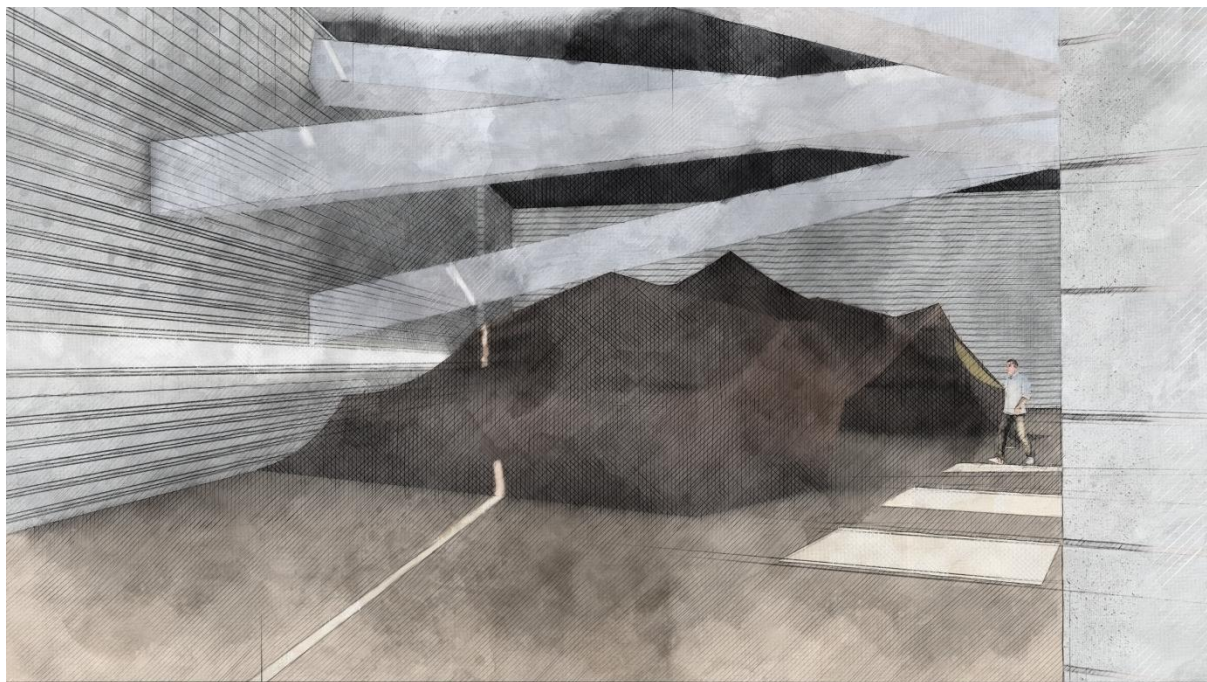


Croquis 5



Croquis 6 : passant d'une station à une autre la volumétrie est pensée d'une façon à interrompe les champs visuels.

Le suivant arrêt est « Rbaouat » où le cortège s'est arrêté pour se nourrir sous les tentes. **(Croquis 07)**



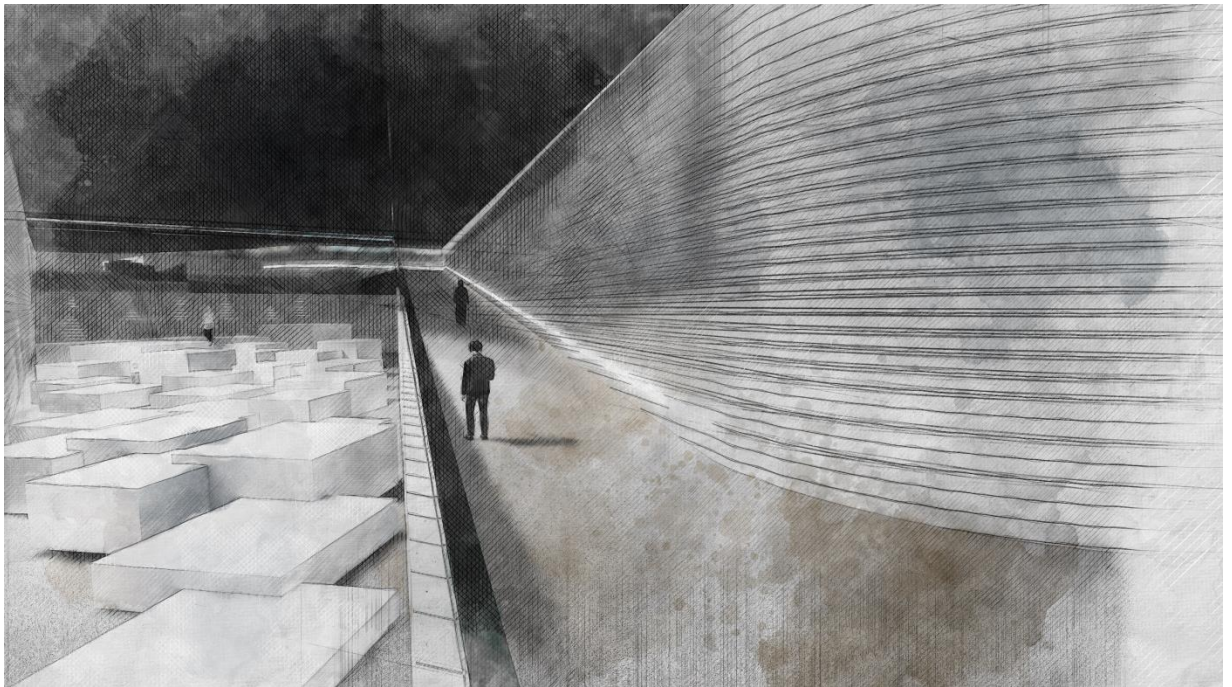
Croquis 7

Puis, prenant un chemin pentu ascendant jusqu'à un certain niveau **(Croquis 08)** où un Lacune qui vise directement vers les tracés de la jument ce qui indique la station présente qui est « Thniyet Ezziar ». **(Croquis 09)**.

Le parcours est structuré en plusieurs niveaux sous terre, ces passages et pentes tentent de représenter la morphologie réelle de l'itinéraire du Stiten vers El'Abiodh.

Avant de partir du mémorial, les visiteurs auront la possibilité de laisser leurs empreintes numériques et même faire des recherches thématiques concernant El Rakb et l'histoire d'Ulad sîd shaykh.

La dernière station de l'itinéraire n'est pas représentée dans le mémorial exprès pour inviter les visiteurs à se déplacer à L'Abiodh et vivre le lieu



Croquis 8



Croquis 9

CONCLUSION

A dessein, notre analyse est multidirectionnelle par le regard distinctif que nous avons porté sur l'objet : Le "temporel et le spirituel" dans RAKB Sîd Shaykh. Par notre questionnement nous avons installé une dualité en mettant le matériel et immatériel ensemble au cœur d'une problématique d'Architecte : « Quel est le contenu latent de Rakb sîd shaykh ? Et comment peut on le spatialisé ? ».

RAKB est un objet central qui rayonne sur tout un environnement. Il est un composant, et pas des moindres, d'un espace voir d'un lieu. Ce dernier est lui-même et en dehors de tout rapport d'exclusion, un espace à part entière du territoire. RAKB est alors le nœud qui rattache les deux mondes, il est l'office par lequel la vie des *Ūad Sîd Shaykh* est modulée.

Par cette recherche, nous avons essayé de montrer que la société Ksourienne entretient ses spécificités cultuelles, en les raffermissant épisodiquement et régulièrement. Un des moyens privilégiés est celui de la fête. A intervalles réguliers, elle vient raviver et consolider les sentiments collectifs. Les Ksouriens, une fois l'an, voient le Ksar comme une unité sociale, extraite des bâtiments et des lieux qui en font une unité géographique. Les célébrants, en prononçant des paroles divines lors des fêtes, imitent cette parole de Dieu., ils tentent de recréer ce moment créateur. Avec pareil geste la fête nous rappelle que la genèse du monde est acoustique. C'est une parole collective par laquelle le groupe tente de préserver sa mémoire de l'érosion fragilisante du temps. Le paysage se trouve réordonné, recomposé. La hiérarchie, du sacré au profane est moins apparente.

La pratique de l'agglomération d'El Abiodh Sidi Cheikh s'en trouve altérée, les espaces où se tient la fête sont ouverts, partagés, on y circule partout librement. Les espaces privés comme les impasses et les ruelles sont investis par les visiteurs. L'espace urbain apparaît métamorphosé aux yeux des habitants, mais il peut avoir cette apparence unique pour ceux qui ne le fréquentent qu'à cette occasion de la fête.

Le Rakb est centrée sur le *Walî* homme en tant que figure emblématique du groupe et du lieu. Le *Walî* est le moyen par lequel le groupe se réaffirme en tant qu'entité ancrée dans un territoire. A travers son histoire, le lieu existe en un temps précis, connu et reconnu. Le *Walî* est une temporalité qui donne au groupe deux éléments cardinaux : un lieu et un moment, le temps et

CONCLUSION

l'espace. Visiter la tombe, c'est se présenter au centre du cosmos, au seuil du ciel pour réactiver le souvenir du mythe étiologique, dont la fête est la théâtralisation locale. Les lieux, que le cortège souligne sont généralement les édifices du *Walî*. C'est à partir d'une tombe, que démarre le cortège, pour arriver à une autre. Chaque *Walî* possède son jour de fête. Cette inflation de fêtes est le signe de la multiplicité des groupes, de leurs consciences de la cohésion sociale et de la socio-territorialité. Cependant, ceux-ci s'emboîtent pour former des groupes plus larges. Des fêtes permettent de constituer un ciment social dépassant celui du groupe primaire le plus souvent fondé sur le sang.

Le Rakk est un moment d'effervescence dans les espaces publics d'expression et de représentation, comme le montrent les acteurs en présence, qu'ils soient impliqués dans l'organisation ou simples participants.

Ce sont des espaces-temps d'exaltation des valeurs idéelles de l'espace, qui sont alors exacerbées. Les *Druba*, ponctués de lieux sacrés et rythmés par des célébrations, n'expriment-ils pas, de ce fait, leur centralité dans l'agglomération?

Le Rakk se présente selon deux versants. Un versant sacré et un autre profane. Cependant, sa force c'est de porter l'un et l'autre versant par la même puissance, la même force, le même sacré. Le temps profane, dont la linéarité est interrompue, s'efface au profit du temps sacré, composé de séquences et de rythmes et inscrit sur l'espace imbibé de sacralité qui environne la sépulture du *Walî*. L'espace profane est une étendue informe, alors que l'espace sacré est l'étendue organisée, réelle, puissante, saturée d'être. Dans ce désir de vivre le plus près possibles du sacré, donc de vivre dans le Cosmos, *l'homo religious* se doit de différencier l'espace.

Il ne semble pas y avoir d'immobilisme dans la pratique de la fête. Nous relevons plutôt un changement continu sous une homogénéité apparente. Ces rituels témoignent d'habitudes locales qui expriment et perpétuent différentes mentalités propres et originales en dépit des changements dus à la modernité



CONCLUSION

Les fêtes religieuses en générales et le Rakb en particulier, offrent à l'ethnologie de précieux témoignages sur l'évolution des populations à l'échelle régionale, sur leurs origines, sur leurs migrations et plus encore, sur les influences et les échanges inter-ethnique. L'architecture du sacré est variée et variable dans le temps. Le symbolisme de l'islam hétérodoxe n'a cessé de changer et d'évoluer donnant aux *territoires* des particularités différenciées selon un ordre immatériel.

Bibliographie :

A- Sources orales

Nous avons effectué un certain nombre de missions sur le terrain. Pendant quatre mois durant cette période, nous avons assisté au Rakb, où nous avons eu des contacts avec plusieurs informateurs âgés et recueillis des informations, des anecdotes, des histoires locales et des légendes que nous avons, à chaque fois confrontées à d'autres versions. En les racontant à d'autres interlocuteurs, nous avons constaté les écarts et les convergences. Nous avons enregistré des récits et des Ġaûl sur les saints et leurs performances. Le volume de cet enregistrement est estimé à 3 h.

B- Sources imprimées

Ouvrages d'intérêt général

- BEAUSSIER. M, "*Dictionnaire pratique Arabe-Français*" Alger, librairie Adolphe Jourdan, 1887.
- CHEBEL. M, "*Dictionnaire des symboles musulmans, rite, mystique et civilisation*", Albin Michel, Paris, 1995, 501 p)
- "*ENCYCLOPÉDIE DE L'ISLAM*", Paris, Leide, 2ème édition, 1960, 7 vol. Parus. (1ère éd. 1934, 4 vol.)
- Manaqib Sidi 'Abd el Qader Ben Mohammed, par le faqih Ahmed Ben 'Abderrahmane Ben Abi Bakr Ben 'Athmane Essekkouti el Figuigui.
- Tâj el Yaqout wa sirr ennessout, commenté d'el Yaqouta et de son commentaire par l'imâm Mohammed Ben Ma'rouf des Ouled Sidi Ali Bouchnafa, communauté alliée aux Ouled Sidi Cheikh.
- Emarat Ouled Sid El shaykh, Tayeb Ben brahim –édition sobhi 2016
- Dans la peau d'un autre – Pèlerinage insolite au maroc avec les mages Regraga Auteur : Manoel Pénicaud
- Lumière sur les Chorfa des Regraga et leur célèbre Daour , Auteur Brahim Kreida , Traduction : Abdelkader Raja

- Livre « Recherche anthropologique: techniques et méthodes » réalisé par Serge Genest, Anthropologue, professeur au département d'anthropologie, Université Laval (1979)

Ouvrages et revues généraux d'architecture et d'urbanisme

- BENYOUCEF. B, "*Introduction à l'histoire de l'architecture islamique*", OPU, Alger, 195p
- BURCKHARDT. T, "*L'art de l'Islam*", Paris, Sindbad, 1976, 306p.
- MARÇAIS. G, "*L'art musulman*", Paris, PUF, 1962. ,187p
- PACCARD. A, "*Le Maroc et l'artisanat traditionnel islamique dans l'architecture*", Tome I, Paris, atelier74, 510 p.
- PACCARD. A, "*Le Maroc et l'artisanat traditionnel islamique dans l'architecture*", Tome II, Paris, atelier74, 515 p

Ouvrages et articles généraux d'histoire et d'anthropologie et de sociologie

- BAHÛŞ. M, "*L'insurrection, des ouled sidi cheikh*", Dar el Gharb, Oran, 2001,81p
- BENAMARA. K, "*la saga des boubekria (1)*", Alger, librairie Djoudi messaoud, 2002, 131p
- BEN-NAOUM. A, "*Ûled sidi Sheykh, essai sur les représentations hagiographiques de l'espace au sud Ouest de l'Algérie*", Thèse de doctorat d'état les lettres et sciences humaines mars 1993
- BOSWORTH. C E, "*Les dynasties musulmanes*", Paris, Sindbad, 1996,334p
- IBN.KHALDOUN, "*Histoire des berbères et des dynasties maghrébines*", Berti édition, Alger 2001
- MARCEL. B, "*Traditions indigènes sur Mostaganem, itinéraire historique et légendaire de Mostaganem et de sa région*".396p
- RAPOPORT. Amos, "*Pour une anthropologie de la maison*", Paris, Dunod, 1972, 208p
- RINN. M, "*Essai d'études linguistiques et ethnologiques sur les origines berbères*", Revue africaine, N° 33, 1889, p. 312-397

- ROZET. G, "*Centenaire de l'Algérie*", Horizons de France, Paris, 1929, 160p

Ouvrages et articles Spécifiques sur la sainteté, sacré, marabouts et religions

- BELLIL. R, "*Récits du Gourara*", Insaniyat N° 12, décembre, 2000,77-100
- BENTOUNES. K, "*le soufisme, cœur de l'islam*", Paris, table ronde, 1996,274p
- monuments funéraires et votifs du Nord de l'Afrique", Revue africaine, N° 64, 1923,256-420
- GAID. C, "*berbères dans l'histoire : les morabites d'hier et les marabouts d'aujourd'hui*", arturbain-210 p
- HADJ SADOK. M, "*Milyana et son patron (Waliyy) Sayyidi-î Ahmad b. Yûsuf*", Alger, OPU, 1964,152p
- RINN. L (Cdt), "*Marabouts et khouan. Étude sur l'Islam en Algérie*", Alger, A Jourdan, 1884, 552 p.
- TOUATI. H, "*Entre dieu et les hommes : lettrés, saints et sorcier au Maghreb(17siècle)* ", Paris, Ecole des hautes études en sciences1994-311p

Web graphie :

1. www.lesoirdalgerie.com
2. <http://www.pageshalal.fr/prenom-musulman/prenoms/rakb/index-fr.html>
3. http://www.routard.com/guide_dossier/id_dp/84/num_page/4.htm
4. <http://atout-france.fr/content/tourisme-et-spiritualite>
5. <http://www.unesco.org/culture/ich/fr/qu-est-ce-que-le-patrimoine-culturel-immateriel-00003>
6. <http://books.openedition.org/ifpo/1204>
7. www.aps.dz
8. www.lesoirdalgerie.com
9. <http://www.pageshalal.fr/prenom-musulman/prenoms/rakb/index-fr.html>
10. http://www.routard.com/guide_dossier/id_dp/84/num_page/4.htm
11. <http://atout-france.fr/content/tourisme-et-spiritualite>
12. <http://www.sidicheikh.y007.com/t3904-topic>



BIBLIOGRAPHIE

13. <http://www.facebook.com/karmami>

14. <http://sidicheikh.sosblog.fr>

Annexes :

Annexe I: Système de translittération

Consonnes				Voyelles longues	
ء	a	ض	ḍ	ى	ā
ب	b	ط	ṭ	و	û
ة	t	ظ	ḍ'	ي	î
ث	th	ع	'	Voyelles courtes	
ج	dj	غ	ğ	-	a
ح	h	ف	f	-	u
خ	kh	ق	q	-	i
د	d	ك	k	Diphthongues	
ذ	dh	ل	l	و	aw
ر	r	م	m	ي	ay
ز	z	ن	n	Articles	
س	s	ه	h	ال	-l-
ش	sh	و	w		
ص	ṣ	ي	y		

Annexe II Shaykhiya

Généalogie adamique (descendance)

Notre maître *Abû Bakr Es Şeddik* a donné naissance à quatre fils qui sont : *'Abd-er-rahman ; Muhamed ; 'Abd-l-Lah* et *Hmed. Sîd 'Abd-er-rahman* a engendré six fils : *Hmed ; 'Ammar ; Muhamed ; 'Ali ; Abû Qasim ; Ibrahim*. Ces six fils étaient des mecquois et furent expulsés de force par *Muhamed Es Seffah* et son frère *Dja'far El Manşûr*. Ils quittèrent la Mecque pour s'installer à Tunis. Le premier de leur descendance qui accéda au pouvoir fût *Sûfiyan B Muhamed, B 'Abder-rahmane, B. Abû Bakr Es Şeddik* et les derniers furent *'Ukba B Sûlayman* et son frère *M'amar* surnommé *Abû 'Aliya*. Quant à *M'amar B Sûlayman*, il quitta Tunis Pour se rendre en Algérie

Nous donnons maintenant l'arbre généalogique des *Bûbakriya* :

1. Sîd Abû Bakr Es Şeddik
2. Sîd 'Abder-rahman
3. Sîd Muhamed
4. Sîd Sûfiyan

5. Sîd Tûfayl (Zaghwayri Yazid)
6. Sîd El Hûsayn
7. Sîd Shebli
8. Sîd Tûdi
9. Sîd El Abbas
10. Sîd 'Uqba
11. Sîd Himyan
12. Sîd 'Isa
13. Sîd Zyad
14. Sîd Muhamed ('Askar)
15. Sîd 'Abd-l-Hafid'
16. Sîd 'Ûqayl
17. Sîd Sa'id
18. Sîd Slayman
19. Sîd M'amar Bel 'Alia
20. Sîd 'Isa
21. Sîd Bel Haya
22. Sîd Mahmûd (Bû-Layla)
23. Sîd Bû-smaha
24. Sîd Slayman
25. Sîd Muhamed Ben Slayman
26. Sîd 'Abd-l-Qader (Sîd Shaykh)²⁸

II-2-Généalogie mystique (les maîtres)

Le premier maître de *Sîd Shaykh* était, *Sîd El Hadj Ben 'Amer*, Les *manaqib*, l'hagiographie et certains récits de la mémoire vivante, lui donnent *Sîd.Mhammed B 'Abd Er Rahman Es Saḥli* comme Maître principal et définitif. *Sîd Muhamed B 'Abd Er Rahman* est un Maître, *Sharif idrissi*, connu dans l'est marocain et l'ouest algérien. Il fonda, au début du XVI^{ème} siècle, une *Zawiya* au Maroc sud oriental.

Dhikr :

- "je demande pardon à Dieu".100 fois
- "Que les grâces divines soient sur le Prophète" 100 fois
- "I n'y a pas d'autre Divinité qu'Allah".1000 fois

Quant à la prière²⁹ de l'ordre, elle comprend :

²⁹ Extrait selon Rinn p229 "d'Ibn-Batouta, tome I^{er}, page41, traduction de MM. Defrémery et Sanguinetti."

" O Dieu, ô être sublime, o être magnifique, doux et savant, c'est toi qui es mon Seigneur ! Il me suffit de te connaître. Quel excellent maître est le mien! Tu secours qui tu veux, tu es l'être illustre et clément. Nous implorons ta protection dans nos voyages, dans nos demeures, dans nos paroles, dans nos désirs et nos dangers ; contre les doutes, les opinions fausses et les erreurs qui empêcheraient nos cœurs de connaître tes mystères. Les Musulmans ont été éprouvés par l'affliction et violemment ébranlés. Lorsque les hypocrites et ceux dont le cœur est malade diront: Dieu et son Envoyé ne nous ont fait que de fausses promesses; affermis-nous, secours nous et calme, devant nous, les flots de cette mer, comme tu l'as fait pour Moïse ; comme tu as assujetti les flammes à Abraham ; comme tu as soumis les montagnes et le fer à David ; Les vents, les démons et les génies à Salomon. Calme devant nous chaque mer qui t'appartient sur la terre et dans le ciel, dans le monde sensible et dans le monde invisible, et la mer de cette vie et celle de l'autre vie. Assujettis-nous toutes choses, o toi qui possèdes toutes choses Secours-nous, ô toi qui es le meilleur des défenseurs, et donne-nous la victoire, ô toi le meilleur des conquérants ; Pardonne-nous, ô toi le meilleur de ceux qui pardonnent ; Fais-nous miséricorde, ô toi le meilleur des êtres miséricordieux; Accorde-nous notre pain quotidien, ô le meilleur de ceux qui distribuent le pain quotidien, Dirige-nous et délivre-nous des hommes injustes. Accorde-nous les vents favorables, ainsi que le peut ta science ; tire-les pour nous des trésors de ta clémence, et soutiens-nous généreusement par leur moyen, en nous conservant sains et saufs dans notre foi, dans ce monde et dans l'autre ; car tu peux toutes choses. Ô mon Dieu ! Fais réussir nos affaires, en nous accordant le repos et la santé, pour nos cœurs comme pour nos personnes, en ce qui touche nos intérêts religieux et nos intérêts mondains. Sois notre compagnon de voyage, et remplace-nous au sein de notre famille. Détruis les visages de nos ennemis et fais empirer leur condition ; qu'ils ne puissent nous échapper ni marcher contre nous..."

Résumé

Rakb Sidi Cheikh est classé patrimoine immatériel universel par l'UNESCO. Dans le document de présentation, il a été réduit à une manifestation festive à l'honneur du Saint Sîd Shaykh. Mais quel est le sens latent de ce Rakb ? Comment il a vu le jour ? Et quelles sont ses différentes étapes.

Décrire et décrypter le contenu latent du RAKB Sîd Shaykh, rechercher des explications à l'existence des stations de pèlerinage, à leurs localisations, sont les motivations de la présente recherche. L'objectif est d'éclairer le public sur ce rituel, son rôle dans la cohésion sociale et la régénération de l'espace habité d'El Abiodh Sidi Cheikh. Approcher le patrimoine immatériel, relève du domaine des mentalités et des attitudes collectives. Nous interrogeons alors la mémoire collective afin d'y relever les expressions symboliques qui auraient présidé à la genèse de ce rituel. Ce type de société entretient ses spécificités culturelles, en les raffermissant épisodiquement et régulièrement. Un des moyens privilégiés est celui de la fête. A intervalles réguliers, elle vient raviver et consolider les sentiments collectifs.

La production des formes architecturales obéit à un processus long et complexe qui aboutit à une modélisation physique. Le modèle produit est imprégné par différents aspects qui agissent individuellement ou collectivement sur l'objet produit (aspect technique, économique, climatique, sociologique et religieux).

L'étude des rituels et leurs spatialisations, tels que RAKB réclame à notre sens une attention particulière en raison de leurs complexités, d'une part et de leur symbolique d'autre part. Pour traiter le sujet nous proposons une démarche itérative et synoptique, basée sur le recueil des récits de vie et la participation observante, que nous appliquons à un contexte spécifique situé dans le sud Ouest algérien et connu sous la dénomination des "Monts des Ksour".

Notre analyse est multidirectionnelle par le regard distinctif que nous avons porté sur l'objet : Le "matériel et l'immatériel" dans RAKB Sîd Shaykh. Par notre questionnement nous avons installé une dualité en mettant le matériel et l'immatériel ensemble au cœur d'une problématique d'architecte. Le symbolisme de l'islam hétérodoxe a donné aux rituels des apparences extérieures différenciées selon un ordre immatériel. Quant aux causes de cette différenciation, elles sont à chercher dans le spirituel à travers des charges symboliques (vénération...) vis à vis de personnages sacrés.

Il nous paraît pertinent aujourd'hui de cesser de ne voir dans l'"architecture du sacré" qu'une "architecture de spontanéité" sans règle ni modèle. Cette production se révèle être le résultat d'une planification rigoureuse et autrement plus complexe en ce sens où a été pris en considération, non seulement le rationnel mais encore et surtout, ce que d'aucuns perçoivent comme de l'irrationnel : le spirituel

Mots clés : Rakb, Sîd Shaykh, El Abiodh Sidi Cheikh, Fête, territoire.